



DOCUMENT DE TRAVAIL

RAPPORT SUR L'IMPACT DE COVID-19 SUR LES FEMMES EN AMÉRIQUE LATINE ET DANS LES CARAÏBES

Août 2021

**CONSEIL ÉPISCOPAL D'AMÉRIQUE LATINE
CENTRE DE GESTION DU SAVOIR
OBSERVATOIRE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE PASTORAL**

**WORLD UNION OF CATHOLIC WOMEN'S ORGANISATIONS
OBSERVATOIRE MONDIAL DES FEMMES**

AUTORITÉS

CONSEIL ÉPISCOPAL D'AMÉRIQUE LATINE

Président

Évêque Miguel Ángel Cabrejos

Secrétaire général

Mgr Jorge Eduardo Lozano

Coordinateur du Centre de gestion des connaissances

Guillermo Sandoval

Coordinateur de l'Observatoire socio-anthropologique pastoral

Agustin Salvia

WORLD UNION OF CATHOLIC WOMEN'S ORGANISATIONS

Président

María Lía Zervino, *membre du personnel*

Vice-président

Maribeth Stewart Blogoslawski

Trésorier

Mónica Santamarina Noriega

Relations institutionnelles de l'Observatoire mondial des femmes

María José Miguel Ortega

RESPONSABLE DU DOCUMENT DE TRAVAIL

Coordinateur

María de Lourdes Espinoza Rosas

Auteur(s)

Ada Ferreira et Patricio Caruso

Contribution théologique et pastorale

- **Partie I - Etat des lieux** : Maria Clara Bingemer
- **Partie II - Rapport d'expert** : Maricarmen Bracamontes Ayón
- **Partie III - Rapport d'enquête** : Marcela Mazzini

Ce document de travail a été préparé dans le cadre d'un accord de subvention entre le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) et l'Union mondiale des organisations féminines catholiques (UMOFC), à qui la propriété intellectuelle appartient conjointement. Son objectif est de documenter la mise en œuvre du projet de recherche : RAPPORT SUR L'IMPACT DU COVID-19 SUR LES FEMMES EN AMÉRIQUE LATINE ET DANS LES CARAÏBES.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	1
Introduction générale.....	3
Résumé exécutif.....	5
Partie I - État des lieux.....	11
1- Introduction.....	12
2- Les femmes latino-américaines en chiffres et en concepts.....	13
3- Impact de Covid-19 sur les femmes de l'ALC.....	14
a. Violence sexiste.....	15
b. Inégalité et détérioration de l'autonomie économique.....	17
c. La ségrégation sexuelle au travail et son impact sur la santé et la vie.....	19
d. Santé physique et mentale.....	20
e. Fossé numérique lié à l'éducation et au travail.....	21
f. Appauvrissement et manque d'accès aux ressources de soins et d'hygiène.....	22
g. Femmes particulièrement vulnérables.....	23
4- Approches théoriques et méthodologiques de l'approche.....	25
5- Quelques propositions issues des études réalisées.....	26
a- L'égalité des hommes et des femmes.....	27
b- Les liens individuels et communautaires.....	28
c- La culture des soins.....	28
6- Considérations finales.....	29
7- Réflexions théologico-pastorales.....	30
Partie II - Rapport d'expert.....	33
1- Introduction.....	34
2- Un casting d'experts.....	35
3- Voix et expériences partagées par des "experts".....	39
a. La violence : l'autre pandémie.....	39
b. Les femmes en tant que marchandises.....	41
c. Migrer en préservant sa dignité et son identité culturelle.....	42
d. La peur de la faim plutôt que la peur de Covid-19.....	43
e. Éducation : presque mission impossible.....	44
f. La mort dans la solitude.....	47
g. Santé : accès refusé.....	47

h.	Travail : une surcharge sur les épaules des femmes	48
i.	Lumières et ombres dans la relation femmes-église.....	49
j.	Des progrès dans la tempête	50
k.	La résilience des femmes : les samaritains communautaires	51
l.	Regarder vers l'avenir	53
4-	Considérations finales	54
5-	Réflexions théologico-pastorales	55
	Partie III - Rapport d'enquête.....	59
1-	Introduction	60
2-	Expériences significatives de la pandémie	61
3-	Profil des femmes interrogées.....	62
4-	Les voix des femmes d'Amérique latine et des Caraïbes.....	65
a.	Soutien et lacunes.....	66
I.	Soutien	66
II.	Lacunes.....	67
b.	Les femmes et la famille	68
I.	La coexistence au sein du foyer	68
II.	Violence domestique.....	69
III.	Tâches ménagères.....	71
IV.	Travail rémunéré à domicile	71
c.	Les femmes et l'éducation	72
I.	Accompagner l'éducation des garçons et des filles.....	73
II.	Les femmes et leur éducation.....	74
d.	Les femmes et l'Eglise	75
I.	Contributions reçues de l'Église	75
II.	Manquements vis-à-vis de l'Eglise	76
5-	Considérations finales	77
6-	Réflexions théologico-pastorales	79
7-	Conclusions générales	83
8-	Annexes	85
a.	Annexe I - Graphiques	85
b.	Annexe II - Enquête.....	87

Avant-propos

*"L'espoir en Amérique latine a un visage féminin".
(Pape François 7 septembre 2017)*

Nous avons récemment vécu une expérience sans précédent : la première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes. Un processus ardu d'écoute, de dialogue et de discernement, qui a cherché à impliquer le peuple de Dieu qui marche sur notre continent. Ce processus nous a rapprochés, nous a montré que nous sommes plus unis que nous le pensions et que nous avons des défis communs à relever ensemble. Pour cette raison, nous sommes remplis de joie et de gratitude pour la puissance synodale de l'Esprit Saint.

Au milieu d'une société qui n'écoute généralement pas, il est significatif qu'une organisation de femmes se consacre à l'écoute des femmes de notre région. Dans la lignée du processus de l'Assemblée de l'Église, l'Union mondiale des organisations féminines catholiques (UMOFC) avec son Observatoire mondial des femmes, en alliance avec l'Observatoire pastoral socio-anthropologique du département de gestion des connaissances du CELAM, a produit cette étude sur l'impact de la pandémie de Covid-19 sur la vie des femmes en Amérique latine et dans les Caraïbes, leurs familles, leurs communautés et leurs villages.

Le Pape François dans Chère Amazonie, en décrivant le rêve ecclésial, aspire à "ce que les femmes aient une influence réelle et effective dans l'organisation, dans les décisions les plus importantes et dans l'orientation des communautés, mais sans manquer de le faire avec le style propre à leur empreinte féminine" (QA 103).

Au fil des pages de ce rapport, des passages de l'Évangile me sont venus à l'esprit, comme la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, ou celle qui a été prise en flagrant délit d'adultère et qu'il délivre de ses persécuteurs et fait renaître en elle sa dignité, ou encore les femmes qui courent au tombeau à la recherche du corps de Jésus, ou Marie qui se tient près de son Fils sur la croix... bref, autant d'échos de ces exemples évangéliques incarnés dans les souffrances et la résilience des femmes de notre région.

C'est pourquoi nous publions ce rapport qui, élaboré avec un sérieux scientifique, présente les sentiments et les propositions concrètes de milliers de femmes. En même temps, nous renouvelons notre engagement à travailler pour **promouvoir la participation active des femmes dans la vie de l'Église, ainsi que leur rôle irremplaçable dans la société**, défis que nous avons assumés, entre autres, dans l'Assemblée ecclésiale.

Que Notre-Dame de Guadalupe nous aide, à la suite de cette "écoute", à produire le "trop-plein" sous l'impulsion de l'Esprit, afin de générer sur notre continent des propositions pastorales qui permettent de surmonter la crise actuelle et de promouvoir des réponses créatives aux gémissements des plus vulnérables et de la planète.

*P. O. Jorge Eduardo Lozano
Archevêque de San Juan de Cuyo, Argentine
Secrétaire général du CELAM*

Introduction générale

L'Observatoire mondial des femmes

Tout comme nous pouvons entendre sans écouter, nous pouvons aussi voir sans regarder. Un observatoire, en revanche, consiste en un regard attentif qui s'arrête devant ce qu'il voit et entend et plonge dans cette réalité comme s'il se concentrerait sur les yeux de la personne en face de lui. Si nous élargissons "notre regard, en partant des yeux du pauvre en face de nous (...) nous regardons la réalité d'une manière différente de celle qu'elle a dans notre mentalité". (Pape François, 26 juin 2021)

L'Observatoire mondial des femmes (OMF) tente d'écouter et de regarder les femmes des différentes régions de la planète, notamment les plus vulnérables, qui n'ont pas le pouvoir de s'exprimer ou, si elles le font, il se peut que personne ne le remarque et que leurs expressions se diluent dans la mer de la mondialisation de l'indifférence.

L'objectif de l'OMM est de **donner une visibilité aux femmes, en particulier aux plus vulnérables, qui semblent "invisibles", tant du point de vue de leurs souffrances que de leurs potentialités, afin** d'inspirer et de susciter des stratégies pastorales de la part de l'Église, des synergies de la part des ONG de la société civile, des politiques publiques de la part des États et des contributions à l'agenda international, qui favorisent le développement humain intégral des femmes et celui de leurs familles, communautés et peuples.

L'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) se consacre à la promotion des femmes afin de favoriser leur coresponsabilité dans l'évangélisation et le développement humain intégral ; avec ses 8 millions de femmes, elle s'étend - à travers ses presque 100 organisations membres - à tous les continents¹. Il s'agit d'un observatoire existentiel des femmes dans le monde.

En juin 2021, l'UMOFC a créé, à titre expérimental, l'OMM, avec l'encouragement des Dicastères du Saint-Siège pour les Laïcs, la Famille et la Vie et pour le Service du Développement Humain Intégral. Afin de procéder avec la rigueur scientifique qui permettrait d'améliorer sa méthodologie et ses résultats, elle a cherché à établir des liens avec des centres universitaires partageant les valeurs humaines et chrétiennes qui caractérisent son cadre théorique.

En alliance avec le Centre de gestion des connaissances du CELAM et son Observatoire socio-anthropologique pastoral, l'OMM a réalisé l'ouvrage : ***Impact du Covid-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes***, dont la valeur principale, mais non exclusive, est qualitative. Réalisé entre juin et décembre 2021, il se veut la **première étape d'un voyage à faire ensemble avec les femmes du continent**.

Cette présentation se compose de trois parties. Dans **l'état des lieux**, les données publiées par les agences internationales (ONU, CEPALC, etc.) et par des sources complémentaires sont rassemblées pour montrer l'état de la question du point de vue quantitatif de ces agences. Le **rapport des experts** offre le résultat du dialogue établi avec 25 expertes de 14 pays de la région, aux profils, langues et rôles différents. Ils sont "experts" en raison de leur expérience d'insertion

¹ L'UMOFC est la seule association publique internationale de fidèles dédiée aux femmes, reconnue comme telle par le Saint-Siège de l'Église catholique. Elle a été fondée en 1910 et dispose d'une représentation internationale à l'UNESCO, à la FAO, à l'ECOSOC, au Conseil des droits de l'homme des Nations unies et au Conseil de l'Europe (www.umofc.org).

concrète dans la communauté qu'ils dirigent et/ou dans laquelle ils servent. Le ***rapport d'enquête reflète les*** représentations d'un échantillon non statistique de femmes de 23 pays d'Amérique latine et des Caraïbes, avec des témoignages recueillis par le biais de questions ouvertes sur leurs expériences pendant la pandémie. Chaque partie se termine par une contribution théologico-pastorale.

La 1ère Assemblée ecclésiale pour l'Amérique latine et les Caraïbes (novembre 2021), un événement historique auquel ont participé plus de 70 000 croyants, a inclus certains des résultats de cette recherche dans ses documents de travail. Tout au long de ce rapport, il y a des coïncidences notables avec la synthèse narrative du processus d'écoute qui a précédé l'Assemblée, même si cette recherche inclut des femmes qui ne se considèrent pas comme catholiques.

Résumé exécutif

EFFET "LUPA" : on pourrait appeler cela l'effet holistique et principal de la pandémie causée par Covid-19 sur la situation des femmes en ALC, puisque les études recueillies, les experts consultés et les enquêtes font état de l'"approfondissement", de l'"aggravation" et de l'"aggravation" des iniquités sociales, économiques et culturelles structurelles et préexistantes sur le continent.

Principales conclusions

➤ Absences notables

- Les femmes de l'ALC dans son ensemble n'ont pas fait l'objet des études approfondies menées par les agences internationales pour étudier l'impact du Covid-19 et les mesures prises par les États pour le contenir et empêcher sa propagation. Les résultats présentés ci-dessous ne se rapportent qu'à quelques pays de la région ou à des études particulières.
- A l'issue de l'état des lieux, en août 2021, aucun chiffre n'a été trouvé sur les féminicides dans l'ensemble de la région ALC en 2020 permettant d'établir la différence avec 2019. Toutefois, certaines villes et certains pays ont fourni des mesures officielles notant leur augmentation pendant la pandémie (à Bogota, ils ont augmenté de 8,6 % par rapport à l'année précédente et en Argentine, au cours des 9 premiers mois de 2020, ils sont passés à un toutes les 32 heures, laissant 231 enfants sans mère).
- Les résultats concernant les groupes de population particulièrement vulnérables, tels que les femmes migrantes, les femmes indigènes, les victimes de la traite, les femmes dans les prisons, les femmes dans les zones rurales périphériques ou pauvres, et les mères ou les personnes en charge d'enfants handicapés, proviennent de l'expérience de femmes "expertes", insérées et servant dans ces contextes, car aucune étude des entités publiques régionales n'a été trouvée visant ces secteurs.

➤ Violence sexiste

- Les signalements ont augmenté dans plusieurs pays, à la fois par le biais de lignes d'assistance téléphonique spécialisées et par les voisins et les membres de la famille plutôt que par les victimes enfermées chez elles. Dans d'autres pays, pendant l'enfermement, le nombre de rapports a diminué parce que les victimes vivaient avec leur agresseur et ne disposaient pas d'un lieu de refuge pour éviter d'autres agressions ou féminicides.
- Pendant la période de restriction de mouvement et de quarantaine, le manque de présence de l'État sur le territoire a rendu difficile la fuite des femmes en situation de violence domestique. L'assistance psychologique et sociale a également été affaiblie par l'impossibilité d'accéder à ces services.
- Avec la fermeture des écoles, des églises et des centres d'aide publics et privés, les femmes - âgées, jeunes et moins jeunes - ont perdu des espaces d'expression, d'écoute, de contention et de soutien. Le fait de ne pas pouvoir développer leur dimension spirituelle dans de tels contextes a contribué à accroître la douleur et l'angoisse.
- Les plaintes portent sur la violence physique, psychologique, économique et symbolique, ainsi que sur la violence exercée par l'État sur le lieu de travail et en cas de manquement à ses obligations.
- Concrètement, au cours de la première année de la pandémie, au Brésil, 25 % des femmes de plus de 16 ans ont subi une forme d'agression (augmentation de 35,2 %), 5 Brésiliens sur 10 ont vu une femme subir des violences, 46,7 % des victimes ont également perdu leur emploi et ont commencé à consommer davantage d'alcool ; chez les peuples indigènes du

Guatemala, depuis le début de la pandémie, les grossesses chez les filles dès l'âge de 10 ans ont augmenté ; au Venezuela, bien que les statistiques fassent défaut, on estime que les féminicides ont été multipliés par cinq.

➤ **Détérioration de l'autonomie économique**

- Un grand pourcentage de femmes en ALC tend à être employé dans les secteurs qui ont subi les plus grands effets négatifs en termes d'emploi et de revenu, tels que le tourisme, l'industrie manufacturière, le commerce, la santé et l'éducation, en plus de leur grave inclusion structurelle dans l'économie informelle. La baisse des niveaux d'emploi et l'augmentation du chômage sont venues s'ajouter à l'écart salarial préexistant entre les hommes et les femmes qui caractérise la ségrégation sexuelle du travail.
- Selon l'OIT, 70,4 % des travailleurs domestiques ont été affectés par les mesures de quarantaine, par la réduction de l'activité économique, le chômage, la réduction des heures de travail ou la perte de salaire.
- Dans les pays où le gouvernement a accordé des subventions limitées dans le temps aux plus pauvres, qui n'étaient pas en mesure de faire leur travail temporaire, l'économie des femmes et de leurs familles s'est temporairement améliorée, mais lorsque le revenu a été retiré et que l'inflation a augmenté, la situation d'urgence économique s'est aggravée par rapport à la période pré-pandémique.

➤ **Aggravation de la féminisation de la pauvreté**

- L'appauvrissement a fait peser un fardeau superlatif sur la situation des femmes dont le foyer est privé d'eau potable et qui consacrent 5 à 12 heures par semaine de plus au travail domestique et aux soins non rémunérés que les femmes ne vivant pas dans cette situation.
- La détérioration a été accentuée chez les femmes rurales, indigènes, migrantes et périphériques, en raison des obstacles à la vente de leurs produits alimentaires et artisanaux sur les marchés ou dans les rues, et des obstacles à l'accès aux ressources productives telles que l'eau potable, les intrants agricoles, le carburant pour le transport, etc.
- Les entrepreneurs indigènes ont vu leur production communautaire, dont des centaines de familles dépendent pour leur subsistance, affectée et un pourcentage élevé de leurs petites et grandes entreprises disparaissent.
- Les femmes migrantes ont dénoncé de nouvelles discriminations pendant la situation d'urgence, avec la fermeture de crèches les obligeant à quitter leur emploi pour s'occuper de leurs enfants et/ou la réduction de leurs emplois de soignantes ou d'employées de maison dans les foyers familiaux.

➤ **Altération de la santé physique et mentale**

- Selon l'OPS, la priorité accordée au virus dans les services de santé a entraîné une diminution de 40 % des examens de grossesse dans 11 pays de la région. Cela a entraîné une détresse maternelle et une augmentation de la mortalité maternelle et infantile lors des accouchements.
- La télémedecine mise en œuvre n'a pas permis de prendre en charge les femmes les plus vulnérables, car elles ne savent souvent pas comment utiliser les technologies mobiles pour ce type de pratique. Le système électronique de santé mentale leur est devenu presque inaccessible, car ils ne disposaient pas d'un espace réservé chez eux ou devaient partager leur téléphone portable avec le reste de leur famille.

- En raison de l'absence de traitement des malades dans les centres de santé, les femmes s'en occupaient généralement à la maison, avec le risque évident d'une transmission accrue du virus.
- L'accès à la vaccination a été entravé pour les familles des femmes autochtones, car la priorité est donnée aux villes et elles ne reçoivent pas d'informations adéquates concernant les effets des vaccins sur leurs territoires.
- Un certain nombre d'études menées dans différents pays ont révélé des niveaux élevés de peur, de détresse et de dépression chez les femmes, ainsi qu'un épuisement psychologique et émotionnel chez celles qui étaient confrontées à un rythme intensifié et à des exigences de productivité accrues dans le cadre du travail à distance.

➤ **Augmentation du travail de soins**

- L'inégalité structurelle affectant les femmes en termes de répartition inégale du travail de soins a été accentuée par la permanence des enfants et des adolescents dans des ménages ayant accès à des salles de classe éloignées, la perturbation des autres réseaux et ressources de soins, et la couverture limitée du système de santé qui a transféré la charge des soins aux ménages. Les responsabilités ont triplé.
- En général, le travail à distance a augmenté la charge des soins et du travail domestique. Seuls quelques groupes de femmes exerçant une profession libérale ou ayant fait des études universitaires ou supérieures ont déclaré que le travail à distance les rapprochait de leur mari et de leurs enfants et leur laissait plus de temps pour l'activité physique et les loisirs.
- Les rapports de l'UNICEF révèlent que la charge du travail de soins est 51 % plus élevée pour les femmes. Dans de nombreuses réponses à l'enquête, on détecte encore des indicateurs de stéréotypes et de mandats traditionnels concernant les rôles des hommes et des femmes au sein du foyer, comme si les rôles attribués à chacun ne pouvaient pas être transformés au fil des siècles.

➤ **Difficultés scolaires et inégalités sociales**

- La fermeture des écoles a exacerbé de multiples inégalités sociales telles que la fracture numérique en matière de connaissances et d'accès à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, ainsi que l'absence de politiques de conciliation de la vie familiale et professionnelle pour les femmes, entre autres.
- De nombreuses mères n'ont pas été en mesure de comprendre les instructions de l'école et de les expliquer à leurs enfants, ni d'accéder aux classes virtuelles en raison du manque de connexion Internet. Selon la CEPALC, le coût du service à large bande pour les secteurs les plus pauvres représente en moyenne 13 % de leurs revenus, et 39,1 % des femmes des ménages de ce secteur n'ont pas de revenus propres.
- Les problèmes liés au partage d'un téléphone portable dans des familles vulnérables, avec une technologie insuffisante pour stocker les devoirs, ... ont fait que de nombreux élèves soumis au système à distance n'ont pas atteint leurs objectifs éducatifs, ce qui a plongé leurs mères dans la détresse.
- Pour les enseignants, l'enseignement à distance représentait un effort extraordinaire, en particulier pour les enseignants des zones rurales. Non seulement ils ne disposaient pas du soutien nécessaire, mais le matériel de travail était souvent élaboré pour un enseignement virtuel dans les villes et non dans des contextes ruraux ou multiculturels.
- L'"effondrement" de l'éducation dans la région dû à la pandémie n'a pas encore été strictement estimé, mais on estime un effet négatif de l'"éducation simulée" et de l'abandon

scolaire dû au manque d'encouragement. Par exemple, en pleine crise humanitaire au Venezuela, 50 % des enfants n'ont pas été réinscrits à l'école en 2021.

- D'autre part, les réponses à l'enquête des femmes hautement qualifiées chargées d'accompagner les enfants reflètent une expérience positive, même si l'adaptation au système d'enseignement à distance n'a pas toujours été facile et qu'un certain pourcentage a fait état de fatigue et de stress.
- Ces femmes ont déclaré avoir profité de l'urgence pour suivre des cours virtuels, ou pour poursuivre ou reprendre leurs études et leur formation dans le domaine des technologies de la communication (TIC).

➤ **Augmentation de la criminalité organisée pour la traite des femmes**

- Lorsque les frontières des pays de la région sont restées fermées, les migrants et/ou les réfugiés ont eu besoin de moyens irréguliers et/ou informels pour se déplacer, ce qui les a exposés davantage au crime organisé, avec un impact important sur la marchandisation des femmes.
- La pandémie n'a pas mis fin aux réseaux de trafiquants mais, au contraire, le trafic a augmenté en raison de l'absence ou de la prostitution des gouvernements et de la collusion ou de l'inactivité des forces de l'ordre et de la police. Les trafiquants et les demandeurs de services ont établi de nouvelles stratégies de recrutement et de "marketing" des victimes par le biais des réseaux sociaux et en transportant les victimes chez les clients et en les ramenant chez eux.
- Les familles démunies par la faim et le dénuement pendant la pandémie ont accepté que leurs filles, fillettes ou adolescentes, fournissent des services sexuels pour rapporter de l'argent. Soixante-seize pour cent des personnes victimes de la traite et de l'exploitation sexuelle sont des femmes. Sur 10 personnes victimes de la traite, 6 sont des mineurs.
- On a également constaté une augmentation du nombre de mariages d'enfants indigènes, échangés contre de l'argent ou des animaux. En outre, de nombreuses filles et adolescentes vivant dans l'extrême pauvreté ont commencé à travailler comme domestiques, subissant des abus et une exploitation.
- La pandémie a même eu un fort impact sur la vie des femmes vivant "dans" ou "de" la rue. Il existe une stigmatisation culturelle, morale et religieuse qui les considère comme des toxicomanes, des folles ou des prostituées. Pour survivre pendant la crise, elles ont risqué la prostitution, la violence et de devenir des "mules" transportant de la drogue. Avec le couvre-feu, de nombreuses femmes ont été arrêtées par la police parce qu'elles n'avaient pas de papiers, une situation très courante pour les personnes à la rue. La police est souvent très violente et brutale à leur égard.

➤ **Augmentation de la xénophobie et du racisme envers les femmes**

- Les migrants suscitent souvent la xénophobie et le racisme, mais d'autant plus s'ils tombent entre les mains des "coyotes", qui font passer clandestinement les immigrants illégaux à la frontière, notamment entre le Mexique et les États-Unis. Des millions de femmes vénézuéliennes ont traversé d'autres pays de la région, comme la Colombie, pour atteindre le nord du continent, subissant discrimination et abus. Dernièrement, il y a eu un afflux croissant d'hommes et de femmes haïtiens.
- La crise, parmi ses effets négatifs, a entraîné une augmentation de la xénophobie dans des peuples fondamentalement accueillants comme le Brésil. Des femmes de la communauté LGBTQIA+ ont été gravement agressées ou violées.
- De nombreuses femmes en tant que migrantes et d'autres en tant que migrantes indigènes - reconnues comme réfugiées dans les pays de destination, mais pas comme membres de

communautés indigènes ou de peuples indigènes - se sont vu refuser certaines prestations gouvernementales pendant la pandémie et continuent de lutter pour maintenir leur culture et leur identité.

➤ **Mort dans la solitude et approfondissement du deuil**

- La mort est la pire expérience selon les femmes qui ont répondu à l'enquête : la perte d'êtres chers, l'impossibilité de faire ses adieux et l'interdiction des funérailles et des rites religieux pour cause de contagion.
- La souffrance des mères, des épouses et des enfants de prisonniers au Pérou, qui sont morts lors d'émeutes réclamant des soins de santé et des soins médicaux au cours des trois premiers mois de la pandémie, était particulièrement aiguë.
- Les experts affirment que la mort de leurs proches a profondément marqué les femmes en raison des processus de deuil qui n'ont pas été accompagnés ou ritualisés pendant la pandémie.

➤ **Soutien et lacunes**

- Les réponses à l'enquête indiquent que parmi les catégories suivantes : famille, amis, église, voisins, ONG et gouvernement, les femmes se sentent le plus soutenues par la famille, puis par les amis et l'église, et enfin par le gouvernement.
- La coexistence au sein du foyer, selon les femmes interrogées, s'est améliorée ou est restée la même, avec une meilleure communication et un meilleur dialogue entre les membres de la famille, la possibilité de mieux connaître et/ou d'apprécier les enfants ou le partenaire. Dans un pourcentage plus faible, elle était conflictuelle et risquée en raison des agressions et des violences subies par les femmes.
- En termes de privation, le besoin le plus ressenti est celui de la santé, suivi de l'éducation, des aspects psychologiques et des soins.

➤ **Lumières et ombres dans la relation femme-église**

- Le lien avec Dieu est ce qui caractérise le plus souvent l'expérience des femmes pendant la pandémie, qu'elles soient catholiques ou d'autres confessions chrétiennes, à égalité. C'était l'occasion de trouver la force et l'encouragement pour vivre au milieu du chaos de la pandémie.
- Pendant l'urgence, les différentes manières de vivre la foi, de recevoir une formation de l'Église par des moyens virtuels et de développer l'écoute et l'accompagnement spirituel, ainsi que les espaces d'aide et de soutien, où offrir un soutien aux autres, ont été réévalués. Tout a permis d'approfondir la spiritualité personnelle et communautaire.
- L'augmentation de l'action sociale et de la solidarité par l'organisation de réseaux de femmes pour la prise en charge particulière des autres en période de pandémie est particulièrement soulignée. La plupart d'entre eux considèrent que l'Église a été créative dans ses stratégies pour servir ses fidèles.
- La plupart des femmes ont déclaré s'être rapprochées de Dieu et de l'Église. Ils ont également souligné que les célébrations et les prières en ligne étaient un point très positif. Ce qu'ils regrettent le plus, c'est l'interdiction des célébrations face à face et l'impossibilité qui en découle de recevoir la communion et les sacrements.
- Les femmes ont également témoigné de l'importance des réunions de formation en ligne et de l'élargissement des possibilités d'étude, tant sur le plan personnel que collectif. Ils perçoivent que l'Église a cherché des moyens d'accompagner ; elle est devenue plus proche et plus engagée dans la réalité.

- Ils ont reconnu le service spécial que l'Eglise a fourni aux personnes malades et affectées par le Covid-19. Cependant, certains ont ressenti la solitude et le manque de fraternité ou le manque de soins et de proximité dans leur maladie.
- Les femmes ont perdu leurs espaces et leur rôle dans les groupes de prière, la catéchèse, etc. Les masses virtuelles renforcent le rôle du clergé et rendent invisible le rôle des femmes dans les communautés, les reléguant à une participation plutôt passive.
- L'interruption des activités des groupes religieux et de certaines activités a été frustrante, entraînant la paralysie de l'attention aux personnes et du service fourni par les centres pastoraux.

Propositions faites

➤ **Où aller à partir de maintenant**

- Vers l'éradication de toutes les formes de violence et de discrimination à l'égard des femmes afin d'établir concrètement l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.
- Vers l'application et la promotion du principe de solidarité et la culture des liens communautaires où le rôle des femmes est mis en évidence.
- Vers la génération d'une culture de soins, dans laquelle le leadership féminin est historiquement notoire, comme une nouvelle forme d'exercice de la citoyenneté.

➤ **Comment procéder**

- Développer la dimension spirituelle-ecclésiale : avec la confiance en Dieu, le soutien de la famille et de la communauté de foi, l'espoir qui vient de la prière et la persévérance dans les enseignements de Jésus.
- Renforcer la résilience des femmes : vivre la pandémie comme une opportunité de se "réinventer", sans se laisser décourager, affronter la crise avec créativité pour en sortir plus fortes.
- S'organiser en réseaux de solidarité : s'unir pour aider les autres, établir des alliances avec des agences de coopération, favoriser les synergies entre les groupes et développer une conscience collective.

➤ **Ce qu'il faut faire**

- Recherche et diffusion sur la violence structurelle et symbolique.
- Réflexion sur les théories du genre et priorité donnée à l'intégration du genre dans les efforts et les actions pastorales.
- Création d'espaces d'accompagnement, d'écoute et de soutien, où les femmes se sentent en sécurité lorsqu'elles ont besoin d'aide.
- La formation au leadership des femmes, l'intensification de l'éducation pastorale et théologique, le renforcement de leur formation en tant qu'agents pastoraux, l'instauration de ministères qui légitiment et renforcent leur mission.
- Représentation des femmes dans les espaces publics, en mettant l'accent sur la collaboration plutôt que sur la concurrence et sur l'austérité dans le mode de vie des décideurs de la politique publique.
- Intervention visant à humaniser les relations par le biais de cercles de conversation intergénérationnels, incluant les personnes âgées afin que ces dernières puissent collaborer avec les nouvelles générations.
- Création d'espaces de deuil pour partager les expériences et prier ensemble, ajoutant la religiosité populaire comme facteur de guérison.

- Prévenir la violence en œuvrant, dès l'enfance, pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, ce qui implique également des stratégies pour inverser les problèmes d'accès à l'éducation - y compris l'éducation numérique - et vaincre la pauvreté.
- Réforme du système judiciaire afin d'apporter une réponse globale et efficace au grave problème de la violence à l'égard des femmes. Sa complexité nécessite une approche multisectorielle et la professionnalisation des opérateurs du système judiciaire.

Partie I - État des lieux

État de l'art

1-Introduction

Il est clair que l'urgence causée par le Covid-19 va au-delà d'une crise sanitaire car elle constitue une pandémie dont les effets sur les individus, les communautés, les sociétés et les économies ont augmenté les niveaux de détérioration de l'éducation, d'inégalité et de pauvreté. C'est pourquoi l'Observatoire mondial des femmes de l'UICWO et le département de gestion des connaissances du CELAM ont entrepris d'étudier et de comprendre l'impact du Covid-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. Les données recueillies sont lues dans la perspective de la Parole de Dieu et des enseignements sociaux de l'Église et du magistère latino-américain en particulier.

Le présent état des lieux vise à compiler et à analyser les principaux et récents articles de recherche et rapports techniques² qui traitent de l'impact de la pandémie de Covid-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes depuis l'apparition du virus dans la région en février 2020 jusqu'à la mi-2021. La région de l'Amérique latine et des Caraïbes (ci-après dénommée LAC) est composée de 33 pays³ et de territoires dépendants d'autres États, avec une population totale de 659 743 614 personnes, dont 50,82% (335 313 058) sont des femmes.⁴ Ce groupe de population comprend des femmes d'origines et de milieux différents, avec des profils différents, qu'elles vivent dans des centres urbains ou ruraux, qu'elles soient paysannes, afro-descendantes, migrantes, etc.

Les informations recueillies sont principalement descriptives et les variables les plus fréquemment étudiées sont : la violence de genre, l'emploi, le caractère informel de l'emploi et le temps consacré aux tâches de soins. L'objectif principal de ces études tend à être d'influencer les politiques publiques pour améliorer la situation des femmes.

Nous avons consulté des ouvrages publiés par : la Banque mondiale (BM), la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC), l'Organisation des États américains (OEA), l'Organisation internationale du travail (OIT), ONU Femmes, le Comité d'Oxford pour l'aide aux victimes de la famine (OXFAM), le Pacte mondial, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), le Journal électronique du Conseil des droits de l'homme (REC), l'Université catholique d'Argentine (UCA), entre autres.

Tout d'abord, l'impact de Covid-19 sur les femmes de l'ALC est présenté en systématisant les principaux effets qui ont été identifiés dans les études recensées. Deuxièmement, les principales approches théoriques et méthodologiques utilisées dans ces études. Troisièmement, les objectifs et le type de propositions de ces études et conclut avec quelques considérations finales.

² Pour l'élaboration de cet état de l'art, 122 rapports et documents de recherche ont été recensés, dont 56 ont été sélectionnés pour être rédigés.

³ Antigua-et-Barbuda, Argentine, Bahamas, Barbade, Belize, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, Cuba, Chili, Dominique, République dominicaine, Équateur, El Salvador, Grenade, Guatemala, Guyane, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Saint-Kitts-et-Nevis, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Sainte-Lucie, Suriname, Trinité-et-Tobago, Uruguay et Venezuela.

⁴ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. **Indicateurs démographiques interactifs**. 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/es/indicadores-demograficos-datos-interactivos> Consulté le : 23 juillet 2021.

2-Les femmes latino-américaines en chiffres et en concepts

On constate une absence de chiffres pour l'ensemble de la région latino-américaine concernant les variables affectant les femmes dans les rapports des organisations internationales, ce qui ne permet pas d'établir une comparaison entre 2019 et 2020. Cependant, dans ces rapports, on a accès à des chiffres pour certains pays, qui permettent d'apprécier ou de prévoir l'augmentation des impacts négatifs de la pandémie causée par Covid-19 sur les femmes de la région.

• **Augmentation des signalements de violences sexistes.**

Le signalement des violences sexistes a augmenté, notamment par des moyens virtuels et des lignes d'assistance téléphonique. Par exemple : dans la province de Buenos Aires, en Argentine, il y a eu une augmentation de 32 % et à Bogota, en Colombie, une augmentation de 187 % pour les lignes téléphoniques et de 774 % pour les lignes virtuelles.

• **Féminicides**

Aucun chiffre n'a été trouvé pour l'ensemble de la région fourni par des organisations internationales sur les féminicides au cours de l'année 2020 qui nous permettrait d'établir la différence avec 2019 (en août 2021).

• **Une plus grande inégalité des revenus.**

La crise montre que la contraction de l'emploi est plus importante pour les femmes que pour les hommes. Cette différence a augmenté de 2,6 % au cours des premiers mois de la pandémie et devrait encore s'accroître au cours des mois suivants, selon la CEPALC.

• **Les problèmes de chômage**

Les secteurs fortement féminisés, tels que les services de restauration, les activités de services d'hébergement et les services domestiques, ont été les plus durement touchés par la crise du Covid-19. La baisse du nombre de personnes employées dans le secteur des services domestiques due à la pandémie est d'environ 40 % dans des pays comme le Chili, la Colombie et le Costa Rica.

• **Capacité d'accès à Internet pour le télétravail.**

Les femmes à faibles revenus sont confrontées à un double obstacle : le manque d'autonomie économique et le manque d'accès à l'internet pour le télétravail. Dans la région, le coût du service à large bande pour les secteurs aux revenus les plus faibles représente en moyenne 13 % de leurs revenus et 39,1 % des femmes des ménages de ce secteur n'ont pas de revenus propres.

• **Préjudiciable aux travailleurs domestiques.**

Selon l'OIT, les travailleurs domestiques ont été affectés par 70,4 % des mesures de quarantaine, par la réduction de l'activité économique, le chômage, la réduction des heures travaillées ou la perte de salaire.

• **La détérioration de la couverture santé.**

Une baisse de 40 % des contrôles de grossesse a été constatée dans 11 pays de la région, selon l'OPS.

L'augmentation de la pauvreté prévue

En raison de la pandémie, la pauvreté et l'extrême pauvreté atteindront des niveaux jamais vus au cours des 12 et 20 dernières années, respectivement. La CEPALC prévoit qu'en 2020, il y aura 22 millions de pauvres de plus qu'en 2019 et 8 millions de plus en situation d'extrême pauvreté .

3-Impact de Covid-19 sur les femmes en ALC

Depuis le début de la pandémie jusqu'à ce jour, ses effets ont été au centre des préoccupations des États, des organisations internationales, des mouvements sociaux, des organisations de la société civile et des universitaires spécialisés dans le genre, les droits de l'homme et le développement humain, entre autres acteurs. L'attention s'est portée non seulement sur la possibilité d'analyser la manière dont le virus a affecté la santé et la vie des femmes, mais aussi sur la manière dont les mesures prises par l'État pour contenir et empêcher sa propagation ont eu un impact significatif sur les différentes dimensions de leur vie.

La plupart des études et des rapports consultés font état d'**impacts négatifs** de la pandémie de Covid-19 et des conséquences des mesures étatiques sur les femmes, en soulignant :

- une détérioration significative de leur qualité de vie et de leur bien-être subjectif
- leur appauvrissement et la précarité de leur emploi
- l'aggravation des pratiques discriminatoires
- la ségrégation sexuelle du travail et des soins
- la restriction et/ou le déni de leurs droits tels que la protection de leur vie, de leur santé et de leur intégrité psychologique et physique.

Peu d'études intègrent les impacts positifs de la pandémie sur la vie des femmes.

Comme dénominateur commun, les études étudiées reconnaissent une situation structurelle d'inégalité dans la vie des femmes qui est antérieure à l'apparition de la pandémie, ce qui explique qu'elles décrivent son impact en termes d'"approfondissement", d'"aggravation" et d'"aggravation" des inégalités sociales, économiques et culturelles historiques.⁵ et "aggravation"⁶ des inégalités sociales, économiques et culturelles historiques.

Sur la base de ces considérations préliminaires, les études examinées indiquent que la pandémie de Covid-19 et ses mesures d'endiguement ont eu les effets suivants sur les femmes de l'ALC :

- a. Augmentation de la violence sexiste et des risques de sécurité et de sûreté
- b. Inégalité des sexes et détérioration de l'autonomie économique
- c. Exposition accrue à l'impact de Covid-19 sur la santé et la vie en raison de la ségrégation sexuelle du travail.
- d. Altération de la santé mentale

⁵ OLIVEIRA, Anderson Eduardo Carvalho de ; TONCHE, Juliana ; POSSAS, Mariana Thorstensen. Vitimização de mulheres e Covid-19 : entre permanências e agravamentos. **O Público e o Privado** - vol. 18, n° 37 - set/dez - 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://revistas.uece.br/index.php/opublicoeoprivado/article/view/3934) : <https://revistas.uece.br/index.php/opublicoeoprivado/article/view/3934>. Consulté le : 23 juillet 2021).

⁶ Par exemple, il est question d'"aiguïser" les nœuds critiques qui affectent l'inégalité entre les sexes (voir : BÁRCENA, Alicia. **América Latina y el Caribe ante la pandemia del Covid-19** - efectos económicos y sociales e impacto en la vida de las mujeres. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/americas_latina_y_el_caribe_ante_la_pandemia_del_covid-19_efectos_economicos_y_sociales_e_impacto_en_la_vida_de_las_mujeres.pdf Consulté le : 23 juillet 2021).

- e. Augmentation de la fracture numérique pour l'accès à l'éducation et au télétravail
 - f. Appauvrissement et manque d'accès aux ressources de soins et d'hygiène
 - g. Approfondissement des inégalités dans les groupes de femmes particulièrement vulnérables
- Exposé des principaux points relatifs aux effets susmentionnés :

a. Violence sexiste

"Aujourd'hui, il y a encore des femmes qui subissent des violences. Violence psychologique, violence verbale, violence physique, violence sexuelle. Le nombre de femmes qui sont battues, offensées, violées est stupéfiant. Les différentes formes de mauvais traitements subis par de nombreuses femmes sont une lâcheté et une dégradation pour toute l'humanité. Pour les hommes et pour toute l'humanité. Les témoignages des victimes qui osent briser leur silence sont un appel au secours que nous ne pouvons ignorer. Nous ne pouvons pas détourner le regard.

Pape François, 1er février 2021

Des études récentes sur la situation de la violence fondée sur le genre dans la région ALC font état d'une augmentation significative de la violence à l'égard des femmes, conséquence directe des mesures d'isolement social obligatoires pour prévenir la propagation du virus.

Une étude d'OXFAM sur l'impact de Covid-19 sur les femmes affirme que "lorsque le stress social augmente, les cas de violence à l'égard des femmes augmentent également. Comme cela a été démontré si souvent, le foyer n'est pas un lieu sûr pour les femmes et le système et les institutions se concentrent sur la résolution de la crise en négligeant d'autres domaines vitaux des droits des femmes." ⁷

Tant au niveau local que national, des études comparatives ont été réalisées par période pour évaluer l'augmentation ou non des plaintes pour violence de genre dans le contexte de la pandémie. Selon un rapport de l'Université catholique d'Argentine (UCA) et du bureau du médiateur de la province de Buenos Aires, Argentine⁸, les plaintes pour violence de genre ont augmenté de 32% par rapport à la même période de l'année précédente, via la ligne téléphonique spécifique, entre avril et septembre 2020. Cela montre une variation par rapport au nombre de plaintes dans la période précédant Covid-19. En 2020, le pourcentage le plus élevé de signalements a été effectué par des voisins et des membres de la famille et non par des victimes enfermées chez elles. De même, le nombre de plaintes déposées dans les commissariats de police et les hôpitaux a diminué.

⁷ OXFAM, le groupe régional des droits des femmes et Damaris Ruiz. **6 raisons pour lesquelles l'impact du Coronavirus touche les femmes.** 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.oxfam.org/es/blogs/6-razones-por-las-que-el-impacto-del-coronavirus-afecta-las-mujeres> Consulté le : 23 juillet 2021.

⁸ TINOBORAS, Cecilia. **La violence domestique contre les femmes dans les contextes de pandémie de Covid-19 - un regard exploratoire sur les facteurs de risque et les effets associés à la violence contre les femmes dans la période d'isolement social préventif et obligatoire (Rapport technique).** 2021. Disponible à l'adresse : http://wadmin.uca.edu.ar/public/ckeditor/Observatorio%20Deuda%20Social/Documentos/2021/2021-Informe-tecnico-Violencia_Intra_DefPBA_V16_6.pdf Consulté le 23 juillet 2021.

Le Conseil des droits de l'homme explique comment les cas de violence ont augmenté dans la ville autonome de Buenos Aires.⁹

De même, une étude réalisée à Bogota et reprenant les données du début de l'enfermement, de mars à juin 2020, montre une augmentation des appels faisant référence à la violence contre les femmes de 187% sur les lignes téléphoniques et de 774% sur les lignes virtuelles. Il indique également que les féminicides ont augmenté de 8,6 % par rapport à l'année précédente.¹⁰

Il convient toutefois de noter que les données ne révèlent pas toujours la réalité de ce qui se passe dans le contexte de la violence fondée sur le sexe, en raison des obstacles qui peuvent exister pour que les femmes portent plainte. Par exemple, une analyse réalisée au Panama avec une approche identique à celles citées ci-dessus a permis de détecter une baisse du nombre de plaintes pour violence sexiste pendant les périodes d'enfermement. Ceci est dû au fait que "les victimes vivaient 24 heures sur 24 avec leur agresseur, ce qui les empêchait de porter plainte, en plus du fait que dans la plupart des cas, elles ne disposaient pas d'un endroit où se réfugier et ainsi éviter les situations d'agression ou de féminicide".¹¹

Le manque de présence de l'État sur le territoire, dû aux restrictions de mouvement et aux mesures de quarantaine, rend difficile pour les femmes de fuir les situations de violence ou d'accéder à la protection et/ou aux services essentiels pour préserver leur vie.¹²

De plus, l'isolement fragilise l'assistance psychologique et sociale aux femmes victimes de violence en raison de l'impossibilité d'accéder à ces services.¹³ Elle augmente également le risque pour les femmes d'être victimes de crimes graves contre leur intégrité, tels que la traite des êtres humains et l'exploitation sexuelle et du travail. Le fait que les frontières des pays de la région restent fermées pendant la pandémie signifie que les migrants et les réfugiés ont besoin de moyens de déplacement irréguliers et/ou informels, ce qui les expose davantage au crime organisé.¹⁴

L'enfermement est présenté comme un "grand avantage pour l'auteur de violer les droits des femmes victimes de violence sexiste".¹⁵

⁹En termes similaires, voir : PENNELLA, Silvina. Género, desigualdades y violencias en tiempos de COVID-19. Lo que nos dejará la pandemia. **Journal électronique du Conseil des droits de l'homme (REC)**. 2020, disponible à l'adresse : <https://rec.defensoria.org.ar/2020/07/23/genero-desigualdades-y-violencias-en-tiempos-de-covid-19-lo-que-nos-dejara-la-pandemia/> (consulté le : 23/07/2021). BÁRCENA, Alicia. **América Latina y el Caribe ante la pandemia del Covid-19** - efectos económicos y sociales e impacto en la vida de las mujeres. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/america-latina-y-el-caribe-ante-la-pandemia-del-covid-19-efectos-economicos-y-sociales-e-impacto-en-la-vida-de-las-mujeres.pdf> Consulté le : 23 juillet 2021.

¹⁰ CHAPARRO MORENO, Liliana ; ALFONSO, Heyder. Impacts de Covid-19 sur les violences faites aux femmes. Le cas de Bogotá (Colombie). **Nova**, Bogotá, v. 18, n. spe 35, p. 115-119, déc. 2020. Disponible à l'adresse : http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1794-24702020000300115&lng=en&nrm=iso. Consulté le 15 août 2021.

¹¹ BECERRA, Johana Garay. La pandémie de Covid-19 : la réalité des femmes panaméennes. **Revista Panameña de Ciencias Sociales**, (5), pp. 27-35, juin 2021, disponible sur : https://scholar.google.com.br/scholar?hl=pt-BR&as_sdt=0%2C5&q=28.La+pandemia+del+covid-19%3A+La+realidad+de+las+mujeres+paname%C3%B1as&btnG= Consulté le 15 août 2021.

¹² ONU FEMMES. **Covid-19 en Amérique latine et dans les Caraïbes : comment intégrer les femmes et l'égalité des sexes dans la gestion des réponses aux crises**, BRIEF v 1.1. 2020, Disponible sur : <https://lac.unwomen.org/es/digiteca/publicaciones/2020/03/covid-como-incorporar-a-las-mujeres-y-la-igualdad-de-genero-en-la-gestion-de-respuesta>. Consulté le 15 août 2021.

¹³ BÁRCENA, Alicia. **L'Amérique latine et les Caraïbes face à la pandémie de Covid-19** - effets économiques et sociaux et impact sur la vie des femmes. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/america-latina-y-el-caribe-ante-la-pandemia-del-covid-19-efectos-economicos-y-sociales-e-impacto-en-la-vida-de-las-mujeres.pdf> Consulté le : 23 juillet 2021.

¹⁴ CARE, ONU Femmes. **Rapid Gender Analysis for the Emergence of Covid-19 in LAC**, mai 2020, p.34. Disponible à l'adresse [suivante : https://lac.unwomen.org/es/digiteca/publicaciones/2020/05/analisis-rapido-de-genero-de-america-latina-y-el-caribe](https://lac.unwomen.org/es/digiteca/publicaciones/2020/05/analisis-rapido-de-genero-de-america-latina-y-el-caribe). Consulté le 15 août 2021.

¹⁵ QUEMAC, Rosa Evelyn Chugá ; MAFLA, Bélgica Ibana Lara ; PAUCAR, Jairo Mauricio Puetate. L'enfermement : le cauchemar des femmes victimes de violences sexistes pendant la Covid-2019. **Journal Contemporary Dilemmas : Education, Politics and Values**. Année : VIII Numéro : Edition spéciale. Article no. : 29 Période : juin, 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.dilemascontemporaneoseduccionpoliticaayvalores.com/index.php/dilemas/article/view/2709>. Consulté le 15 août 2021.

b. Inégalité et détérioration de l'autonomie économique

Les effets de la pandémie sur la détérioration de l'autonomie économique des femmes ont été, avec l'augmentation de la violence sexiste, les aspects les plus mis en évidence dans la littérature.

Les nœuds critiques suivants de l'impact de Covid-19 sur l'autonomie économique des femmes sont mis en évidence¹⁶ :

- des difficultés accrues d'accès aux ressources économiques et au marché du travail en raison de l'informalité
- la précarité et le chômage¹⁷ qui touche plus durement les femmes
- la surcharge des responsabilités liées aux soins et au travail domestique¹⁸, à laquelle s'ajoute la difficulté de concilier vie professionnelle et vie familiale.
- pression pour se rendre sur le lieu de travail malgré les restrictions Covid-19 risque de contracter le virus
- l'aggravation de l'écart salarial.

En ce qui concerne l'accès des femmes au marché du travail, la CEPALC note que 51,8% d'entre elles sont employées dans des secteurs précaires, compte tenu de la formalisation, du revenu économique (salaire), de la protection sociale et/ou de la sécurité de l'emploi.¹⁹ Sur le nombre total de femmes travaillant dans la sphère domestique, on estime que 77,5% opèrent dans le secteur informel et que 17,2% sont des migrantes. .²⁰

En termes de chômage, les données de la CEPALC pour 2020 concernant l'impact de la crise sur le marché du travail montrent que la contraction de l'emploi est plus importante pour les femmes. Le chiffre total est que le taux de chômage a atteint 10,7% en 2020, soit une augmentation de 2,6 points de pourcentage par rapport à la valeur enregistrée en 2019 (8,1%).²¹

En ce qui concerne les responsabilités en matière de soins, on estime qu'avant la pandémie, les femmes de la région consacraient trois fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques et aux soins. Pour mesurer l'impact de la crise économique, sociale et sanitaire sur la vie des

¹⁶ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. L'autonomie économique des femmes dans le cadre d'une relance durable et égalitaire. **Rapport spécial Covid-19**, 10 février 2021. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad) : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad>. Consulté le : 15 août 2021 ; Voir aussi : ONU FEMMES. Les impacts du COVID-19 sur l'autonomie économique des femmes en Amérique latine et dans les Caraïbes. Disponible sur : https://www.latinamerica.undp.org/content/rblac/es/home/library/womens_empowerment/los-impactos-del-covid-19-en-la-autonomia-economica-de-las-mujer.html

¹⁷ UN FEMMES ; ILO ; NU. CEPALC. **Paid Household Workers in Latin America and the Caribbean in the Face of the Covid-19 Crisis**. Juin 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.cepal.org/es/publicaciones/45724-trabajadoras-remuneradas-hogar-america-latina-caribe-frente-la-crisis-covid-19) : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/45724-trabajadoras-remuneradas-hogar-america-latina-caribe-frente-la-crisis-covid-19>. Consulté le 15 août 2021.

¹⁸ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. **Soins et femmes en période de Covid-19** : l'expérience en Argentine. 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.cepal.org/es/publicaciones/46453-cuidados-mujeres-tiempos-covid-19-la-experiencia-la-argentina) : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46453-cuidados-mujeres-tiempos-covid-19-la-experiencia-la-argentina>. Consulté le 15 août 2021. Voir aussi : PNUD. **LES MÈRES QUI TRAVAILLENT ET LE COVID-19**. 2021. Disponible à l'adresse [suivante](http://americalatina.unep.org/newsite/images/cdr-documents/2021/03/210309_MadresTrabajando.pdf) : http://americalatina.unep.org/newsite/images/cdr-documents/2021/03/210309_MadresTrabajando.pdf. Consulté le : 24 juin 2021. Voir aussi : PNUD. **Le coronavirus et les défis du travail des femmes en Amérique latine**. 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.latinamerica.undp.org/content/rblac/es/home/library/crisis_prevention_and_recovery/el-coronavirus-y-los-retos-para-el-trabajo-de-las-mujeres-en-ame.html) : https://www.latinamerica.undp.org/content/rblac/es/home/library/crisis_prevention_and_recovery/el-coronavirus-y-los-retos-para-el-trabajo-de-las-mujeres-en-ame.html. Consulté en juin 2021

¹⁹ BÁRCENA, Alicia. **L'Amérique latine et les Caraïbes face à la pandémie de Covid-19** - effets économiques et sociaux et impact sur la vie des femmes. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/america_latina_y_el_caribe_ante_la_pandemia_del_covid-19_efectos_economicos_y_sociales_eimpacto_en_la_vida_de_las_mujeres.pdf Consulté le : 23 juillet 2021.

²⁰ UN FEMMES ; ILO ; NU. CEPALC. **Trabajadoras Remuneradas del Hogar en América Latina y el Caribe frente a la crisis del Covid-19, BRIEF**. juin 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.cepal.org/es/publicaciones/45724-trabajadoras-remuneradas-hogar-america-latina-caribe-frente-la-crisis-covid-19) : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/45724-trabajadoras-remuneradas-hogar-america-latina-caribe-frente-la-crisis-covid-19>. Consulté le 15 août 2021.

²¹ CEPALC, **Panorama social de l'Amérique latine 2020**. Mars 2021 disponible à l'adresse : https://www.cepal.org/sites/default/files/presentation/files/version_final_panorama_social_para_sala_prebisch-403-2021.pdf Consulté le 4 août.

femmes, il convient de noter qu'en "Amérique latine, 78 % des foyers monoparentaux sont dirigés par des mères célibataires, qui assument la responsabilité des soins aux enfants et aux adultes".²²

L'inégalité structurelle qui touche les femmes en termes de répartition inégale du travail de soins restreint la capacité des femmes à utiliser ce temps pour générer leurs propres moyens de subsistance.²³

Parmi les facteurs de la pandémie qui ont contribué à renforcer les inégalités dans la répartition équitable du travail domestique et du travail de soins, on peut citer : le maintien des enfants et des adolescents dans des ménages ayant accès à des salles de classe éloignées, la perturbation d'autres réseaux et ressources de soins en raison des mesures restrictives de la pandémie, et la couverture limitée du système de santé qui transfère la charge des soins aux ménages.

Selon Barros et Oliveira (2020), le foyer finit par être un lieu où les responsabilités sont triplées, devant s'occuper des enfants, des personnes âgées et de la maison, en plus du télétravail et de la scolarité virtuelle, ce qui conduit à des situations d'épuisement et d'inégalité.²⁴ Une situation similaire est observée dans une étude menée en mai-juin 2020 à Santa Catarina, au Brésil.²⁵ Dans une autre étude menée au Mexique, Diaz et Cisneros (2021) affirment que "de nombreuses femmes ont perdu leur emploi, d'autres ont vu leurs revenus réduits, ce qui les a amenées à chercher des stratégies pour survivre et donc à éprouver des émotions et des sentiments négatifs qui mettent en danger leur état de santé et modifient leur comportement social".²⁶ Dans la région de Cúcuta, en Colombie, on a détecté l'impact de l'isolement sur les nouveaux modes de vie quotidienne des femmes.²⁷

Une étude menée auprès de journalistes de Ceará, au Brésil, dans le but de comprendre les changements auxquels ces travailleurs sont confrontés pour concilier leur routine professionnelle et leurs activités domestiques, a révélé : une intensification du rythme de travail, une plus grande demande de productivité et un épuisement psychologique/émotionnel de la part des professionnels. La conclusion de l'étude fait état d'une réalité inquiétante : "parmi les craintes liées à la post-pandémie, certains participants ont mentionné l'adoption permanente du home office - interprétée par eux comme une mesure intéressante (rentable pour les entreprises), mais problématique pour beaucoup d'entre eux. " ²⁸

²² BÁRCENA, Alicia. L'Amérique latine et les Caraïbes face à la pandémie de Covid-19 - effets économiques et sociaux et impact sur la vie des femmes. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/americas_latina_y_el_caribe_ante_la_pandemia_del_covid-19_efectos_economicos_y_sociales_eimpacto_en_la_vida_de_las_mujeres.pdf Consulté le : 23 juillet 2021.

²³ OXFAM, le groupe régional des droits des femmes et Damaris Ruiz. 6 raisons pour lesquelles l'impact du Coronavirus touche les femmes. 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.oxfam.org/es/blogs/6-razones-por-las-que-el-impacto-del-coronavirus-afecta-las-mujeres> Consulté le : 23 juillet 2021. Voir aussi : BANQUE MONDIALE. COVID-19 et le marché du travail d'Amérique latine et des Caraïbes : impacts différenciés selon le sexe. 2021. Disponible sur : <https://documents1.worldbank.org/curated/en/228601614807224809/pdf/The-Gendered-Impacts-of-COVID-19-on-Labor-Markets-in-Latin-America-and-the-Caribbean.pdf>

²⁴ BARROS, Valquíria da Silva ; OLIVEIRA, Rosane Cristina de. Desigualdades de gênero e espaço doméstico : o isolamento social e seus impactos no cotidiano das mulheres em tempos de Covid-19. *Almanach multidisciplinaire de Pesquisa*. Universidade UNIGRANRIO. Ano VIII - Volume 7 - Número 2 - 2020 - Dossier Covid-19 - pages 123-142 . <http://publicacoes.unigranrio.edu.br/index.php/amp/article/view/6746/3374> Consulté le : 15 août 2021.

²⁵ BERTELLI, Edilane ; MOSER, Liliane ; GELINSKI, Carmem Rosario Ortiz Gutierrez. Famílias, mulheres e cuidados : efeitos da pandemia de Covid-19 no estado de Santa Catarina. *Oikos : Família e Sociedade em Debate*, v. 32, n. 1, p.35-54, 2021 Disponible sur : <https://periodicos.ufv.br/oikos/article/view/11335/6590> Consulté le 15 août 2021.

²⁶ DÍAZ, Dora del Carmen Yautentzi ; CISNEROS, José Luis. Sobretrabajo en tiempos del Covid19 : desvelando las jornadas de mujeres en el confinamiento. *Journal de l'Académie*, n° 4, 6-25. 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.journalacademy.net/index.php/revista/article/view/42/3>. Consulté le 15 août 2021.

²⁷ PARADA RICO, Doris Amparo ; ZAMBRANO PLATA, Gloria Esperanza. Reinención de la vida cotidiana en mujeres cucuteñas en tiempos de Covid-19. *Psicoperspectivas* [en ligne]. 2020, vol.19, n.3, pp.41-51. Disponible à l'adresse suivante < http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-69242020000300041&lng=es&nrm=iso > Consulté le 03 août 2021.

²⁸ SOLON, Marina ; ARAÚJO, Mayara ; RODRIGUES, Naiana ; NUNES, Márcia Vidal. O trabalho de mulheres jornalistas durante a pandemia da Covid-19 : um estudo de caso dos reordenamentos produtivos no Ceará. *INTER-LEGERE*. v.3, n. 28. 2020. Disponible à l'adresse : <http://repositorio.ufc.br/handle/riufc/53780>. Consulté le : 15 août 2021.

Si la plupart des articles soulignent les effets négatifs de la pandémie de Covid-19, certaines études font état d'**impacts positifs**.

Nogueira (2021) analyse l'impact sur la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale des femmes qui ont dû mettre en place le télétravail²⁹ en décrivant certains aspects positifs tels qu'une certaine flexibilité des horaires de travail, la possibilité de manger sainement, un gain de temps et une réduction des risques en n'ayant pas à se rendre sur le lieu de travail. Lemos et Barbosa constatent également des effets positifs, et dans l'une de leurs conclusions, ils affirment que le travail à distance rapproche les femmes de leurs enfants et de leur mari et leur donne plus de temps pour l'activité physique et les loisirs.³⁰

Une enquête menée à Lima, au Pérou, auprès d'un groupe de femmes qui travaillent dans les soupes populaires montre comment la crise a entraîné l'intensification de l'organisation du voisinage par les familles péruviennes et la réactivation des soupes populaires de Lima, principalement gérées par des femmes. La religiosité est considérée comme le moteur des stratégies de survie des femmes, ce qui se manifeste également dans leur langage.³¹

En juillet 2020, l'association Mujeres Ladrilleras Organizadas, à Paraná, en Argentine, a commencé à fournir régulièrement des repas et des collations.³²

Les impacts positifs de la pandémie se manifestent principalement dans plusieurs expériences où les femmes s'organisent volontairement et solidairement pour répondre aux besoins de leurs communautés.

c. Ségrégation sexuelle du travail et impact sur la santé et la vie

"Les femmes ont été les plus touchées et les plus résilientes dans cette crise. Ce sont elles qui ont tendance à travailler dans les secteurs les plus touchés par la pandémie - au niveau mondial, environ soixante-dix pour cent des personnes travaillant dans le domaine de la santé sont des femmes - mais ce sont également elles qui, en raison de leur implication dans le secteur informel ou non rémunéré, subissent l'impact économique le plus fort.

Pape Francois. *rêvons ensemble la voie d'un avenir meilleur*. (2020)

Dans un rapport récent, la CEPALC indique qu'un pourcentage élevé de femmes est employé dans des secteurs qui devraient avoir un impact négatif plus important sur l'emploi et les revenus, tels que le tourisme, l'industrie manufacturière, le commerce, la santé et l'éducation. Dans le secteur de la santé, 73,2 % des personnes employées sont des femmes et dans l'éducation, 70,4 %.³³ Dans

²⁹ NOGUEIRA, Claudia Mazzei. Mulheres Trabalhadoras em tempos de Covid-19. **O social em questão** - Revista do Departamento de Serviço Social da PUC-Rio, N° 49, Ano 2021. Disponible à l'adresse suivante

https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/rev_OSQ.php?strSecao=Artigos&secao=11&FASC=50909&nrSeqCon=51130 Consulté le : 15 août 2021.

³⁰ LEMOS, Ana Heloísa da Costa ; BARBOSA, Alane de Oliveira ; MONZATO, Priscila Pinheiro. Mulheres em home office durante a pandemia da Covid-19 e as configurações do conflito trabalho-família. **RAE - Revista de Administração de Empresas**. FGV EAESP. V. 60, n. 6, nov-dez 2020, p. 388-399. Disponible à l'adresse : <https://www.scielo.br/rae/a/9WS6pYzLdhWY6qWwDXTKTsN/?lang=pt>. Consulté le : 15 août 2021.

³¹ CUADRA LAZARTE, Maria Paz ; SOTO, Delia ; MEZA, Ariadna ; MIRANDA, Ariana ; DE LAS CASAS, Felipe. "Nosotras también estamos en primera línea" : las mujeres de las Ollas Comunes de Lima Metropolitana durante la crisis de la Covid-19. **Revista Latinoamericana Liderazgo, Innovación y Sociedad**, Año 2, N° 1., 2021. pp. 66- 81 Disponible sur : https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3832329 Consulté le : 15 août 2021.

³² VERBAUWEDE, Viviana Marcela. Mujeres Ladrilleras Organizadas. Estrategias comunitarias ante las consecuencias del Covid-19. **Cuadernos Fronterizos**, Núm. Especial. Juin, 2021. Disponible à l'adresse : <http://erevistas.uacj.mx/ojs/index.php/cuadfront/article/view/4424> Consulté le : 15 août 2021.

³³ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. L'autonomie économique des femmes dans le cadre d'un redressement durable et équitable. **Rapport spécial Covid-19**, 10 février 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad> . Consulté le : 15 août 2021. Voir aussi : BARCENA, Alicia. **L'Amérique latine et les Caraïbes face à la pandémie de Covid-19** - effets économiques et sociaux et impact sur la vie des femmes. 2020, p.7. Disponible à l'adresse

des pays comme le Panama, le Brésil, le Chili et la Colombie, les travailleuses de la santé gagnent au moins un quart de moins que les hommes.³⁴

Le secteur de la santé étant le service le plus essentiel en réponse à la pandémie, les femmes sont touchées par l'intensification de leurs horaires de travail, la surcharge de travail due à la combinaison du travail et des tâches domestiques et la persistance de l'écart de rémunération.³⁵

A cet égard, il a été fait mention de la forte exposition aux risques sanitaires des infirmières et des travailleurs sociaux qui sont en contact permanent avec la population.³⁶

D'un point de vue positif, il a été montré comment le rôle des femmes dans le secteur des soins et de la santé contribue à l'élaboration de stratégies contribuant à la préservation de la vie et de la santé. Une étude menée dans des secteurs populaires du Grand Buenos Aires, en Argentine, montre, d'une part, des stratégies impulsées par des référents sociaux féminins dans les actions de contrôle et de soins déployées dans le quartier, et d'autre part, de nouveaux itinéraires thérapeutiques esquissés dans la gestion familiale des soins et de la santé.³⁷

Le rôle des femmes travaillant dans le domaine de la santé et de l'éducation est donc lié à l'"éthique des soins".

d. Santé physique et mentale

L'impact sur la santé mentale des femmes est principalement négatif.³⁸ L'accès aux services de santé, tels que les contrôles de grossesse, est restreint en donnant la priorité aux personnes liées à la prise en charge du virus.³⁹

Selon la CEPALC, "il y a une diminution de la couverture des services de santé sexuelle et reproductive qui s'exprime par la réduction du nombre de contrôles prénataux et d'accouchements dans des centres de santé fréquentés par du personnel qualifié"... "L'OPS a signalé une diminution de 40% des contrôles de grossesse dans 11 pays de la région. Cela pourrait entraîner des complications au niveau de la grossesse, de l'accouchement et de la santé du nouveau-né, voire une augmentation de la mortalité maternelle et néonatale".⁴⁰

³⁴ https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/americas_latina_y_el_caribe_ante_la_pandemia_del_covid-19_efectos_economicos_y_sociales_eimpacto_en_la_vida_de_las_mujeres.pdf Consulté le : 23 juillet 2021.

³⁵ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. **L'autonomisation économique des femmes dans le cadre d'une relance durable et équitable**. 10 février 2021. Disponible sur : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad> . Consulté le : 15 août 2021.

³⁶ BÀRCENA, Alicia. **L'Amérique latine et les Caraïbes face à la pandémie de Covid-19 - effets économiques et sociaux et impact sur la vie des femmes**. 2020, p.7. Disponible à l'adresse : https://www.cepal.org/sites/default/files/presentations/americas_latina_y_el_caribe_ante_la_pandemia_del_covid-19_efectos_economicos_y_sociales_eimpacto_en_la_vida_de_las_mujeres.pdf Consulté le : 23 juillet 2021.

³⁷ NOGUEIRA, Claudia Mazzei. Mulheres Trabalhadoras em tempos de Covid-19. **O social em questão** - Revista do Departamento de Serviço Social da PUC-Rio, N° 49, Ano 2021. Disponible à l'adresse suivante : https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/rev_OSQ.php?strSecao=Artigos&secao=11&FASC=50909&nrSeqCon=51130 Consulté le : 15 août 2021.

³⁸ APARICIO, Matías Javier ; BILBAO, Sofía ; SAENZ VALENZUELA, Ma. Macarena ; BARÁN ATTÍAS, Taly. Entre barbijos, ollas populares y grupos de WhatsApp : mujeres, salud y cuidados ante el Covid-19 en los barrios del Gran Buenos Aires, Argentina 2020. **TESSITURAS - Revista de Antropología e Arqueología**. Vol. 8, N° 1, JAN-JUN 2020. Pelotas-RS. Disponible à l'adresse : <https://periodicos.ufpel.edu.br/ojs2/index.php/tessituras/article/view/19701/12141> Consulté le : 15 août 2021.

³⁹ NOGUEIRA, Claudia Mazzei. Mulheres Trabalhadoras em tempos de Covid-19. **O social em questão** - Revista do Departamento de Serviço Social da PUC-Rio, N° 49, Ano 2021. Disponible à l'adresse suivante : https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/rev_OSQ.php?strSecao=Artigos&secao=11&FASC=50909&nrSeqCon=51130 Consulté le : 15 août 2021.

⁴⁰ ONU FEMMES. **L'impact du COVID-19 sur la santé des femmes**. 2020. Disponible à l'adresse : <https://mexico.unwomen.org/es/digiteca/publicaciones/2020-nuevo/julio-2020/el-impacto-del-covid-19-en-la-salud-de-las-mujeres>. Consulté le 18 août 2021.

⁴⁰ CEPALC. **Les risques de la pandémie de COVID-19 pour l'exercice des droits sexuels et reproductifs des femmes**. Décembre 2020. Disponible sur : https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/46483/1/S2000906_es.pdf

Dans la région d'Azogues, en Équateur, une étude a été menée pour identifier les symptômes d'anxiété et de dépression associés à l'isolement. Il a été constaté que 71% des femmes souffraient d'anxiété et 77% de dépression. Ramírez-Coronel et al. (2020) soulignent l'augmentation des cas de troubles psychologiques tels que l'anxiété et la dépression à l'échelle nationale et mondiale.⁴¹

Une étude de Lima, au Pérou, traite de l'impact psychologique axé sur la dépression périnatale pendant la pandémie de Covid-19 chez les femmes enceintes dans un établissement de santé.⁴²

Une étude menée auprès d'un groupe de femmes à Londrina, au Brésil, évalue la perception de soi, les conditions de santé, la qualité du sommeil, le niveau de concentration et les interférences avec la santé mentale. Elle observe que les femmes se concentrent sur la satisfaction des besoins de survie de base et n'adoptent pas les activités qui leur sont proposées pour améliorer leur qualité de vie.⁴³

En Colombie, López-Jaimes et al. (2020) évaluent l'impact de la pandémie sur la santé mentale des femmes victimes du conflit armé. Ces femmes font preuve d'un haut degré de résilience face à l'urgence causée par le virus en raison de leur expérience de vie antérieure.⁴⁴

Romero et al. (2020) limitent leur étude aux femmes membres de groupes d'alcooliques anonymes (AA) au Mexique. Bien que la consommation globale d'alcool ait augmenté pendant la pandémie, aucun des participants de ce groupe particulier n'a signalé de rechute dans la consommation d'alcool.⁴⁵

A partir des cas étudiés, on peut émettre l'hypothèse que les femmes qui ont développé une résilience en raison de situations traumatiques antérieures disposent de ressources de santé mentale qui leur permettent d'atténuer l'impact de la crise provoquée par Covid-19.

e. Fracture numérique liée à l'éducation et au travail

Le manque d'accès des femmes aux ressources économiques est également étroitement lié à l'approfondissement de la fracture numérique, à une époque où l'accès à l'internet est une condition préalable à l'exercice d'autres droits sociaux fondamentaux tels que l'éducation et le travail.

Les femmes à faibles revenus sont confrontées à un double obstacle : le manque d'autonomie économique et le manque d'accès à l'internet pour le télétravail. Dans la région, le coût du service

⁴¹ RAMÍREZ-CORONEL, Andrés Alexis et al. Impacto Psicológico Del Confinamiento por Covid-19 hacia un Nuevo constructo clinimétrico ansioso-depresivo en mujeres adultas de Azogues. **Archivos Venezolanos de Farmacología y Terapéutica** Vol 39, N° 8, 2020. Disponible à l'adresse : http://saber.ucv.ve/ojs/index.php/rev_aavft/article/view/21310. Consulté le : 29 juillet 2021.

⁴² NUNTON MARCHAND, Jennifer ; ALVARADO RÍOS, Vanessa ; PÉREZ LLANOS, Arcenio. **Impacto psicológico de la pandemia del Covid-19, en gestantes de un establecimiento de salud nivel III-2**, Lima-2020. *Ágora - Journal de la recherche scientifique*. Vol. 07, n° 02, p. :94-100. 2020. Disponible à l'adresse : <https://revistaagora.com/index.php/cieUMA/article/view/123> Consulté le : 15 août 2021.

⁴³ GONÇALVES, Letícia ; ROSA, Renata Silva ; FERREIRA, Giovana ; LOCH, Mathias Roberto. Saúde de mulheres de dois grupos de atividade física : estudo de acompanhamento durante a Covid-19. **Revista Brasileira de Atividade Física & Saúde**. vol. 25. 23 de novembro de 2020. Disponible à l'adresse : <https://rbafs.org.br/RBAFS/article/view/14422>. Consulté le 03 août 2021.

⁴⁴ LÓPEZ-JAÍMES, Ruth-Jimena. Bienestar Psicológico en Mujeres Víctimas del conflicto armado durante el confinamiento en pandemia por Covid-19. **Archivos Venezolanos de Farmacología y Terapéutica**. Vol 39, N° 8, 2020. Disponible à l'adresse : http://saber.ucv.ve/ojs/index.php/rev_aavft/article/view/21323 Acesso em 29 de julho de 2021.

⁴⁵ MÉNDEZ ROMERO, Nancy Araceli ; ROMERO MENDOZA, Martha Patricia, SALINAS URBINA, Addis Abeba. "Je serai là tant que Dieu me donnera la vie". Les femmes dans les groupes d'alcooliques anonymes pendant l'urgence sanitaire de Covid-19. *International Journal of Addiction Research*. Vol. 6, no. 2, p. 35-44. 8 novembre 2020. Disponible à l'adresse : <http://riiad.org/index.php/riiad/article/view/riiad.2020.2.05> Consulté le 29 juillet 2021.

à large bande pour les secteurs aux revenus les plus faibles représente en moyenne 13 % de leurs revenus et 39,1 % des femmes des ménages de ce secteur n'ont pas de revenus propres⁴⁶.

Les femmes luttent depuis longtemps pour concilier de longues heures de travail et des responsabilités domestiques et familiales. La pandémie et l'isolement social ont intensifié ce défi. Si l'accès aux technologies a contribué à remédier à cette situation en permettant le travail à distance, la surcharge de travail non rémunéré des femmes s'est accentuée. Fernandes de Oliveira et al. (2021) estiment que cette réorganisation des activités quotidiennes des femmes se poursuivra dans la période post-pandémique, renforcée par les technologies.⁴⁷ À cet égard, il a été souligné que l'accès à la technologie ne se fait pas de manière équitable, de sorte que de nombreuses femmes sont désavantagées dans l'exercice de leurs responsabilités professionnelles.

Bucio (2021) présente les inconvénients de la fracture numérique. Elle affirme qu'en ce qui concerne les femmes, il existe également une inégalité dans l'accès aux technologies. Cette inégalité est le résultat d'un ordre social qui limite les ressources et les droits fondamentaux des femmes, tels que l'éducation, l'emploi rémunéré, la participation politique et la santé, entre autres. En outre, elle produit une socialisation différenciée qui conditionne l'accès, l'utilisation et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) par la population féminine.⁴⁸

f. Appauvrissement et manque d'accès aux ressources de soins et d'hygiène

La perte de revenus des femmes a pour conséquence de les appauvrir davantage et de les priver ainsi de moyens suffisants pour répondre à leurs besoins fondamentaux. Il leur est également difficile, ainsi qu'à leurs familles, d'accéder aux produits d'hygiène nécessaires pour éviter la propagation du virus.

Dans les logements précaires, l'eau est souvent une ressource rare et son besoin accru pour l'hygiène dans les contextes de pandémie est évident. De plus, l'appauvrissement entraîne un fardeau superlatif, car "les femmes vivant dans des ménages privés d'accès à l'eau potable consacrent 5 à 12 heures de plus par semaine aux tâches domestiques et aux soins non rémunérés que les femmes vivant dans des ménages qui n'en sont pas privés".⁴⁹

L'appauvrissement est plus prononcé chez les femmes rurales, indigènes et d'ascendance africaine. Pour mener à bien leurs activités productives, elles sont confrontées à des inégalités qui les poussent à travailler de manière informelle et à une surcharge de tâches domestiques non rémunérées dans leurs foyers. Ils rencontrent également des obstacles pour accéder aux ressources productives telles que l'eau, la terre, les intrants agricoles, le financement, les

⁴⁶ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. **L'autonomisation économique des femmes dans le cadre d'un redressement durable et équitable**. 10 février 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad>. Consulté le : 15 août 2021

⁴⁷ FERNANDES DE OLIVEIRA, Marcia Maria ; NASCIMENTO, Laureane Nascimento Aparecida ; MATOSO, Rubiane Bakalarczyk ; SOARES, Elisangela Pinheiro Pechim. O isolamento social imposto pelo Covid 19, a jornada diária de mulheres e a utilização das tecnologias. **SCIAS - Educação, Comunicação e Tecnologia**, Vol. 2, n° 2, 2021, p. 251-263. Disponible à l'adresse : <https://revista.uemg.br/index.php/sciasedcomtec/article/view/5115> Acceso en 15 de agosto de 2021.

⁴⁸ BUCIO, Claudia Ivette Pedraza. La brecha digital de género como vértice de las desigualdades de las mujeres en el contexto de la pandemia por Covid-19. **LOGOS - Revue de philosophie**. Vol. 136, n° 136 (49), janvier-juin 2021. Disponible à l'adresse : <http://revistasinvestigacion.lasalle.mx/index.php/LOGOS/article/view/2873>. Consulté le 15 août 2021.

⁴⁹ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. **La pandémie de Covid-19 aggrave la crise des soins en Amérique latine et dans les Caraïbes**. Rapports Covid-19. Avril 2020. Disponible à l'adresse [suivante : https://www.cepal.org/es/publicaciones/45335-la-pandemia-covid-19-profundiza-la-crisis-cuidados-america-latina-caribe](https://www.cepal.org/es/publicaciones/45335-la-pandemia-covid-19-profundiza-la-crisis-cuidados-america-latina-caribe). Consulté le : 15 août 2021.

assurances et la formation, entre autres. À cela s'ajoutent divers obstacles qui rendent difficile la commercialisation de leurs produits. La situation s'est encore aggravée avec la pandémie de Covid-19. Selon les projections, 6 millions de femmes rurales de la région risquent de tomber dans l'extrême pauvreté. Avec l'arrivée de la pandémie, de nombreuses entreprises des populations autochtones et des femmes ont été touchées. "Un pourcentage élevé de petites et grandes entreprises disparaît et avec elles, la possibilité de générer des revenus pour de nombreux entrepreneurs indigènes a chuté, affectant la production communautaire dont dépendent des centaines de familles", explique Maria Tuyuc, présidente du Réseau mondial d'entrepreneurs indigènes pour l'Amérique latine.⁵⁰

Selon l'OIT, les travailleurs domestiques sont affectés à 70,4 % par les mesures de quarantaine, par la réduction de l'activité économique, le chômage, la réduction des heures de travail ou la perte de salaire.⁵¹

" En ce moment, en Amérique latine et dans les Caraïbes, il est urgent d'entendre le cri, si souvent réduit au silence, des femmes qui subissent l'exclusion et la violence sous toutes ses formes et à toutes les étapes de leur vie. Parmi elles, les femmes pauvres, indigènes et afro-américaines ont subi une double marginalisation. Il est urgent que toutes les femmes puissent participer pleinement à la vie ecclésiale, familiale, culturelle, sociale et économique, en créant des espaces et des structures qui favorisent une plus grande inclusion".

g. Femmes particulièrement vulnérables

Bien que nous sachions que la pandémie touche l'ensemble de l'humanité, ses effets ont un impact différencié sur les secteurs de la population plongés dans des situations d'exclusion préexistantes et où convergent différents facteurs de discrimination.⁵²

En raison de la pandémie, la pauvreté et l'extrême pauvreté atteindront des niveaux jamais vus au cours des 12 et 20 dernières années, respectivement. Selon les prévisions, il y aura 22 millions de pauvres de plus en 2020 qu'en 2019 et 8 millions de plus dans l'extrême pauvreté.⁵³

En ce qui concerne la santé physique et mentale des femmes migrantes⁵⁴, l'impact de Covid-19 a été analysé dans le contexte des femmes migrantes haïtiennes vivant dans différentes municipalités de l'État de Santa Catarina, au Brésil. Parmi les conclusions de l'étude, il a été noté qu'avant la

⁵⁰ ONU FEMMES. **L'impact économique du Covid-19 sur les femmes en Amérique latine et dans les Caraïbes**. 2 novembre 2020, disponible à l'adresse : <https://lac.unwomen.org/es/noticias-y-eventos/articulos/2020/11/impacto-economico-covid-19-mujeres-america-latina-y-el-caribe> consulté le 15 août 2021.

⁵¹ ONU Femmes, OIT, CEPALC. **les travailleurs domestiques rémunérés en Amérique latine et aux Caraïbes face à la crise du covid-19**. Juin 2020. Disponible sur : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/45724-trabajadoras-remuneradas-hogar-america-latina-caribe-frente-la-crisis-covid-19>

⁵² GUAJAJARA, Maria Judite da Silva ; SANTOS, Samara Carvalho. Tecidos, Linhas e Agulhas : Mulheres Indígenas e a "Costura" de Interlocuções no Contexto da Pandemia. Apresentação : A pandemia de Covid-19 na vida dos povos indígenas. **Vukápanavo : Revista Terena**. n° 3, p. 1-400, out./nov. 2020. Disponible à l'adresse : <http://ds.saudeindigena.iciet.fiocruz.br/handle/bvs/4207> Consulté le 15 août 2021. Voir aussi. LES NATIONS UNIES. **L'impact du COVID-19 en Amérique latine et aux Caraïbes**. 2020. Disponible sur : <https://lac.unwomen.org/es/digiteca/publicaciones/2020/07/informe-el-impacto-de-covid-19-en-america-latina-y-el-caribe>

⁵³ CEPALC. **Panorama social de l'Amérique latine 2020**. Mars 2021. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46687-panorama-social-america-latina-2020>. Consulté le : 15 juin 2021

⁵⁴ Sur l'impact de la pandémie sur les migrants, voir : OIM, HCR, ONU FEMMES. **Les femmes migrantes et réfugiées dans le contexte de Covid-19**. 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.acnur.org/es-mx/5eb5ac714.pdf>. Consulté le 15 juillet 2021. Aussi : OIM. **Les femmes migrantes dans le contexte de la pandémie**. 2020. Disponible sur : <https://oig.cepal.org/sites/default/files/n-11-mujeres-migrantes-en-el-contexto-de-la-pandemia.pdf>

pandémie, toutes travaillaient, mais qu'avec la fermeture des crèches, plus de la moitié d'entre elles ont dû quitter leur emploi pour s'occuper de leurs enfants. La rareté des ressources économiques, associée à la situation de pandémie, a eu un impact majeur sur la santé mentale de ces femmes, avec l'apparition de la peur, de l'inquiétude, de la tristesse et de l'insomnie.⁵⁵

Defendi Oliveira (2020) met en évidence la souffrance vécue par les personnes transgenres. Le Covid-19 n'est pas la préoccupation principale de ces personnes, "la pédagogie virale qui nous frappe avec le coronavirus nous montre que les injustices sociales continuent, et que pour les personnes trans, les maladies ne seront jamais leur seul ennemi, puisque même leur propre identité a été pathologisée".⁵⁶

Les femmes qui ont des enfants handicapés doivent faire face à de grands défis au quotidien pendant la pandémie. Matos et Da Silva (2020) observent, sur la base de rapports de femmes s'occupant d'enfants atteints du syndrome congénital du virus Zika (SCZV) au Brésil, que la situation qu'elles ont vécue lors de la pandémie de Covid-19 est centrée sur des problèmes d'isolement, de suspension de la rééducation des thérapies nécessaires à ces enfants, et de décès pendant la pandémie. Les auteurs concluent que la situation d'appauvrissement, d'angoisse, d'incertitude et de peur vécue par ces femmes en raison de la situation de leurs enfants a été aggravée par la pandémie.⁵⁷

En ce qui concerne la réalité des femmes vivant dans les zones rurales, Ramírez-Quirós (2020) a décrit les résultats d'un forum promu par l'Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture (IICA), qui vise à fournir un espace virtuel pour entendre ce public parler de l'impact de la pandémie sur leur vie. Les principaux facteurs signalés sont les suivants : 1) l'élargissement de la fracture numérique ; 2) la baisse des revenus due à un accès restreint au marché pour la vente de produits alimentaires et artisanaux ; 3) les difficultés à effectuer des transactions financières telles que les retraits, les demandes de crédit, entre autres, en raison des limitations pour se rendre dans les centres urbains ; 4) augmentation de la charge de travail liée au dévouement aux services domestiques et aux soins familiaux ; 5) augmentation de la violence sexiste ; 6) perte d'autonomie financière ; 7) non-reconnaissance par l'État du fait qu'elles sont des acteurs clés du développement de l'agriculture dans leur pays et, par conséquent, de l'économie. Les rapports ont montré qu'elles ne se perçoivent que comme des épouses ou des aides, et ces stéréotypes empêchent la reconnaissance de leur rôle de travailleuses, de productrices, d'entrepreneuses, etc. Enfin, l'auteur conclut que la contribution des femmes à la sécurité alimentaire mondiale, déjà menacée avant la pandémie, sera l'une des pertes les plus regrettables. Si les politiques publiques ne repensent pas le modèle agricole et commercial, notamment les pratiques créatives, l'agroécologie, la bioéconomie, l'auto-organisation des femmes, l'autonomie financière, l'assistance technique

⁵⁵ SOUZA, Jeane Barros de *et al.* Determinantes sociais da saúde de mulheres imigrantes haitianas : repercussões no enfrentamento da Covid-19. **Revista Eletrônica de Enfermagem**. 20 décembre 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.revistas.ufg.br/fen/article/view/64362> Consulté le 08 août 2021.

⁵⁶ DEFENDI OLIVEIRA, Alessandra Mawu. La realidad de Mujeres Transexuales y sus movimientos sociales en Sudamérica en tiempos de Covid-19. **Journal Ciencias Y Humanidades**. Vol.10, nº 10. 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.revistacienciasyhumanidades.com/index.php/home/article/view/105> Consulté le 16 août 2021.

⁵⁷ MATOS, Silvana Sobreira de ; SILVA, Ana Cláudia Rodrigues da. Quando duas epidemias se encontram : a vida das mulheres que têm com a Síndrome Congênita do Zika Vírus na pandemia da Covid-19. **Cadernos De Campo (São Paulo - 1991)**, Vol. 29, nº supplément, p. 329-340, 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.revistas.usp.br/cadernosdecampo/article/view/170360>. Consulté le 16 août 2021.

différenciée et les politiques de vulgarisation rurale en mettant l'accent sur l'équité et l'égalité, ce sera l'une des pires conséquences pour la société après Covid-19.⁵⁸

Au Brésil, une étude a été menée auprès de femmes leaders dans les zones rurales pour connaître les stratégies d'adaptation des communautés en période de pandémie. Moraes et al. (2020) affirment que " la pandémie de Covid-19 nécessite des stratégies de survie qui ne sont pas les mêmes pour toutes les personnes (...). Lorsque nous nous référons aux peuples ruraux et traditionnels, qui sont nos interlocuteurs, la culture patriarcale qui exploite et accable les femmes est aggravée par la violence étatique de l'extermination des peuples et de leurs modes de vie et le manque d'accès aux services de base qui resignifie la division sexuelle du travail et aussi la participation politique des femmes. Dans ce contexte, les femmes rurales leaders prennent la tête de la lutte contre le virus, faisant des soins et de l'auto-soin un combat quotidien de résistance pour la pérennité de la vie communautaire"⁵⁹.

En ce qui concerne les peuples autochtones, étant donné leur vulnérabilité socio-épidémiologique, il est possible de constater que le virus atteint les communautés, générant un impact tant au niveau sanitaire que psychosocial. Guajajara et Santos (2020) évaluent comment cette réalité a été vécue par certaines femmes indigènes de Bahia, au Brésil. Un groupe de femmes a organisé des barrières de protection territoriale, d'autres ont créé des campagnes de collecte en ligne pour recueillir des articles tels que du gel alcoolisé, de la nourriture et des masques. Grâce à des alliances avec un collectif de femmes à Salvador, au Brésil, on a commencé à fabriquer et à distribuer des masques en tissu pour les aînés indigènes. Les auteurs soulignent que ces alliances "ont été couronnées de succès dans le domaine de la visibilité, car elles ont incité divers groupes à se joindre aux luttes des peuples indigènes, qui apprennent à connaître leurs multiples réalités et découvrent que la pandémie de Covid-19 est l'un des nombreux combats menés par les peuples indigènes".⁶⁰

4-Approches théoriques et méthodologiques de l'approche

La systématisation de l'impact de Covid-19 sur les femmes, présentée dans le chapitre précédent, montre les perspectives propres des auteurs, ce qui nous permet de détecter les différentes approches utilisées dans les études.

L'approche fondée sur les droits de l'homme a pour point de départ la reconnaissance des personnes en tant que titulaires de droits et, par conséquent, elle analyse le problème en mettant l'accent sur le plein accès et la pleine jouissance de ces droits pour une population spécifique. Ainsi, par exemple, l'augmentation de la violence à l'égard des femmes dans le contexte de l'enfermement,

⁵⁸ RAMÍREZ-QUIRÓS, Leana. Mujeres Rurales y equidad ante la pandemia Covid-19 - Foros Regionales, 2020. **Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture**. Disponible à l'adresse : <https://repositorio.iica.int/bitstream/handle/11324/14097/BVE21011206e.pdf?sequence=1>. Consulté le 15 juillet 2021.

⁵⁹ MORAES, Lorena Lima de ; SAMPAIO SIEBER, Shana ; NASCIMENTO FUNARI, Juliana. Mulheres Lideranças Rurais, participação política e trabalho de cuidado durante a pandemia de Covid -19. **Inter-Legere - Revista da Pós-Graduação em Ciências Sociais da UFRN**, v. 3, n. 28, Dossiê a pandemia de Covid-19 na vida de mulheres. p. c21574, 1 set 2020. Disponible à l'adresse : <https://periodicos.ufrn.br/interlegere/article/view/21574>. Consulté le : 16 août 2021.

⁶⁰ GUAJAJARA, Maria Judite da Silva ; SANTOS, Samara Carvalho. Tecidos, Linhas e Agulhas : Mulheres Indígenas e a "Costura" de Interloquções no Contexto da Pandemia. Apresentação : A pandemia de Covid-19 na vida dos povos indígenas. **Vukápanavo : Revista Terena**. nº 3, p. 1-400, out./nov. 2020. Disponible à l'adresse : <http://ds.saudeindigena.iciet.fiocruz.br/handle/bvs/4207>. Consulté le 15 août 2021.

en raison de leur plus grande exposition à l'agresseur au sein de leur propre foyer, s'explique par la violation de leurs droits à vivre sans violence, à leur intégrité physique et psychologique et à la protection de leur vie.

L'approche de genre utilisée dans la plupart des rapports vise à rendre compte de l'impact différencié de la pandémie selon le genre, en raison de l'inégalité structurelle⁶¹ entre les hommes et les femmes, qui accentue l'impact négatif sur cette population. En ce sens, plusieurs études partent de la prise en compte de certains aspects tels que la surreprésentation de l'emploi informel, l'écart salarial, la concentration des femmes en raison de leur rôle dans certains secteurs et professions, la surcharge de travail non rémunéré et de soins, entre autres.

En ce qui concerne l'intersectionnalité, certaines études font particulièrement référence à la plus grande vulnérabilité de certaines femmes qui, en raison de leur sexe et d'autres facteurs tels que leur statut de migrantes, de femmes indigènes, de paysannes et/ou leur situation d'exclusion économique, ne peuvent accéder à des conditions de travail et à des services de santé décentes et sont plus exposées à des situations de violence.

D'autres cadres ont également été utilisés dans le cadre de l'approche des droits de l'homme, tels que les théories du développement humain qui conçoivent "le développement humain comme la pleine réalisation des capacités humaines, plaçant la qualité de vie au centre des préoccupations, promouvant l'enrichissement des capacités humaines et l'expansion des libertés réelles des personnes comme objectif de développement...". Dans cette perspective, "le bien-être est compris comme un phénomène intégral, comprenant non seulement les conditions matérielles de la vie, mais aussi la sociabilité et le sentiment de bien-être et de satisfaction à l'égard de la vie que les gens éprouvent".⁶² Dans ce cadre théorique, le problème de la violence à l'égard des femmes est compris non seulement comme un "obstacle fondamental au développement des capacités humaines"⁶³, mais aussi comme une violation des droits de l'homme et des libertés fondamentales des femmes et un problème de santé publique.

La méthodologie utilisée dans les rapports techniques des organisations internationales est principalement quantitative, basée sur des données relatives à la situation des femmes dans la région dans une perspective de droits. Les autres études emploient une méthodologie à la fois quantitative et qualitative en utilisant des entretiens et des questionnaires.

5-Quelques propositions issues des études réalisées

⁶¹ CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. L'autonomie économique des femmes dans le cadre d'une relance durable et égalitaire. **Rapport spécial Covid-19**, 10 février 2021. Disponible sur : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad>. Consulté le : 15 août 2021

⁶² TINOBORAS, Cecilia. **La violence domestique contre les femmes dans les contextes de pandémie de Covid-19** - un regard exploratoire sur les facteurs de risque et les effets associés à la violence contre les femmes dans la période d'isolement social préventif et obligatoire (Rapport technique). 2021. Disponible à l'adresse : http://wadmin.uca.edu.ar/public/ckeditor/Observatorio%20Deuda%20Social/Documentos/2021/2021_Informe%20Tecnico_Defensoria_Prov_BsAs_Violencia_intradomestica_junio.pdf Consulté le 23 juillet 2021.

⁶³ Idem

"...l'organisation des sociétés dans le monde est encore loin de refléter clairement que les femmes ont exactement la même dignité et les mêmes droits que les hommes. Une chose est affirmée avec des mots, mais les décisions et la réalité crient un autre message".

Pape François, *Fratelli tutti* 23

Des travaux spécifiques ont été trouvés avec des propositions pour aborder la souffrance et l'anxiété des femmes de la région en raison de la pandémie.

Voici des alternatives de changements qui coïncident avec les thèmes fondamentaux de l'enseignement de l'Église, notamment :

- la nécessité d'éradiquer toutes les formes de violence à l'égard des femmes afin d'établir dans la pratique l'égalité des droits entre les hommes et les femmes
- l'application et la promotion du principe de solidarité et l'entretien des liens communautaires où le rôle des femmes est mis en évidence.
- la génération d'une culture de soins, dans laquelle le leadership des femmes est historiquement notoire, comme une nouvelle forme d'exercice de la citoyenneté.

a- L'égalité des hommes et des femmes

"Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme".

Genèse 1,27

Avec plus ou moins de systématisation et de clarté, les articles élaborent des propositions concrètes d'adaptation, de modification et de conception de nouvelles politiques publiques pour mieux répondre à la crise. Parmi elles, la nécessité d'accorder une plus grande attention aux femmes en situation de violence a été soulignée, en évitant le renforcement des stéréotypes ou la poursuite de la violation de leurs droits.⁶⁴ Dans le domaine fiscal, il a été proposé de "promouvoir des politiques fiscales anticycliques qui intègrent une perspective de genre dans leur conception, afin d'inverser les effets de la crise sur l'autonomie des femmes et de favoriser une réactivation durable et transformatrice qui permette une égalité réelle".⁶⁵

Vázquez Correa (2020), au Mexique, propose "pour apporter une réponse complète et efficace au grave problème de la violence contre les femmes et les filles, il faut une réforme du système judiciaire, qui place les droits humains des femmes et des filles au centre, ainsi qu'une professionnalisation et une formation dans une perspective de genre pour les opérateurs du système judiciaire, car les droits humains des femmes ne sont suspendus à aucune crise, en aucune circonstance".⁶⁶

⁶⁴ PINTO, Isabella Vitral et al. Atuação de Estados e Capitais no enfrentamento à violência contra as mulheres no contexto da Covid-19 no Brasil. **Revista Feminismos**. Vol.9, N.1, Jan - Avr 2021 Disponible sur : www.feminismos.neim.ufba.br <https://periodicos.ufba.br/index.php/feminismos/article/view/42363> Consulté le 16 août 2021. Voir aussi : PNUD. **Los impactos económicos del covid-19 y las desigualdades de género recomendaciones y lineamientos de políticas públicas**. 2020. Disponible sur : http://americalatinagenera.org/newsite/images/cdr-documents/2020/04/PNUD_GENERO_COVID19_ESP_FINAL_ok_5.pdf

⁶⁵ BIDEGAIN, Nicole ; SCURO, Lucía ; TRIGO, Iliana Vaca. L'autonomie économique des femmes en période de COVID-19. **Revue CEPAL** N° 132, décembre 2020. Pages 225-238. Disponible à l'adresse : <https://repositorio.cepal.org/handle/11362/46833> Consulté le : 16 août 2021.

⁶⁶ VÁZQUEZ CORREA, Lorena. La violence contre les femmes dans le contexte de Covid-19 : scénarios et défis. **Espacio I+D : Innovation plus Développement**. Vol. 9, n° 25, 2020. Disponible à l'adresse : <https://espacioimasd.unach.mx/index.php/Inicio/article/view/244>. Consulté le 16 août 2021.

Cervantes Romo (2021) appelle à rendre la violence visible et à inclure sa prévention comme aspects centraux des plans de relance face à la crise générée par la pandémie.⁶⁷

Une étude réalisée au Brésil souligne que la stratégie pour faire face à un phénomène structurel et complexe tel que la violence sexiste dans le contexte d'une pandémie doit être multisectorielle.⁶⁸

b- Les liens individuels et communautaires

"L'Église encourage et favorise la reconstruction de la personne et des liens d'appartenance et de coexistence, sur la base d'un dynamisme d'amitié, de gratuité et de communion. De cette manière, les processus de désintégration sociale et d'atomisation sont contrecarrés".

Document Aparecida 539

Dans des domaines spécifiques tels que le rôle des femmes dans l'économie solidaire, la nécessité a été exprimée de générer des incitations culturelles qui "encouragent les actions qui repensent l'image des femmes dans l'économie solidaire avec le pouvoir d'innovation qu'elles possèdent. La formation et l'orientation pour l'apprentissage tout au long de la vie sont des clés importantes à cet égard, car elles fournissent les outils permettant aux femmes de mettre en œuvre leurs initiatives de manière plus efficace".⁶⁹

En Argentine, d'autres propositions font appel à l'importance de reconstruire les liens communautaires et l'engagement politique des citoyens. "Cet effort communautaire devrait être reproduit au niveau gouvernemental avec des mesures dont l'objectif principal est de répondre aux besoins des femmes, une décision qui, pour être prise, doit reconnaître et assumer la situation d'inégalité et d'iniquité dans laquelle se trouvent les femmes comme un problème."⁷⁰

c- La culture des soins

"J'encourage tout le monde à devenir des prophètes et des témoins de la culture des soins, afin de surmonter tant d'inégalités sociales. Et cela ne sera possible qu'avec un protagonisme fort et large des femmes, dans la famille et dans toutes les sphères sociales, politiques et institutionnelles".

Pape François, 1er janvier 2021

Díaz-Heredia (2020) et d'autres auteurs colombiens proposent comme réponse à la crise de Covid-19 une "nouvelle forme de citoyenneté centrée sur l'être humain et pensant au soin de la planète, de soi-même et des autres : la citoyenneté". (...) "Cette nouvelle citoyenneté (...) revendique et fait sienne la culture du care, celle que les femmes pratiquent depuis des millénaires et qui ne privilégie

⁶⁷ CERVANTES ROMO, Gabriela A. LIDES - Asesoría Especializada, S.C. La violencia contra las mujeres durante el confinamiento por la Covid-19. Avril 2021. Disponible à l'adresse : <http://bibliodigitalibd.senado.gob.mx/handle/123456789/5228>. Consulté le 16 août 2021.

⁶⁸ STUKER, Paola ; MATIAS, Krislane de Andrade ; ALENCAR, Joana Luiza Oliveira. Políticas Públicas à violência doméstica em tempos da pandemia de Covid-19 : ações dos Organismos Estaduais de Políticas para Mulheres no Brasil. **O Público e o Privado** - nº 37 - set/dez 2020. Disponible sur : <https://revistas.uece.br/index.php/opublicoeoprivado/article/view/3988>. Consulté le : 16 août 2021.

⁶⁹ SIGETTE, Eliane Ribeiro ; ANDRADE, Anelise Costa ; ROSA, Clara Celina Ribeiro da Ribeiro ; RIBEIRO, Karen Marcelle. A situação do trabalho e vida das mulheres da Economia Solidária durante a pandemia da Covid-19. Dans : ESTEVEZ, Alejandra Luisa Magalhães ; SIGETTE, Elaine Ribeiro ; DIAS, Rafael Mendonça. (orgs). **Experiências e lutas por direitos humanos no Sul Fluminense** [livro eletrônico]. Niterói, RJ : Universidade Federal Fluminenses, 2021. Disponible à l'adresse : <https://mepvr.com.br/wp-content/uploads/2021/03/E-book-Experiencias-e-Lutas-por-Direitos-Humanos-no-Sul-Fluminense-2020.pdf#page=82>. Consulté le : 16 août 2021.

⁷⁰ WAGON, María Elena. La pandemia en la sombra Reflexiones en torno a la violencia contra las mujeres en el marco del Covid-19. **Document de travail de l'IIESS**. Mai 2021 ; p. 10-24 Disponible à l'adresse : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/134814>. Consulté le : 16 août 2021.

plus les êtres autosuffisants, mais la population la plus vulnérable qui a besoin d'être incluse et représentée dans la société. De cette manière, la citoyenneté affirme la valeur de la diversité et est soutenue par l'empathie et la solidarité. Elle est fondée sur la reconnaissance du fait que les gens ont besoin les uns des autres et qu'il n'est pas possible de survivre sans interagir avec les autres, en s'appuyant sur les connaissances et les expériences de chacun pour se compléter. La citoyenneté ne permet pas l'autoritarisme et est par essence démocratique, et elle privilégie la coopération et le partage à la compétition et à l'accumulation".⁷¹

6-Considérations finales

Comme on l'a vu, les études soulignent les aspects négatifs de la pandémie sur la vie des femmes. L'accent mis sur les droits de l'homme et le genre rend visible l'augmentation des obstacles à l'exercice des droits des femmes en raison de la pandémie et de ses effets différenciés sur les hommes et les femmes. La plupart d'entre eux cherchent à influencer l'amélioration des politiques publiques existantes qui ne sont pas en mesure de répondre au nouveau scénario posé par Covid-19.⁷²

En guise de conclusion générale sur l'état des connaissances, on peut affirmer que le virus et les mesures prises par l'État pour le contenir et le prévenir ont principalement eu un impact négatif sur la santé et la vie des femmes, accentuant les difficultés et les inégalités déjà présentes avant l'émergence de la pandémie de Covid-19.

Dans une perspective évangélique, il convient de s'interroger non seulement sur les effets négatifs, mais aussi de le faire à partir d'une logique qui permet de percevoir d'autres types d'impact, comme, entre autres, les aspects positifs de la dynamique familiale, des perceptions plus profondes sur le sens de la vie, l'émergence de la collaboration et de l'interconnexion, la valorisation de la fragilité et des liens humains comme importants.

Une approche holistique qui englobe les différentes dimensions de la vie des femmes, y compris leur foi et leur spiritualité, tout en les considérant comme des agents de changement social, des éducatrices et des gardiennes d'autrui, des protectrices du foyer commun, parfois comme des chefs de famille et/ou des co-protagonistes au niveau économique et politique, fournira, d'une part, des outils à l'État en tant que promoteur de politiques et, d'autre part, aux organisations de la société civile et aux mouvements sociaux pour inciter à des changements dans la société.

D'autre part, la contribution d'experts sur les différentes questions qui impliquent les femmes et l'écoute de centaines de femmes de la région permettront à l'Église de capitaliser les expériences et les trajectoires de résilience des femmes face à l'urgence causée par le Covid-19 et d'apporter des réponses pastorales adéquates à l'augmentation des souffrances et des discriminations qui les affectent.

⁷¹ DÍAZ-HEREDIA, Luz Patricia ; CHAPARRO-DÍAZ, Lorena ; CORREDOR PARDO, Katya Anyud. Covid-19 : une réalité inéquitable et complexe pour les femmes. **Progrès dans les soins infirmiers**. Vol. 38, n° 1 (suppl). p. 61-67, 2020. Disponible à l'adresse [suivante](https://revistas.unal.edu.co/index.php/avenferm/article/view/88888) : <https://revistas.unal.edu.co/index.php/avenferm/article/view/88888>. Consulté le 15 août 2021.

⁷² CEPALC, Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes. L'autonomie économique des femmes dans le cadre d'une relance durable et égalitaire. **Rapport spécial Covid-19**, 10 février 2021. Disponible à l'adresse [suivante](https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad) : <https://www.cepal.org/es/publicaciones/46633-la-autonomia-economica-mujeres-la-recuperacion-sostenible-igualdad>. Consulté le : 15 août 2021). Voir également : CEPALC. **Observatoire COVID-19 en Amérique latine et dans les Caraïbes - impact économique et social**. 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.cepal.org/es/temas/covid-19>. Consulté le : 15 août 2021.

7-Réflexions théologico-pastorales

Des sages-femmes égyptiennes aux témoins de la résurrection. Réflexions théologiques sur les femmes latino-américaines en temps de pandémie.

Maria Clara Lucchetti Bingemer

Puis Jésus dit aux Juifs qui croyaient en lui : "Si vous persévérez dans ma parole, alors vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres" (Jean 8, 31-38). (Jean 8, 31-38).

L'Observatoire mondial des femmes envoie un "état des lieux", c'est-à-dire un rapport complet et bien fait sur le panorama de l'impact du COVID 19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. Nous nous proposons ici de faire quelques commentaires basés sur l'Écriture et la théologie afin d'apporter plus de lumière aux données que la réalité nous montre. Nous cherchons ainsi à dialoguer avec la réalité elle-même et, espérons-le, à faire un pas de plus dans la direction de cette transparence contenue dans la vérité qui libère et dont Jésus nous parle dans l'Évangile de Jean, chapitre 8, 31-32.

L'état des lieux de l'Observatoire soulève des éléments qui traduisent les conséquences pour les femmes des différents pays du continent de la période de deux ans qu'a déjà duré le virus COVID 19 et qui a touché toute l'humanité. Si toute l'humanité a été touchée, ce que nous lisons ici, c'est que les femmes ont été particulièrement touchées dans certaines dimensions et aspects de leur vie. En d'autres termes, en plus de l'enfermement que chacun a dû subir et qui a créé une situation de souffrance et d'angoisse pour tous, pour les femmes cela a été particulièrement fort. En raison de leur plus grande vulnérabilité par rapport aux hommes et de la discrimination dont elles sont victimes depuis des siècles, la détérioration qui a touché tout le monde les a frappées de plein fouet. En d'autres termes, tout le travail du document ne fait que décrire l'impact de la pandémie sur la vie des femmes avant le début de la pandémie, et qui, pendant la pandémie, n'a fait que s'aggraver, s'approfondir et s'empirer. (État des lieux, point 3)

La première chose que l'on peut détecter est l'augmentation significative de la violence sexiste. Avec la pandémie, les femmes se sont retrouvées confinées 24 heures sur 24 avec leurs agresseurs - la plupart du temps des maris ou des partenaires - qui vivent avec elles dans leur maison. Si elles avaient l'habitude de sortir pour aller travailler ou pour participer à une autre activité ou réunion, elles se retrouvent désormais en permanence aux côtés de leur agresseur et doivent subir quotidiennement ses attaques violentes, psychologiques ou même physiques. Le document ne donne pas de données sur les féminicides, mais on sait qu'au Brésil au moins, ils ont énormément augmenté pendant cette période. Le confinement, ajouté au stress social subi pendant la pandémie, a également entraîné une augmentation des cas de violence à l'égard des femmes. Le pape François s'est fermement prononcé contre cette pratique à plusieurs reprises, mais il s'agit d'un véritable plaie sociale, que la pandémie n'a fait qu'accroître.

Outre la violence sexiste, l'état des lieux fait état d'autres souffrances que les femmes ont dû subir plus intensément pendant et après la pandémie. Il s'agit de l'inégalité persistante et de la détérioration de l'autonomie économique qui s'est considérablement accrue au cours de ces deux années, avec la perte d'un travail formel et moins de possibilités de trouver un autre emploi ; la ségrégation sexuelle qui a lieu dans le même emploi, ce qui a un impact sur la santé et la vie des femmes. Lorsqu'il est question de santé, le document précise qu'il s'agit non seulement de la santé physique, mais aussi de la santé mentale et psychologique. L'aggravation de la situation de

précarité et de pauvreté, conjuguée à la violence sexiste, menace non seulement la sécurité physique et corporelle des femmes, mais aussi leur santé mentale, leur équilibre psychologique, car elles sont constamment harcelées et attaquées, devant sans cesse créer des stratégies pour survivre.

L'inclusion numérique réduite des femmes en termes d'éducation et de travail est également mentionnée. Face au défi constant de concilier famille, tâches ménagères et travail, la pandémie a ajouté à cela une dépendance importante à l'internet et aux connexions numériques pour pouvoir assister aux cours, enseigner ou travailler à domicile. La fracture numérique, voire l'exclusion numérique, frappe plus durement les femmes, et par les temps qui courent, cela signifie plus de précarité et plus de gravité.

Enfin, l'appauvrissement et le manque accru de ressources, même pour les éléments de base tels que l'hygiène et les soins personnels, font que les femmes se sentent affaiblies en tant qu'êtres humains et ne peuvent pas se défendre et défendre leurs enfants contre le virus parce qu'elles ne peuvent pas prendre les mesures d'hygiène et de santé nécessaires. La pauvreté qui se transforme en dénuement est un fardeau particulier pour ceux qui, en plus de leur statut socio-économique précaire, ont d'autres fardeaux comme, par exemple, le fait d'être transsexuels ou d'avoir des enfants handicapés ou ayant des besoins spéciaux.

De toutes ces menaces et difficultés, les femmes ont trouvé des voies et des issues dans leur ruse et leur solidarité sororale. Comme les sages-femmes égyptiennes mentionnées dans le livre de l'Exode 1:15-21, qui, bien qu'elles aient reçu l'ordre de Pharaon lui-même de tuer les bébés mâles des femmes hébreues, ne l'ont pas fait. Interrogés sur la raison pour laquelle ils avaient laissé les hommes hébreux en vie, ils ont répondu : "Il s'avère que les femmes hébraïques ne sont pas comme les Egyptiennes, mais sont pleines de vie et donnent naissance avant notre arrivée. " Et le texte biblique dit : " Les Israélites devinrent donc plus forts et plus nombreux. De plus, Dieu a très bien traité avec les sages-femmes, et parce qu'elles craignaient Dieu, il leur a accordé de nombreux enfants".

Comme ces femmes sages et fidèles, de nombreuses femmes, tout au long de cette pandémie, ont réussi à rester en vie et à aider leurs compagnes à faire de même, puisant des ressources et des forces d'on ne sait où, et recevant sans doute l'aide du Dieu de la vie lorsque l'aide humaine faisait défaut. Et elles ont pris soin les unes des autres, découvrant toujours davantage cette solidarité féminine forte et astucieuse qui trouve des issues là où il semble n'y en avoir aucune.

En effet, le document indique clairement que, comme le dit le pape François dans Fratelli Tutti 23, "...l'organisation des sociétés à travers le monde est encore loin de refléter clairement que les femmes ont exactement la même dignité et des droits identiques à ceux des hommes". On affirme quelque chose avec des mots, mais les décisions et la réalité crient un autre message."

Et c'est pourquoi la grande exigence qui ressort de la lecture de l'état final des connaissances sur la situation des femmes d'Amérique latine et des Caraïbes après ces deux années de pandémie est l'urgence de l'assomption et de la pratique du paradigme des soins. Ce qui fait de l'être humain un être humain, c'est la capacité de sortir de soi, de sortir pour rencontrer et prendre soin des autres.

Les femmes ont toujours été et sont aujourd'hui des spécialistes en la matière. Ils sont formés tout au long de leur vie à prendre soin : des bébés, des partenaires, des parents âgés, des amis dans le besoin, des voisins, de leur communauté, de l'Église. Ils sont en grande partie responsables du fait qu'il existe déjà aujourd'hui une culture de l'attention, bien qu'embryonnaire et imparfaite, à laquelle le pape François nous invite fortement dans son discours du 1er janvier 2021 : "... J'encourage tout le monde à devenir des prophètes et des témoins de la culture de l'attention, afin

de surmonter tant d'inégalités sociales". Et cela ne sera possible qu'avec un rôle fort et large pour les femmes, dans la famille et dans toutes les sphères sociales, politiques et institutionnelles".

Les femmes peuvent enseigner avec toute leur expérience et aider beaucoup à créer cette culture des soins. Mais pour cela, ils doivent aussi être les destinataires de ces soins et pas seulement leurs exécutants. Il n'y aura pas de véritable culture de l'attention si les femmes, qui sont les victimes constantes de l'injustice humaine, ne peuvent pas elles aussi être prises en charge. Et pas seulement par d'autres femmes, comme c'est souvent le cas. Mais par leurs partenaires, leur communauté, leur Église. Par l'État, qui est responsable de leur bien-être et de leur sécurité.

De cette façon, ils seront toujours disponibles pour être des témoins de la bonne nouvelle. Comme ils l'ont fait à l'égard de Jésus de Nazareth, qu'ils sont allés chercher dans le tombeau pour lui donner les derniers soins. Trouvant un tombeau vide et l'annonce que celui qu'ils cherchaient n'était pas à la place des morts, ils en parlent immédiatement aux disciples. Et c'est ainsi que commença l'expérience chrétienne. Non pas pour les morts, mais pour les vivants qui ont dû apprendre que la mort n'a pas le dernier mot sur la condition humaine, mais que le Père a confirmé son Fils en le ressuscitant des morts. Il est le Dieu de la vie et tout ce qu'il désire, c'est que ses fils et ses filles parviennent à la plénitude de la vie et d'un amour plus fort que la mort.

La vérité de la situation des femmes de notre continent, que ce document met en évidence, est exposée et décrite. Elle seule peut nous libérer tous du joug de l'égoïsme et de l'injustice. Mais cette libération ne se fera pas comme elle le devrait si elle n'inclut pas aussi la libération des femmes. Seule la vérité nous libérera et ce n'est qu'en faisant face au fait que nous sommes une société patriarcale et oppressive que nous pourrons nous convertir au projet du Royaume de Dieu.

Partie II - Rapport d' expert

1-Introduction

La crise provoquée par Covid-19 semble avoir agi comme une loupe, rendant visibles et augmentant les problèmes qui existaient déjà auparavant. Les contributions, les témoignages et les dénonciations des experts nous provoquent et nous donnent l'espoir d'avancer, comme le souligne le pape François, "mieux et interconnectés".

Nous nous sommes entretenus avec 25 experts de 14 pays du continent (Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, République dominicaine, Guatemala, Honduras, Jamaïque, Mexique, Panama, Pérou et Venezuela). Nous les avons écoutés en trois langues : espagnol, portugais et anglais, et parmi eux - en groupes de cinq experts chacun - ils ont pu dialoguer avec les membres des équipes de l'Observatoire Mondial des Femmes (OMM) et de l'Observatoire Socio-anthropologique Pastoral du CELAM, dans une riche expérience " en ligne " réalisée entre les mois de septembre et octobre 2021.

Qu'entendons-nous par "expert" ? Comme le mot lui-même l'indique, une femme "qui a de l'expérience", qui est comprise dans un domaine donné parce qu'elle y est insérée, parce que son existence personnelle reflète, en quelque sorte, la vie d'une communauté, d'un groupe humain auquel elle répond. Et nous comprenons que si elle "répond", c'est parce qu'elle se prend en charge, qu'elle prend ses responsabilités avec des actions concrètes en faveur de ce peuple ou de ce groupe social.

Les experts de l'OMM sont des femmes qui ont compris que, parmi les autres activités qui remplissent leur agenda, leur mission consiste à être la voix de leur environnement, à rendre visibles les femmes qui, si souvent, semblent invisibles. Ce sont ceux qui ont le leadership dans leur association ou leur communauté en raison du service qu'ils fournissent. C'est pourquoi ils nous ont fait part de leur expérience vécue, tant en ce qui concerne la souffrance d'innombrables femmes, familles et villages, que dans la gestation de projets visant à vaincre la pandémie.

Tous les experts qui ont participé ont partagé une vision basée sur les valeurs évangéliques, bien que tous n'aient pas exprimé un engagement envers l'Église catholique. Du point de vue des femmes, elles ont expliqué les effets positifs et négatifs de Covid-19 au cours de l'année et demie écoulée, en relatant les expériences vécues par les femmes. Ils ont trouvé des similitudes et des différences entre les différentes zones de notre région et, chose fondamentale : ils nous ont alertés sur la manière d'agir à l'avenir.

A ce stade du projet, on perçoit déjà le "parfum de la synodalité", de l'écoute pour marcher ensemble. Certains des thèmes abordés coïncident avec ce que les hommes et les femmes ont exprimé dans la voie choisie par le CELAM lors de l'écoute préparatoire à l'Assemblée ecclésiale pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Dans notre cas, nous nous sommes concentrés exclusivement sur l'expérience des femmes, et nous souhaitons nous faire l'écho de celles-ci afin de permettre une écoute, une compréhension et une mise en œuvre adéquates pour surmonter cette crise.

2-Un casting d'experts

Argentine

Basset, Ursula : Avocat. Docteur en sciences juridiques. Professeur de droit de la famille et de droit des successions. Directeur du Centre de recherche sur la famille. Directeur des cours de spécialisation en famille. Secrétaire général de la *Société internationale de droit de la famille* et de l'Académie ibéro-américaine de droit de la famille et des personnes. Membre du sous-comité de rédaction du Code civil et commercial argentin sur le régime de propriété du mariage.

Bracco, Maria : enseignante et catéchiste. Coordinateur national des Missionnaires laïcs de la congrégation de Mère Cabrini. Bénévole dans l'école et la salle de premiers secours de la Villa de Emergencia Amelia de la Salada à Buenos Aires. Responsable à Misiones Rurales Argentinas du programme de bourses d'études pour les zones rurales et les contextes précaires dans 9 provinces du pays.

García Reynoso, María Alcira : Sœur de Jesús-María. Toujours dévoué à l'éducation. Depuis 22 ans, elle coordonne le centre communautaire de Tres Isletas, une localité rurale de la province du Chaco, où sont proposés des services d'alimentation, de santé, d'éducation et d'évangélisation.

Hornos, Catalina : fondatrice et directrice générale de Hacienda Camino. Psychopédagogue et psychologue. Spécialiste de la violence familiale. Mère de 11 enfants. Elle est née à Buenos Aires et a fait sa formation professionnelle à Añatuya, un quartier particulièrement défavorisé d'Argentine. Elle s'y installe et crée le premier centre de nutrition infantile et de promotion humaine. Il existe aujourd'hui 11 centres à Santiago del Estero et à Chaco, qui accueillent plus de 1 000 enfants et 1 200 femmes.

Mazzini, Marcela : docteur en théologie. Diplôme en coaching cognitif. Professeur de théologie, il coordonne l'Institut de recherche théologique et participe au groupe de recherche sur la spiritualité populaire en milieu urbain. Conseiller théologique et pastoral de l'évêché de San Isidro. Elle est la référente du secteur des femmes du département des laïcs de la Conférence épiscopale argentine. Membre du comité scientifique de Teologanda.

Bolivie

Zabaleta, Marina : diplômée en sciences de l'éducation. Elle est mariée et a 4 enfants. Elle vit dans la ville d'El Alto, La Paz. Elle travaille au centre Kurmi Wasi, une école qui promeut la rencontre comme projet éducatif durable en Bolivie. Elle accompagne les filles à risque et leurs familles.

Brésil

Loiola, Rachel : elle se consacre à la communication dans toutes ses manifestations : mode, écriture, expression verbale et non verbale. Elle est titulaire d'un diplôme en thérapie du langage, d'une maîtrise et d'un doctorat en linguistique et d'un post-doctorat en communication et sémiotique. Elle participe à un programme pour le développement de bonnes conversations (Conversations pour la vie), à des Conversations avec l'art et à la Bibliothèque humaine (pour éliminer les préjugés et les stéréotypes sur les personnes vulnérables).

Lyon, Yolis : leader indigène de l'ethnie Warao, né au Venezuela dans la communauté de Barranco de Fajardo. Mère de trois enfants, artisan et poète. Diplômé en communication sociale. Analyste sociale au Service jésuite des migrants et des réfugiés à Belo Horizonte, où elle accompagne des citoyens de différents pays. Conseiller municipal. Elle est membre du Réseau national pour l'articulation des peuples indigènes dans les contextes urbains et migratoires. Elle vit au Brésil depuis 10 ans.

Siqueira, Ana Paula : député de l'État du Minas Gerais. Éducateur et travailleur social. Elle fait partie de la première législature de l'Assemblée du Minas Gerais à élire des femmes noires. Présidente du Comité pour la défense des droits de la femme. Parmi ses projets figure la loi 23.680, de 2020, qui crée une bourse du travail pour les femmes victimes de violence domestique. Mère de 3 enfants.

Chili

Escudero, Pilar : mariée, 4 enfants et 9 petits-enfants. Membre du Vicariat pour la Pastorale de l'Archevêché de Santiago. Elle et son mari, Luis Jensen, appartiennent à l'Institut des Familles de Schoenstatt et au Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. Elle était membre de la délégation du Saint-Siège au sommet de Pékin, quatrième conférence mondiale sur les femmes (1995).

Colombie

Nieto, Genoveva : fille de la Charité de Saint Vincent de Paul. Elle est âgée de 75 ans. Catéchiste, éducateur et missionnaire dans le domaine de l'animation et de la formation des jeunes. Elle coordonne depuis 10 ans le réseau Defensoras de Vidas, qui se consacre à la prévention de la violence à l'égard des enfants et des adolescents en mettant l'accent sur la traite des êtres humains, et est membre du réseau international Talitha Kum. Elle forme des enseignants et se spécialise dans les sciences bibliques.

Cuba

Acosta Hernández, Edelma Tomasa : marié, avec 3 enfants et 4 petits-enfants, tous vivant à Cuba. Elle est physicienne et professeur à l'Institut des sciences nucléaires. Elle est vice-présidente du Movimiento de Mujeres Católicas de Cuba (Mouvement des femmes catholiques de Cuba). Elle est membre du comité de rédaction du magazine Nosotras. Elle est cofondatrice de l'école cubaine de formation missionnaire. Elle représente son pays au sein du Conseil de l'UICWO.

Guatemala

Tuyuc, María : Maya Kaqchikel de San Juan Comalapa, Chimaltenango. Elle a obtenu un diplôme de comptable et a étudié le droit. Elle est une grande promotrice de l'esprit d'entreprise et des affaires pour les jeunes femmes. Elle est actuellement présidente du World Network of Indigenous Business and Entrepreneurs. Elle a créé la Mayan Business School, qui vise à former et à promouvoir les entrepreneurs indigènes dans le pays.

Honduras

Zúñiga Campos, Melania : mariée, diplômée en travail social et comptable publique. Elle travaille avec la Pastoral de Migración et est la fondatrice et directrice de l'association Stella Maris, qui offre des bourses et un soutien aux mères en situation d'extrême pauvreté. Ancien directeur de l'association Koinonia. Elle a été formatrice à l'Institut national de recherche et de formation sur l'éducation et les droits de l'homme. Ancien directeur du département des droits de l'enfant. Elle est membre du Conseil international de l'Association catholique internationale pour le service de la jeunesse des filles.

Jamaïque

Jacobs, Nicole : convertie à la foi catholique. Marié, a 5 enfants. A été professeur. Servir dans les équipes de week-end du Cursillo. Elle est la présidente de la *Catholic Womens League* of Jamaica, qui compte des milliers de femmes membres dans chaque diocèse de son pays. En collaboration avec les sœurs missionnaires de la Société de Marie, elle a créé et gère le centre de formation professionnelle Guadalupe Munro.

Mexique

Espinoza Rosas, María de Lourdes : appartient à l'Asociación Mexicana para la Superación Integral de la Familia (Association mexicaine pour l'amélioration intégrale de la famille). Elle a créé des centres d'amélioration familiale où les femmes se voient proposer une formation, une sensibilisation critique et créative, avec pour axe l'évangélisation. Elle est vice-présidente pour la région Amérique latine et Caraïbes de l'UICWO et membre de l'Observatoire mondial des femmes.

Lanzagorta, Teresa : sociologue. Elle travaille avec les jeunes en développant des programmes sur l'éducation, le leadership des jeunes, l'accès aux technologies de l'information, l'employabilité et la prévention de la violence. Elle est directrice de *YouthBuild Mexico*. Elle dirige le programme Jóvenes con Rumbo, qui s'adresse aux jeunes à risque en mettant l'accent sur la prévention de la violence et la réinsertion scolaire ou professionnelle.

Pastor, Raquel : Doctorat en sciences politiques et sociales. Directeur des droits de l'enfant et de l'adolescent. Coordinateur du projet de master sur les droits et les politiques publiques des enfants et des adolescents avec le Centro de Estudios para el Desarrollo Rural. Elle est chargée de cours dans le cadre du Master en droits de l'homme de l'Universidad Iberoamericana.

Panama

Coba Álvarez, Arianeth : mariée, 3 enfants et 1 petite-fille. Diplômée en histoire et en géographie. Participation à des programmes d'alphabétisation des adultes et à des séminaires de formation à la production et à la gestion agricole. Elle est catéchiste. Elle est présidente de l'organisation Petrus Dominical - agriculture familiale - dont l'objectif est d'œuvrer pour le commerce équitable, la souveraineté et la sécurité alimentaire.

Pérou

Duacastella, Lucía : Moniale argentine de la Congrégation des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne. Elle est infirmière et possède un diplôme de conseiller à Lima. Elle s'est consacrée à l'accompagnement des communautés vulnérables dans des contextes de pauvreté et d'exclusion, notamment dans le domaine de la santé et de la pastorale. Elle vit depuis plus de six ans à Paramonga, dans la province de Barranca, au Pérou.

Pérez, Marisol : avocat et notaire. Spécialiste des droits de l'homme. Professeur d'université et lieutenant de réserve de l'armée. Elle est Légionnaire de Marie, membre du ministère des prisons de la Commission épiscopale pour l'action sociale du groupe des enfants. Ex-députée et ministre de la justice et des droits de l'homme. Président du processus de réingénierie du Partido Popular Cristiano.

Villanueva, Mirta : enseignante et conseillère. A travaillé dans des écoles publiques dans différentes régions du Pérou. Professeur à l'université Antonio Ruiz de Montoya, où elle était responsable du tutorat. Elle est l'une des coordinatrices de la commission éducation de Resucita Perú Ahora, promue par l'Église pour répondre à la pandémie. Elle est conseillère nationale du mouvement laïc Equipos Docentes.

République dominicaine

Paredes, Gina : est architecte. Elle travaille pour des organisations sociales dans les domaines de la coordination technique, opérationnelle et administrative et de la formulation de projets. Elle est ambassadrice de l'Alliance familiale vincentienne internationale pour les sans-abri. Elle participe à la Pastorale des rues dominicaines, où elle travaille avec des personnes vivant dans les rues de Saint-Domingue.

Venezuela

Francia Márquez appartient à l'ethnie Taurepán, plus connue sous le nom de Pemon, car c'est la langue parlée dans sa communauté de l'État de Bolívar, un État amazonien du Venezuela. Elle est enseignante dans la communauté indigène de Carabarety, dans la forêt amazonienne. Elle travaille en contact avec d'autres communautés indigènes.

Rivero Lozada, Virginia : avocate, spécialiste des droits de l'homme, de l'égalité des sexes et des programmes de développement des femmes. Présidente de la Fondation pour les droits de la femme. Elle représente les organisations de son pays au Conseil de l'UICWO. Rédacteur en chef de la revue de l'UMOA, *La Voz de las Mujeres*.

3-Voix et expériences partagées par des "experts".

Dans les zones et régions où vous développez votre travail et votre expérience : comment percevez-vous l'impact de Covid-19 sur la vie des femmes ? Quels effets la pandémie a-t-elle eu sur l'éducation, la vie spirituelle, la santé, la famille, le couple, les liens avec les enfants, etc. Reconnaissez-vous des aspects positifs de la pandémie dans la vie des femmes ? Quels conseils donneriez-vous pour affronter ces temps post-pandémie ?

Voici quelques-unes des questions que nous avons posées à 25 expertes latino-américaines de 14 pays sur la situation des femmes dans la région suite à la pandémie de Covid-19. À chaque rencontre avec eux, quelques minutes après le début du dialogue, les réponses arrivent avec des témoignages vivants qui focalisent notre attention et imposent rapidement le silence et l'écoute. Elles proviennent de femmes qui étaient dans les territoires, qui ont vécu les moments difficiles avec les femmes, ont tracé les liens de survie, ont repensé les stratégies pour avancer, ont accompagné, servi, dirigé et nous racontent aujourd'hui quelque chose de ce que les femmes de notre région ont vécu. Ce dialogue d'experts nous laisse des histoires profondes du point de vue de femmes précieuses, car l'expert est celui qui sait, qui a vécu l'expérience, qui a acquis des connaissances, qui ressent et comprend, qui peut apporter des preuves de ce qui se passe, mais aussi une lumière pour aller de l'avant. Ce sont des femmes qui parlent de ce que d'autres femmes ont vécu, pour marcher ensemble ; pour mieux vivre. Lisons-les et écoutons-les.

a. La violence : l'autre pandémie

La pandémie de Covid-19 sévit dans le monde et dans la région depuis près de deux ans. Parfois à un rythme lent, souvent à un rythme vertigineux, plus de 1,5 million de personnes ont perdu la vie en Amérique latine, laissant des millions d'enfants orphelins. Les mesures prises par le gouvernement pour enrayer la propagation de la maladie n'ont pas été sans erreurs, abus et effets néfastes. L'enfermement a accru la vulnérabilité des femmes et des filles soumises à des atteintes à leur intégrité, à leur liberté et à leur vie même. L'enfermement a placé les victimes et les agresseurs dans un espace de proximité qui a déclenché l'aggravation de l'autre pandémie : la violence. **Les inégalités et les agressions structurelles à l'encontre des femmes ont été exacerbées.** La présence de l'État dans de nombreux territoires a diminué et, dans certains cas, a disparu. Les écoles et les églises, souvent des lieux d'écoute, de contention et de soutien pour les filles et les femmes, ont reçu l'ordre de fermer. La solitude de la rue, le contrôle des déplacements, la présence minime du personnel de l'assistance sociale et la peur elle-même ont rendu difficile pour de nombreuses femmes la recherche d'une aide.

Melania Zúñiga, fondatrice et directrice de l'association Stella Maris à Tegucigalpa, au Honduras, nous a confié que dans son pays, "l'enfermement a intensifié les cas de violence contre les femmes par leur partenaire et contre leurs enfants par leurs parents. On constate une augmentation du nombre de plaintes déposées par des femmes maltraitées auprès du bureau du procureur des femmes. Nous recevons en moyenne 5 rapports par jour de femmes battues". Et elle a souligné que "si l'on analyse la pandémie sous l'angle du genre, les femmes sont les principales victimes".

Ursula Basset, chercheuse argentine, est d'accord pour dire que "l'enfermement augmente la violence et les problèmes des femmes, car il rend difficile de demander de l'aide, non seulement pour les femmes adultes et âgées, mais aussi pour les filles qui ont perdu leur espace d'expression, à savoir l'école. Même l'Église, étant fermée, n'offrait pas cet espace d'écoute aux femmes. Le fait de ne pas pouvoir développer leur dimension spirituelle a contribué à accroître l'appauvrissement humain, ce qui a généré beaucoup de tristesse et d'angoisse. Pour elle, "la pandémie a aggravé les maux, les femmes pauvres ne sont pas écoutées et la violence a augmenté". Marisol Pérez, ancienne ministre de la Justice du Pérou et membre de Pastoral Carcelaria, a également souligné

que l'école est un lieu de dénonciation et de visibilité de la violence contre les enfants et que pendant la pandémie, il n'y avait aucun moyen de rendre visibles les cas et l'augmentation de la violence.

La relation entre la santé mentale et l'augmentation de la violence domestique a également été soulignée par les experts. Il a été souligné comment le stress, l'anxiété et l'anxiété de l'enfermement ont déclenché et exacerbé les situations de violence domestique. Marina Zabaleta, qui accompagne les filles et leurs familles à risque à La Paz, en Bolivie, a rapporté que les gens devaient vivre dans des conditions de surpopulation avec des épisodes de violence ultérieurs et que "de nombreuses mères avouent qu'elles ont subi des violences contre leurs enfants et qu'elles en ont aussi souffert". Mirta Villanueva, coordinatrice de la commission de l'éducation de Resucita Peru, a également exprimé comment l'enfermement a augmenté la violence domestique, l'anxiété, le stress et la dépression.

Certains experts ont illustré, sur la base de données statistiques, l'augmentation significative de la violence à l'égard des femmes en période de pandémie. Marcela Mazzini, docteur en théologie, a mentionné que "selon le registre national des féminicides d'Argentine, de janvier à septembre 2020, il y a eu 202 féminicides, soit un toutes les 32 heures. 68% des cas se sont produits dans leur propre maison ou dans une maison partagée avec l'agresseur ; dans 63% des cas, l'agresseur était le partenaire ou l'ex-partenaire ; 54% des victimes avaient des enfants. 231 enfants sont restés sans mère. "

Pour compléter les propos de Marcela Mazzini, Catalina Hornos, fondatrice et directrice de *Haciendo Camino*, une ONG qui travaille avec les familles les plus vulnérables du nord de l'Argentine, a expliqué que le refuge de son organisation pour les femmes victimes de violences a vu le nombre d'admissions augmenter pendant la pandémie. Mais ce n'est pas le seul type de violence qu'ils ont observé, puisqu'ils ont constaté une augmentation de la maltraitance des enfants par les pères, les frères, les beaux-pères et aussi par les mères elles-mêmes, qui disent avoir perdu patience face aux difficultés de la pandémie. Pour elle, cela est lié à la surcharge de tâches dont ont souffert les femmes. En raison de restrictions excessives et du manque de soutien des institutions, les droits des femmes et des enfants n'étaient pas surveillés et protégés. Elle a également noté que la consommation d'alcool avait augmenté. En conclusion, elle a déclaré que la **violence contre les personnes vulnérables a augmenté pendant la pandémie.**

Nicole Jacobs, présidente de la *Catholic Women's League of Jamaica*, a noté que le nombre de féminicides, déjà très élevé dans son pays, a augmenté pendant la pandémie.

Ana Paula Siqueira, députée de l'État de Minas Gerais, au Brésil, a révélé que "25 % des femmes de plus de 16 ans ont subi une forme d'agression au cours des 12 derniers mois au Brésil (augmentation de 35,2 %). 5 Brésiliens sur 10 ont vu une femme subir des violences au cours de l'année écoulée. 46,7% des femmes ayant subi des violences ont également perdu leur emploi. Les victimes ont commencé à consommer davantage d'alcool". María Tuyuc, présidente du Réseau mondial des entreprises et des entrepreneurs autochtones, section Guatemala, a dénoncé **l'augmentation de la violence psychologique à l'égard des femmes depuis le début de la pandémie, ainsi que l'augmentation des grossesses de filles âgées d'à peine 10 ans**, en raison des mauvais traitements infligés par des membres de la famille (pères, frères, oncles, grands-parents) pendant l'enfermement.

Raquel Pastor, professeur du Master en droits de l'homme à l'Universidad Iberoamericana, a souligné comment la pandémie a exacerbé une violence structurelle préexistante. Elle a déclaré qu'"au Mexique, 4 viols sur 10 concernent des filles de moins de 15 ans. Les femmes pauvres ou indigènes rencontrent davantage d'obstacles pour accéder à la justice. Les femmes âgées de 12 à 17 ans sont les plus vulnérables. En matière de violence domestique, "70% des victimes sont des femmes". Un autre chiffre alarmant est celui des disparitions. Selon Raquel, "6 disparitions sur 10 concernent des filles et des adolescents âgés de 0 à 18 ans. Le nombre de rapports est faible, les

faits sont minimisés et, dans de nombreux cas, ils ont honte". En raison de la pandémie, la violence, les féminicides, les grossesses d'adolescentes et le travail des enfants ont augmenté au Mexique.

Virginia Rivero, présidente de la Fondation pour les droits de la femme, Venezuela, a également témoigné de la dégradation de la situation des femmes due à la pandémie. Elle a déclaré : "Les féminicides ont été multipliés par cinq et les statistiques font toujours défaut ; la violence a considérablement augmenté avec la pandémie. Les taux de féminicides montrent que 10% sont commis contre des filles et la plupart sont commis par des personnes proches de la niche familiale".

Les données sur la violence pandémique sont révélatrices, mais elles ne reflètent pas toujours la réalité de ce qui s'est passé. La diminution du nombre de plaintes ne signifie pas une diminution des actes violents. Comme l'a dit Ursula Basset, "nous ne savons pas combien de formes de violence ont été cachées à cause de l'isolement et de la pandémie. On sait que de nombreux féminicides n'ont pas été signalés".

b. Les femmes en tant que marchandises

La traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle est l'une des expressions les plus cruelles de la violence à l'égard des femmes. Pour mettre fin à ce fléau, qui asservit et détruit la vie des femmes, il faut des politiques publiques efficaces pour prévenir et punir ces crimes, qui font souvent défaut dans les pays de la région. Dans la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, la dignité des femmes est bafouée et leur individualité est réduite et objectivée en échange d'argent. Il existe un appareil organisé qui profite de l'exploitation des femmes.

En période de pandémie, la marchandisation des femmes par le crime organisé a augmenté. Sœur Genoveva Nieto, Fille de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, qui coordonne depuis 10 ans un réseau dédié à la prévention de la violence envers les enfants et les adolescents, en particulier la traite des êtres humains, a dénoncé que : "la pandémie n'a pas arrêté les réseaux de trafiquants ; au contraire, il y a eu une augmentation de la traite avec un état de prostitution et des forces de police qui favorisent les hommes. Les trafiquants et les demandeurs de services ont mis en place de nouvelles stratégies de recrutement et de "commercialisation" des victimes par des moyens tels que l'internet, les téléphones portables et les réseaux de transport qui amènent les victimes chez les clients et les ramènent ensuite.

L'augmentation de la pauvreté et de la faim a également accru la vulnérabilité des femmes et des filles, facilitant leur recrutement par ces réseaux criminels. À cet égard, elle a souligné que "la pandémie a considérablement augmenté le nombre de familles affamées et démunies. Cela a souvent conduit les familles à aller jusqu'à accepter les services sexuels de leurs adolescents et de leurs jeunes filles, car ils rapportaient de l'argent à la maison. Soixante-seize pour cent des victimes de la traite et de l'exploitation sexuelle sont des femmes. Sur 10 personnes victimes de la traite, 6 sont des mineurs.

La situation vécue par les femmes et les filles en Colombie en raison de la traite des êtres humains a conduit un groupe de religieuses, coordonné par Genoveva Nieto, à se mobiliser pour prendre des mesures concrètes afin d'aider ces femmes. Dans le cadre de cette initiative, "des alliances ont été créées avec des organisations de coopération et des groupes de victimes de la traite ont été mis en place dans 3 des villes les plus importantes du pays, beaucoup de ces personnes étaient des transsexuels et d'autres étaient des chefs de famille avec des enfants affamés et sans autre moyen de trouver des ressources que de répondre aux demandes cruelles des trafiquants et des consommateurs". On leur a d'abord offert une aide humanitaire, puis "nous nous sommes approchés de leur vie... de leurs visages, de leurs histoires, de leurs réalités ; nous les avons rencontrés, puis nous leur avons annoncé le Dieu de la vie et les avons invités à se valoriser en tant que filles d'un Dieu, d'un père et d'une mère qui les aiment".

Très vite, selon l'expert, des synergies se sont formées entre eux et une conscience collective s'est créée. Un mouvement a été créé qui se poursuit aujourd'hui, avec une centaine de femmes dans chaque ville. Aujourd'hui, ils reçoivent une formation au travail et à l'entrepreneuriat.

Le témoignage de Genoveva Nieto est similaire à la réalité subie par d'autres femmes de la région, et sur laquelle des experts se sont exprimés. Raquel Pastor a expliqué comment, en raison de la pandémie, il y a eu une augmentation des mariages d'enfants indigènes, "qui sont échangés contre de l'argent ou des animaux par leurs propres parents". Elle a également dénoncé le fait que de nombreux enfants et adolescents se sont mis à travailler en raison de la pauvreté engendrée par la pandémie et que "les filles, qui travaillent généralement comme domestiques, sont victimes d'abus et d'exploitation", soulignant que "l'exploitation sexuelle commerciale est l'une des pires violations des droits de l'homme".

La situation des femmes pauvres dans la rue a également été soulignée par Gina Paredes, ambassadrice de l'Alliance familiale vincentienne internationale pour les sans-abri en République dominicaine, comme un problème qui accentue la vulnérabilité des femmes à être victimes d'exploitation sexuelle. Dans son témoignage, elle a déclaré que **"la pandémie a eu un fort impact sur la vie de ceux qui vivent dans la rue et de ceux qui vivent en dehors de la rue"**. De nombreuses femmes se retrouvent dans la rue parce qu'elles n'ont pas de maison ou parce que leur maison n'est pas en bon état. Elles souffrent d'une triple marginalisation : premièrement parce qu'elles sont des femmes, deuxièmement parce qu'elles sont pauvres et troisièmement parce qu'elles sont sans abri. "Il existe une stigmatisation culturelle, morale et religieuse qui considère ces femmes comme des toxicomanes, des folles ou des prostituées". En raison de la pandémie, de nombreuses femmes ont dû prendre le risque de la prostitution, de la violence ou de devenir des "mules", transportant de la drogue pour survivre. Avec le couvre-feu, de nombreuses femmes ont fini par être arrêtées par la police sans même avoir de papiers, une situation très courante pour les personnes à la rue. La police est souvent très violente et brutale à leur égard. Les femmes qui obtiennent un emploi sont exploitées, elles ne savent pas comment défendre leur dignité. Les femmes se sentent acculées, ce qui a entraîné une augmentation de la consommation de drogues et des problèmes de santé mentale.

Outre la pauvreté, Virginia Rivero a déclaré que "la migration a créé des problèmes dans plusieurs pays et a augmenté la traite des femmes et l'exploitation sexuelle".

Enfin, Marcela Mazzini a souligné le rôle de l'Église dans la lutte contre la traite des êtres humains et a rappelé les paroles de saint Jean-Paul II aux femmes : "Au nom du respect de la personne, nous ne pouvons manquer de dénoncer la culture hédoniste et commerciale répandue qui favorise l'exploitation systématique de la sexualité, incitant les jeunes filles, même très jeunes, à tomber dans des milieux corrompus et à faire un usage mercenaire de leur corps".

c. Migrer en préservant sa dignité et son identité culturelle

La faim et la pauvreté qui se sont aggravées avec la pandémie ont accru les migrations à la recherche de meilleures opportunités, voire de la survie. Genoveva Nieto a décrit la manière dont la migration se déroule en Colombie et les risques auxquels les migrants sont exposés. Dans son intervention, elle a mis en garde contre les migrations forcées liées à la traite des êtres humains et a expliqué comment la pandémie avait exacerbé cette situation. Se concentrant sur la Colombie en tant que pays de transit pour les migrants, elle a déclaré qu'"environ 3 000 000 de Vénézuéliens sont arrivés à la recherche de meilleures conditions de vie" et a souligné que "c'est incroyable la situation d'exploitation et d'abus que les femmes vénézuéliennes ont subie". En ce qui concerne les migrants d'autres pays, elle a souligné les situations d'abus auxquelles les femmes et les enfants ont été exposés : "Le flux croissant d'hommes et de femmes haïtiens vers les États-Unis et le Canada est impressionnant. Les femmes et les enfants ont été des proies faciles pour les coyotes

; des enfants maltraités pour une assiette de nourriture. Bien que les gestes de solidarité de la société soient soulignés, l'expert a mis en garde contre "une **grande xénophobie ; les migrants sont déclarés criminels 'juste parce que'**".

Yolis Lyon, un leader indigène vénézuélien de l'ethnie Warao qui vit au Brésil depuis 10 ans, a convenu du grave problème de la xénophobie et du racisme à l'égard des migrants, déclarant que "le peuple brésilien est très accueillant, mais pendant la pandémie, la xénophobie a augmenté de manière significative". Dans son discours, elle a dénoncé le fait que "des femmes de la communauté LGBTQIA+ ont été sévèrement violées, agressées et expulsées de leurs maisons pour non-paiement de loyer". En ce qui concerne les migrants autochtones au Brésil, elle a déclaré que "les communautés autochtones vénézuéliennes sont reconnues comme des réfugiés, mais pas comme des communautés autochtones ou des peuples indigènes. **Il est difficile pour eux de maintenir leur culture et leur identité**".

En tant que femme indigène, elle dénonce : "Ils veulent effacer notre histoire, nos ancêtres. C'est une lutte à laquelle nous sommes confrontés, car les peuples indigènes sont faits sur la base de relations territoriales et ancestrales". Elle a également indiqué que la Fondation nationale des Indiens (FUNAI) "ne reconnaît pas les migrants comme des peuples autochtones d'une autre nationalité". Au contraire, elle leur accorde le titre de réfugiés, sans protection internationale". De plus, a-t-il dit, "ils veulent effacer notre culture". Concernant la préservation de leurs croyances et de leur langue, il a déclaré : "Cela fait mal de voir nos enfants apprendre une autre langue pour survivre. Ils veulent nous imposer la langue, les vêtements et la nourriture du Brésil. C'est une façon d'acculturer notre peuple".

Aux discriminations subies par les migrants autochtones s'ajoute la grave situation économique laissée par la pandémie. Il a déclaré que "les autochtones qui vivaient de l'artisanat ont connu de nombreuses difficultés, car ils ont **cessé de vendre leurs produits et ont fini par sortir dans la rue avec leurs enfants pour mendier**". Concernant le traitement des femmes indigènes, elle a dénoncé le fait que "de nombreuses femmes ont été agressées" et qu'il est nécessaire d'autonomiser les femmes. Elle a également décrit la situation des enfants qui ne peuvent accéder à l'enseignement à distance en raison du manque de ressources.

Enfin, il a déclaré que l'exclusion et les discriminations multiples dont sont victimes ces groupes vulnérables génèrent beaucoup de stress, d'anxiété et de dépression chez les personnes.

d. Peur de la faim plutôt que Covid-19

Les témoignages sur l'augmentation de la pauvreté et de la faim chez les femmes en raison des effets de la pandémie sont alarmants. Ursula Basset a défini l'impact de près de deux ans de pandémie comme une "augmentation de la féminisation de la pauvreté". L'explication de ce phénomène doit remonter un peu plus loin. Avant l'apparition du virus Covid-19, les femmes souffraient d'inégalités structurelles telles que la ségrégation sexuelle du travail, la forte informalité de leurs emplois et la surcharge de la vie familiale et professionnelle. Le début de la pandémie a laissé de nombreuses femmes sans revenu, avec une incertitude quant à leur survie et la peur de la faim pour elles-mêmes et les personnes à leur charge. **Les jeunes filles, les femmes adultes et les femmes âgées ont commencé à connaître la peur de la faim.**

Nicole Jacobs a rappelé que les femmes jamaïcaines représentent 60 % de la main-d'œuvre et qu'avec la pandémie, nombre d'entre elles ont perdu leur emploi, ont vu leurs horaires réduits ou ont dû accepter un salaire inférieur, ce qui a entraîné une augmentation de la pauvreté. Elle a déclaré que **de nombreuses personnes souffraient de la faim pour la première fois et ne se sentaient pas à l'aise pour demander de l'aide**. Le nombre de personnes fréquentant les soupes populaires a considérablement augmenté, notamment les enfants et les personnes âgées.

Pour Marina Zabaleta, "la pandémie a été dévastatrice pour les familles de Ciudad del Alto, où la grande majorité vit au jour le jour, en vendant des produits de saison". L'économie s'est arrêtée et les personnes qui faisaient ce qu'elles pouvaient pour survivre - comme laver des vêtements ou éplucher un seau de pommes de terre dans un restaurant - se sont soudainement retrouvées **sans source de revenus**.

Au Pérou, Mirta Villanueva a expliqué qu'environ 50 % de l'économie est informelle et que la plupart des personnes travaillant dans ce secteur ont été extrêmement touchées par la pandémie. Les femmes se sont retrouvées soudainement sans travail.

Ana Paula Siqueira a également souligné l'**augmentation de la faim et de la pauvreté, notamment dans les périphéries**. Elle a souligné comment la fermeture des écoles, en tant que mesure visant à empêcher la propagation du Covid-19, a entraîné une insécurité alimentaire chez les enfants et une augmentation des suicides.

Les témoignages ne cessent de s'accumuler. Edelma Acosta, vice-présidente du Mouvement des femmes catholiques de Cuba, a décrit des femmes dans les rues, dans les hôpitaux et dans de longues files d'attente pendant des heures pour obtenir un peu de nourriture. La situation économique du pays est perçue par elle comme catastrophique. L'afflux de personnes à la recherche de moyens de subsistance et l'augmentation de Covid-19 vont de pair. Dans son discours, l'experte a souligné que "comme les files d'attente pour acheter de la nourriture sont interminables, la contagion augmente ; n'ayant pas de nourriture, la santé physique est affectée et la santé mentale se détériore de plus en plus". Tout en notant que des mesures ont été prises pour protéger les femmes qui travaillent et ont des enfants en bas âge, elle prévient que, comme il s'agit de nouvelles dispositions, elles ne sont pas toujours appliquées et sont soumises à la décision des patrons. Bien que les salaires aient augmenté, elle se plaint que le prix du panier alimentaire de base a été multiplié par des milliers, de sorte que son revenu est insuffisant. Ils n'ont accès qu'à 15 œufs par mois et par personne. Bien qu'il existe des magasins qui proposent une plus grande variété de denrées alimentaires, il est précisé qu'elles sont au prix du dollar et que seuls ceux qui ont de la famille à l'étranger qui leur envoie cette monnaie y ont accès. Une crise économique majeure, qui touche particulièrement les femmes et rend la vie plus chère, fait que "le peuple cubain, heureux et pacifique, devient violent".

Catalina Hornos a expliqué que les familles les plus pauvres vivent généralement d'emplois temporaires et d'aides économiques de l'État. En Argentine, pendant une certaine période, l'État a versé un revenu familial d'urgence à ces familles. Le fait de recevoir le revenu d'urgence a amélioré leur situation économique, même au-delà de ce qu'ils avaient avant la pandémie. Certains ont créé des entreprises, d'autres ont amélioré leur logement ou réparé leur bouche. Maintenant que le revenu a été retiré, leur situation est pire qu'avant, car l'inflation a fortement augmenté. Elle voit comment, comme dans d'autres pays, **ceux qui étaient vulnérables sont devenus plus vulnérables**.

Virginia Rivero a fourni une description détaillée de la situation de la pauvreté au Venezuela. Le point de départ de son intervention est la profonde "crise humanitaire complexe" dans son pays, où 4 millions de personnes ont migré entre 2015 et 2020. L'impact de la crise de Covid-19 a été vraiment grave : "Avec la pandémie, il y a plus de faim, plus de maladies, plus d'inégalités, moins d'éducation et moins d'accès aux infrastructures de base. Il y a maintenant des pénuries d'eau et de carburant, et cela n'est jamais arrivé auparavant... Il n'y a pas d'essence, il y a plus de pauvres, moins d'éducation, nous avons trois décennies de retard".

e. Éducation : presque mission impossible

La fermeture des écoles, en tant que mesure visant à empêcher la propagation du virus, a rendu visible l'existence de multiples inégalités sociales. L'adaptation des femmes à ce nouveau scénario a posé de nombreux défis : la fracture numérique en matière de connaissance et d'accès à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) ; la répartition inégale des tâches domestiques entre les hommes et les femmes, avec pour conséquence une surcharge de travail pour les femmes ; le manque de politiques de conciliation de la vie familiale et professionnelle ; les difficultés pour les parents de comprendre les règles scolaires et de les expliquer à leurs enfants ; et la dépendance des femmes vis-à-vis des réseaux de soutien pour faire face à la maternité et aux soins pré et postnatals, entre autres. Concilier les tâches ménagères, les soins aux membres vulnérables de la famille, le travail, les classes virtuelles, l'enseignement et le soutien à l'éducation à domicile a manifestement représenté un effort titanesque, principalement pour les femmes, et souvent impossible à réaliser.

Lucía Duacastella, une religieuse argentine de la Congrégation des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne et une infirmière professionnelle qui vit depuis 6 ans à Paramonga, au Pérou, a expliqué comment la réalité de la pauvreté affecte l'utilisation des technologies et comment "la virtualité de l'éducation de base a été l'un des plus grands problèmes". Elle a déclaré que, d'après son expérience, en raison de la pandémie et de la fermeture des écoles, les femmes ont dû donner à leurs enfants leurs téléphones portables pour les cours, perdant ainsi leur intimité. Cependant, nombre de ces appareils n'avaient pas la capacité de stocker les informations et les activités nécessaires aux enfants pour étudier. Les mères se sont donc inquiétées de l'avenir de leurs enfants, qui n'ont pas pu atteindre leurs objectifs éducatifs.

Pour les **enseignantes, le nouveau mode d'enseignement impliquait un effort superlatif**. En plus de leurs responsabilités familiales liées à la garde de leurs enfants, au travail domestique et au soutien de leurs propres enfants à l'école, ils ont dû s'adapter, en tant qu'enseignants, aux nouvelles exigences du monde virtuel, avec tout le temps, la préparation et l'usure que cela implique.

María Bracco, responsable du programme de bourses de Misiones Rurales Argentinas pour les zones rurales et les contextes précaires, a expliqué les difficultés rencontrées par les enseignantes des zones rurales, qui ont été formées, dans la plupart des cas, pour être des enseignantes avec des craies, des tableaux noirs et des classeurs, et non pour réaliser des vidéos. Elle a dû trouver des alternatives que l'État ne lui a pas fournies. Elle a raconté que l'État n'exigeait que l'éducation par le *zoom* et produisait des livrets adaptés à la ville, mais non fonctionnels pour la campagne. Avec beaucoup d'espoir, il a parlé d'un enseignant qui a dit **"les portes des écoles étaient fermées, mais pas l'enseignement"** et a réussi à créer des alternatives presque miraculeuses pour les enfants de ces zones.

En Argentine, Sœur María Alcira García Reynoso, religieuse de Jesús-María et directrice du centre communautaire qui offre depuis 22 ans des services d'alimentation, de santé, d'éducation et d'évangélisation à Tres Isletas, dans le Chaco, s'est également fait l'écho des difficultés que la virtualité a apportées aux familles et aux femmes. Elle a raconté, avec tristesse, que les **mères ne comprenaient souvent pas les instructions envoyées à leurs enfants via les téléphones portables**. Il ne s'agit pas seulement d'un problème d'accès à la technologie, mais aussi de connaissances sur la manière de l'utiliser et de compréhension des exigences de l'école. Afin de surmonter ces obstacles et malgré les restrictions imposées, elle a partagé que, depuis l'espace dont elle fait partie, ils ont ouvert le centre pour ceux qui n'avaient pas de connectivité. **"Nous devons résoudre le problème de l'absence d'internet, car cela les aurait laissés loin derrière"**, explique Alcira García Reynoso. Parfois, "une enseignante prenait les enfants dans sa voiture et les ramenait à la maison" pour qu'ils ne manquent pas les cours.

Catalina Hornos, qui travaille dans les zones rurales, tout comme Alcira García Reynoso, a complété sa présentation en ajoutant que pour les familles vivant dans des zones rurales isolées, l'éducation virtuelle était difficile, car **"beaucoup n'ont pas d'électricité pour charger leurs téléphones portables, pas de signal ou de téléphones avec la technologie nécessaire"**, donc l'une des

tâches les plus épuisantes pour les mères était d'accompagner leurs enfants, de différents âges, dans leurs études". En général, dans les zones rurales, ils ont beaucoup d'enfants, ce qui rend le défi encore plus grand. Elle a également déclaré que de nombreuses mères étaient frustrées par ce problème et que, par conséquent, leurs enfants abandonnaient l'école.

Teresa Lanzagorta, actuelle directrice de *Youth Build* au Mexique, a posé le grand défi d'être mère et enseignante de ses propres enfants à la maison et a déclaré sans ménagement qu'avec l'éducation à distance **"nous avons une simulation de l'éducation"**. Sur le rôle de l'école dans la vie des enfants et les implications de l'enseignement à domicile pour les mères, elle a réfléchi : "en plus d'étudier, l'école offre un espace de socialisation pour les enfants. Lorsque cet espace a été fermé, cette fonction a également été confiée aux **mères qui tombaient dans l'angoisse et la dépression parce qu'elles ne savaient pas comment enseigner à leurs enfants**. Il s'agissait d'un double rôle : celui de mère et celui d'enseignante. De nombreuses mères ont dû aller au-delà de leurs propres limites éducatives. Lorsque le gouvernement a dit "restez à la maison", il n'a pas pensé à la situation à la maison, car la plupart des foyers n'ont pas assez d'espace. En conséquence, de nombreux enfants ont passé plus de temps dans les rues, ce qui accroît leur vulnérabilité. Avec les cours à la télévision, les enfants regardaient pendant une heure et demie et le reste du temps, ils devaient faire des exercices, aidés par leurs mères. Dans le projet d'accompagnement des femmes, elles ont décidé de travailler de manière hybride, mais beaucoup n'ont pas accès à la technologie ou à un ordinateur".

Selon elle, 98 % des jeunes qui participent au programme de formation qu'elle organise dans 23 villes du pays possèdent un téléphone portable, mais ne savent pas comment l'utiliser pour étudier. Elle affirme avec certitude que "se déplacer avec Facebook n'est pas gérer la technologie". D'après son expérience, **"la fracture numérique aggrave le problème de la pauvreté et de l'inégalité"**. L'inégalité des chances a un impact sur les difficultés à surmonter le chômage, car beaucoup ne peuvent pas continuer à étudier et trouver un bon emploi. Elle conclut, convaincue : "J'ai toujours pensé que, dès le début de la pandémie, nous aurions dû laisser nos espaces publics ouverts, car 'rester à la maison, c'est rester dans la rue'".

Pour Lourdes Espinoza Rosas, vice-présidente de l'UICT pour la région Amérique latine et Caraïbes au Mexique, les mères célibataires ont dû se réinventer pour éduquer leurs enfants et les accompagner dans leur éducation à la maison.

À Cuba, la situation était encore plus problématique. Edelma Acosta a expliqué que Covid-19 a intensifié l'effondrement de l'éducation : "le gouvernement a encouragé les cours à la télévision, mais beaucoup n'ont pas d'appareil, d'autres n'ont personne pour les obliger à assister aux cours, et d'autres n'ont pas accès à un signal à la maison. Les cours, qui prendraient 15 à 20 jours en personne, durent 30 minutes. Et il est inutile de demander aux élèves de faire des recherches sur l'internet, car beaucoup d'entre eux ne disposent pas d'un téléphone portable ou d'un ordinateur. Les femmes, en particulier, ne disposent pas des bons outils technologiques, ce qui les empêche de participer aux discussions et aux conférences".

Certains experts ont souligné le travail solitaire qu'effectuent les enseignants pour enseigner en ligne sans l'aide de l'État. Mirta Villanueva a souligné que "la situation des enseignants du secteur public au Pérou est mauvaise : il n'existe pas de soutien adéquat pour les enseignants fonctionnaires qui, depuis la pandémie, travaillent pratiquement sans horaire. Ils travaillent principalement avec leurs téléphones portables, car la plupart d'entre eux n'ont pas accès aux plateformes internet. Certains se connectent avec leurs élèves tard le soir, lorsque la connectivité est plus grande, et d'autres lorsque le parent rentre chez lui avec le seul téléphone portable disponible à la maison. Les enseignants ont un besoin urgent de renforcement émotionnel".

L'abandon de l'école a également été l'un des effets dévastateurs de la pandémie. Melania Zuniga a fait remarquer que lorsque les cours sont éloignés, les filles sont les premières à abandonner l'école, car les parents préfèrent que les garçons suivent les cours. En outre, les filles

doivent aider à la maison. Dans le même ordre d'idées, Virginia Rivero a dénoncé le fait que 50 % des enfants au Venezuela ne se sont pas réinscrits à l'école.

Enfin, Arianeth Coba, présidente de l'organisation Petrus Dominical - agriculture familiale au Panama, a présenté l'impact des mesures prises en matière d'éducation dans des contextes multiculturels dans les communautés rurales, ainsi que l'importance de la consultation et de la participation de ceux qui seront les bénéficiaires de ces mesures. Il a déclaré que "rien ne peut être imposé aux communautés ou aux femmes. Ils doivent être écoutés". Et elle a souligné qu'"une fille de la campagne est une fille qui travaille, qui étudie. Dire qu'une femme vient de la campagne ne veut pas dire qu'elle n'a pas fait d'études, mais qu'elle se consacre et vit à la campagne et se consacre à la culture de la terre.

f. La mort dans la solitude

La scène des membres de la famille faisant leurs adieux à leurs proches derrière une vitre dans un hôpital ou vêtus de combinaisons de biosécurité montre l'un des aspects les plus déchirants de la pandémie dans la vie familiale : mourir seul, sans adieux et sans rites. Une vie s'en va et, à l'angoisse du départ, s'ajoute le désespoir de ne pouvoir dire au revoir comme on le souhaiterait. Du point de vue de Lucía Duacastella, la relation entre la foi, la santé et les femmes dans l'Église est une question qui doit être discutée dans ce contexte. **En période de pandémie, le processus de deuil n'a pas été accompagné ou ritualisé.** Elle a déclaré dans son témoignage que la douleur de ne pas pouvoir enterrer les gens selon leurs rites religieux et de ne pas pouvoir organiser une veillée funèbre a laissé des traces chez les femmes. "Au début, il n'y avait pas de célébrations et les églises étaient fermées. Il y a eu des célébrations virtuelles, mais elles n'ont pas atteint toutes les maisons des gens".

Comme Teresa Lanzagorta, elle a insisté sur la récupération des rites qui accompagnent les moments de vie et de mort, afin d'apporter un soutien aux personnes.

Pour Pilar Escudero, membre du vicariat de la pastorale de l'archevêché de Santiago du Chili, la mort dans la solitude, sans famille, sans amis ni proches, souligne l'importance de prendre soin des liens.

D'autres morts silencieuses, dans le contexte de Covid-19, sont celles des femmes seules et/ou en situation de rue qui n'ont pas de réseaux ou de famille. Gina Paredes a souligné qu'en République dominicaine, il n'existe pas de statistiques sur les décès de la population des rues.

Le problème des décès dans les prisons péruviennes est **particulièrement aigu**, selon le témoignage de Marisol Pérez. Des émeutes réclamant des soins de santé et des soins médicaux au cours des trois premiers mois de la pandémie ont fait des morts. La souffrance des mères, des épouses et des enfants des prisonniers et des prisonnières était déchirante en raison du manque de communication.

g. Santé : accès refusé

La pandémie a révélé que les systèmes de santé n'étaient pas en mesure de faire face à une crise sanitaire d'une telle ampleur. Au-delà de l'inefficacité du système public à répondre de manière adéquate à la pandémie, l'accès aux soins de santé a été entravé par le fait qu'il était limité à Covid-19 et aux urgences aiguës. Cela a entraîné d'autres décès silencieux et évitables dus à des maladies graves comme le cancer, à des maladies chroniques non traitées ou à l'absence de contrôles de routine. Les gens avaient souvent peur d'aller chez le médecin par crainte d'attraper le

Covid-19. Plusieurs experts en ont témoigné, notamment dans les zones rurales du Pérou et de l'Argentine.

L'un des exemples les plus fréquents du manque d'accès aux soins de santé dans la vie des femmes est l'absence d'accompagnement et de suivi des grossesses. Melania Zúñiga a déclaré qu'au Honduras "le virus tue de nombreuses femmes enceintes. Dans le pays, il y a beaucoup de résistance au vaccin, y compris chez les femmes enceintes, par peur de perdre leur bébé. Il y a beaucoup de désinformation sur les médias sociaux à ce sujet.

Catalina Hornos a déclaré que dans le nord de l'Argentine, où elle travaille, **les programmes de suivi des grossesses ont été suspendus**. De nombreuses femmes enceintes n'avaient accès à un médecin qu'au moment de l'accouchement, ce qui a entraîné une **augmentation de la mortalité maternelle et infantile lors de l'accouchement**. D'autre part, le fait de ne pas pouvoir traiter leurs enfants ou leur donner les soins nécessaires pour leurs maladies a causé beaucoup d'angoisse aux mères.

La crise du système public a mis en évidence les inégalités sociales dans l'accès aux soins de santé. Marina Zavaleta a révélé que les soins de santé en Bolivie ont également été catastrophiques, tout comme l'éducation, et a dénoncé la façon dont les **services de santé privés sont devenus de plus en plus chers**, l'État étant incapable de fournir ce service.

La situation économique et sociale des personnes rendait également difficile l'accès aux soins de santé. Lucía Duacastella a souligné que la **"télémédecine mise en œuvre ne permet pas de s'occuper des femmes les plus vulnérables**, car elles ne savent pas comment utiliser le téléphone ou les technologies de communication. Certains ont d'abord pu bénéficier de soins médicaux privés, mais ont ensuite interrompu leur traitement par manque d'argent. Le système de santé mentale est devenu inaccessible car les femmes ne disposaient pas d'un espace approprié dans la maison et devaient partager le seul téléphone de la maison avec toute la famille". Sur ce dernier point, Teresa Lanzagorta a déclaré que la pandémie était tragique pour les enfants et les jeunes qui tombent en dépression et pour lesquels "aller chez un psychologue est un luxe". Les personnes âgées souffrent également de troubles émotionnels dus à l'isolement, selon Rachel Loiola.

En outre, les femmes ont été profondément affectées par le manque de traitement des malades dans les centres de santé, devant assumer les tâches de soins à domicile. Teresa Lanzagorta a expliqué qu'"avec l'effondrement des services de santé, de nombreuses visites et traitements étaient effectués à domicile, généralement par les femmes du foyer". Elle a également souligné comment ce "mouvement de personnes a augmenté la transmission du virus" avec une exposition claire des femmes soignantes.

Dans d'autres cas au Mexique, selon Raquel Pastor, les problèmes économiques des familles ont également entraîné des problèmes alimentaires. Le manque de mobilité a entraîné l'obésité, en particulier chez les enfants, qui ne pouvaient pas suivre de traitement car le système de santé était axé sur les cas Covid-19. En plus de ces aspects, le déclin des programmes de santé génésique des femmes était évident.

Pour María Tuyuc, l'**accès à la vaccination** au Guatemala a été **entravé pour les femmes autochtones**. Elle soulève "la difficulté des vaccinations pour la population indigène, la priorité étant donnée aux villes. En ce qui concerne l'adoption des vaccins, de nombreuses personnes sont persuadées à tort de ne pas se faire vacciner en raison de fausses idées de stérilisation ou de critiques infondées à l'encontre des entreprises pharmaceutiques".

h. Travail : une surcharge sur les épaules des femmes

Toutes les études qui analysent l'impact de Covid-19 sur la vie des femmes soulignent la surcharge que les nouvelles responsabilités qu'elles doivent assumer pendant l'enfermement ajoutent aux tâches domestiques et professionnelles qu'elles effectuaient auparavant. En effet, aux tâches inhérentes à la dynamique familiale pré-pandémique s'ajoutent l'enseignement à domicile, la présence des enfants tout au long de la journée sans activités récréatives et sportives, le manque de réseaux de soutien à l'éducation des enfants, tels que les jardins d'enfants, et de collaborateurs, tels que les travailleurs domestiques et les grands-parents, entre autres.

Ursula Basset a mentionné les rapports de l'UNICEF qui révèlent une surcharge de 51% des tâches de soins pour les femmes. Se basant sur des données du Grand Buenos Aires, elle a illustré que "dans 7 ménages sur 10, les principales tâches de soins et de soutien scolaire étaient assumées par les femmes. Cela a généré une expulsion des femmes du marché du travail et a accentué les inégalités et la féminisation de la pauvreté. Rien n'a été fait à ce sujet alors que, même avant la pandémie, on savait que les ménages dirigés par des femmes étaient parmi les plus pauvres. Au début, le travail virtuel suscitait un certain "romantisme", mais il est ensuite apparu clairement que le temps de travail des femmes augmentait de façon spectaculaire.

Tous les experts font état de la **surcharge de travail dans la vie des femmes et de "l'épuisement physique et émotionnel" qu'elles ressentent en assumant tant de responsabilités** en tant que mères, enseignantes, conseillères du mari, femmes au foyer, soignantes des malades de la famille et, en même temps, en travaillant virtuellement et en allant faire les courses.

En plus de la surcharge de travail, Ana Paula Siqueira a déclaré que les femmes étaient touchées par la précarité de leur travail et le chômage, notamment dans les domaines de la santé et du nettoyage. Sur cet aspect, Ursula Basset a souligné que 77% des femmes ne sont pas protégées et travaillent de manière informelle. Lourdes Araiza a ajouté que de nombreuses femmes dupliquaient leurs tâches "pour améliorer le revenu familial" et devaient laisser leurs enfants à la maison, car ils n'étaient pas scolarisés, pour essayer de gagner un revenu supplémentaire pour la famille.

Pour Maria Tuyuc, du Guatemala, les femmes autochtones ont été les plus touchées car "les mesures de confinement ont porté atteinte à l'économie, en particulier pour celles qui doivent vendre quelque chose pour manger. Le gouvernement, qui a soutenu plusieurs entreprises, n'a pas prévu de programmes économiques pour les petites et moyennes entreprises dirigées par des femmes indigènes, ce qui en pousse beaucoup à la faillite. Cela augmentera le taux de pauvreté. Et Francia Márquez, une enseignante de la communauté indigène de Carabarety, dans la jungle amazonienne vénézuélienne, a signalé que la crise économique s'est aggravée dans sa communauté indigène, sans le carburant qui venait de la frontière fermée en raison de l'urgence et sans salaire pour subvenir à leurs besoins.

Selon Virginia Rivero, le Venezuela était déjà, avant la pandémie, le deuxième pays d'Amérique latine ayant le plus faible taux de femmes actives, mais en raison de l'enfermement, 21,8 % de la population s'est retrouvée au chômage. Les femmes qui ont conservé leur emploi travaillent en double, en raison des tâches ménagères.

i. Lumières et ombres dans la relation femme-église

Sur ordre du gouvernement et par mesure de prévention Covid-19, l'Église a temporairement fermé ses portes pendant la pandémie, comme toutes les autres institutions. La fermeture des églises a eu un impact sur les femmes, non seulement en raison de leur activité pastorale mais aussi en raison de l'espace de contention que l'église offrait à nombre d'entre elles.

Edelma Acosta a déclaré qu'à Cuba "les églises étaient fermées et il n'était même pas possible de diffuser les célébrations, à l'exception de quelques messes diffusées à la télévision pendant une courte période, une fois par semaine".

La fermeture des églises n'a pas empêché le travail pastoral à l'extérieur. Melania Zúñiga a décrit comment l'Église du Honduras, en plus d'offrir un soin pastoral, a beaucoup aidé face à la faim et à la pauvreté "avec des actions sociales et la fourniture de nourriture, en particulier pour les femmes sans emploi". La Jamaïcaine Nicole Jacobs a déclaré : **"L'Église a fait preuve de solidarité et a trouvé de nouvelles façons d'être présente" dans la pandémie.**

Le confinement a également eu un effet sur la manière dont la vie spirituelle était menée, les femmes assistant aux rites à distance. Dans certains cas, cela signifie que les familles s'impliquent davantage dans l'enseignement chrétien. Pilar Escudero a fait allusion au fait que, face à la difficulté d'aller à l'église et de regarder la messe à la télévision, beaucoup se sont consacrés à éduquer leurs enfants dans la foi et à prier ensemble. Elle a estimé dans son discours que les **liens personnels "sont indispensables pour un monde plus humain, pour une nature plus saine et pour une Église plus fraternelle et familiale"**.

Les difficultés de la pandémie ont également affecté la proximité de la population avec Dieu. Alcira García Reynoso a raconté comment certaines **femmes se sont senties plus proches de Dieu et ont appris à prier pour les autres**, y compris ceux pour lesquels elles n'avaient jamais prié auparavant.

De même, selon Nicole Jacobs, "la vie allait très vite auparavant ; aujourd'hui, nous avons davantage l'occasion de réfléchir à notre propre vie et d'être reconnaissants pour ce que nous avons".

Lucía Duacastella a estimé qu'en raison de la suspension des activités de l'église, "les femmes ont perdu leur rôle de premier plan dans les groupes de prière, la catéchèse, etc. **Les messes virtuelles ont renforcé le rôle du clergé et ont rendu invisible le rôle des femmes dans les communautés**, les reléguant seulement à une participation plus passive. Cette réduction a permis de centraliser la vie paroissiale autour de la figure du prêtre". Il est nécessaire d'être vigilant "pour que cela ne se perpétue pas et que les espaces d'action des femmes soient sauvés".

Dans le même ordre d'idées, Marcela Mazzini a soutenu qu'il était nécessaire d'investir dans l'action pastorale et d'éradiquer les relations injustes entre les hommes et les femmes. Concernant le rôle des femmes dans l'Église, elle a estimé que "l'Église doit planifier sa pastorale en vue de garantir l'équité. **Il est nécessaire d'aller contre le cléricalisme et d'aller vers la synodalité, en faisant entrer les femmes dans le discernement ecclésial**". Elle a donné l'exemple de l'Assemblée ecclésiale latino-américaine : lorsque les femmes ont été consultées sur leur participation dans l'Église, leur perception était que "bien qu'elles soient majoritaires, elles ne sont pas dans les lieux de décision de l'Église".

j. Des progrès dans la tempête

La pandémie a été très dure pour les femmes et les familles. Toutefois, si l'on regarde les événements avec un peu de recul, tout n'a pas été négatif. Les témoignages des experts sur ce qu'ils ont vécu et accompagné mettent en évidence certains aspects positifs de l'enfermement. Le premier aspect est la rencontre entre les personnes. Ils se connaissaient déjà en tant que famille, mais la pandémie les a inévitablement amenés à se rencontrer.

Sur ce point, Pilar Escudero a souligné que "la réclusion augmentait le temps passé avec les couples mariés. Les hommes ont découvert comment les femmes peuvent concilier la vie quotidienne à la maison et au travail ; les parents ont découvert de nouvelles facettes de leurs

enfants". Côté positif, Rachel Loiola a noté que "beaucoup de mères ont fini par rencontrer leurs enfants", qu'il y a eu une "baisse de la consommation de vêtements, un nouveau style vestimentaire axé sur le confort" et un "échange intergénérationnel", même si dans certains cas il y a eu une utilisation compulsive d'internet et du shopping virtuel. En regardant la maison, "la maison a donné une identité, de nouveaux loisirs ont été découverts : les jeux, le soin des plantes, les livres, les conversations entre les membres".

Pour Nicole Jacobs, l'enfermement a signifié "une plus grande opportunité de socialiser et de connaître nos familles". Les gens ont pris conscience de l'importance de prendre soin de leur santé et ont commencé à faire de l'exercice. Beaucoup ont cherché de nouvelles opportunités et des moyens de gagner de l'argent ; d'autres ont cherché à poursuivre leur éducation". Il a noté que, à partir de la distanciation sociale, **"nous avons trouvé de nouvelles façons de communiquer virtuellement"**.

La vie à la maison a également entraîné un changement de priorités. Alcira García Reynoso a déclaré que dans les zones rurales pauvres, "les gens ont économisé en ne pouvant pas sortir dans la rue et ont pu faire des choses importantes avec leur argent, comme se faire soigner les dents". Elle ajoute que, bien qu'elles aient souffert "de la mort de membres de la famille, de l'impossibilité de boire le "maté" avec leur mère, des entreprises sans chiffre d'affaires, des maris sans travail - les employeurs tentent de se débrouiller sans personnel -, **les femmes sont soudainement devenues les seules pourvoyeuses du foyer**, certaines ont découvert leurs propres enfants et ont appris à mieux vivre avec eux". Elle a noté que "certaines femmes se languissaient des enseignants et rêvaient de voir leurs enfants retourner à l'école".

De même, Teresa Lanzagorta, du Mexique, a recueilli les commentaires des femmes lors de la pandémie et a déclaré que "certaines ont rapporté que c'était la première fois qu'elles, leurs enfants et leur mari lisaient un livre ensemble ou commentaient un programme télévisé. Elle a déclaré que **"la pandémie les a obligés à apprendre à vivre ensemble" et "qu'ils ont dû apprendre à pardonner"**.

Du point de vue de María Bracco, en raison de son travail avec des familles rurales nécessiteuses en Argentine, **"à la campagne, la pandémie était moins nocive, car dans les zones rurales il y avait de l'espace"**. Elle a souligné que "les enfants et le père pouvaient être à l'extérieur, ce qui a aidé les femmes qui n'étaient pas habituées à avoir leur mari ou leurs enfants à la maison pendant si longtemps. Les familles continuaient à se voir et les infections étaient beaucoup plus faibles que dans les grandes villes".

k. La résilience des femmes : les samaritains communautaires

Les experts se sont accordés sur la force et la résilience des femmes face à la crise. L'adversité les mobilise intérieurement pour sauver les leurs et les autres. Les femmes font preuve de solidarité et soutiennent l'échafaudage familial pour l'empêcher de s'effondrer. La pandémie était, comme toute situation critique de la vie, une situation extrême qui mettait en jeu la satisfaction des besoins fondamentaux des personnes, voire leur survie même face à une mort possible. Elle a **rendu visibles les gestes et les actions héroïques**.

Les témoignages des experts sont admirés pour leur intégrité et leur sérieux. Ils montrent leur créativité pour continuer avec peu de choses, mais en allant de l'avant. Selon Rachel Loiola, **"les femmes embrassent différentes causes avec un sentiment de solidarité"**. Elle a également souligné la "force et l'esprit créatif" des femmes et leur "effort physique et émotionnel" ... en raison de leurs tâches multiples et des pressions économiques.

Alcira García Reynoso, a démontré que "les femmes ont une force immense" ; elles ont fièrement cuisiné jusqu'à 7 pots à la fois". Elle a partagé que le centre qu'elle dirige, composé en grande partie

de femmes, trouve sa force dans la coordination des différents secteurs : alimentation, santé, éducation et évangélisation. Elle a souligné le rôle de la communauté organisée : **"les organisations sociales ou communautaires atténuent l'impact d'une situation difficile"**.

Pour Mirta Villanueva, les femmes péruviennes ont été un moteur essentiel pour garantir l'alimentation des personnes les plus vulnérables : **"les femmes, qui ont l'habitude de s'occuper des leurs et des autres, ont réagi rapidement"** : elles ont organisé, au niveau national, des pots communs pour nourrir les enfants et les personnes âgées de leurs quartiers". Il a été demandé à l'État de déclarer une crise alimentaire afin que ces pots communs disposent de plus de ressources. En outre, il a décrit comment, dans les locaux où le pot commun est préparé chaque jour, de petites salles de classe communes ont été organisées avec des ordinateurs prêtés ou donnés par la société civile, afin que les enfants qui y mangent puissent avoir accès à l'éducation.

Pour María Bracco, dont le travail est axé sur les familles rurales à faible revenu, la femme, qui vit avec ses besoins de base non satisfaits et qui est souvent semi-alphabète et/ou chef de famille, a été pendant la pandémie le **générateur de ressources et le soutien affectif et éducatif de sa famille** ; elle a réussi à mettre un plat sur la table et à esquiver le poste judiciaire pour vendre ses produits dans le village. Elle a également réussi à empêcher ses enfants de sombrer dans le découragement et à les maintenir dans une activité scolaire minimale, utilisant un téléphone portable précaire et une photocopieuse pour les devoirs de ses enfants, priant pour que ce soit facile afin qu'elle puisse les aider.

Parmi ces femmes vivant en milieu rural, elle a mis en avant une femme de la communauté Wichí, "une femme persécutée et dévalorisée qui s'est battue pour défendre ses coutumes". Une femme dont la fermeture de l'école l'a laissée sans nourriture pour ses enfants. Une femme qui vit dans une maison avec un toit et des murs en plastique et qui dépend du cacique du village pour tout, même pour vendre ses produits. Cette femme a pris son courage à deux mains, a parlé à un enseignant et a vu une fenêtre pour vendre directement ses produits. Elle a surmonté sa peur et a fait le premier pas vers sa libération.

Marina Zabaleta a déclaré que les femmes en Bolivie ont appris à se déplacer aux premières heures du matin pour trouver de la nourriture bon marché et accessible, car tout était vide pendant la journée. **"Il y avait plus de peur de mourir de faim que de tomber malade à cause de Covid-19..."** Les femmes n'ont pas abandonné malgré le fait qu'elles devaient marcher pendant plusieurs heures à 2 ou 3 heures du matin."

Marcela Mazzini a souligné la résilience des femmes, notamment des plus pauvres, qui vivent dans les conditions les plus vulnérables. Pour elle, les **femmes se sont réinventées pendant la pandémie. "Cette force sociale des femmes est quelque chose que nous devons valoriser.** Spécifiquement dans l'Église, il est nécessaire d'approfondir la synodalité. Elle a souligné que "les femmes sont des spécialistes de la mobilisation des réseaux et des petites entreprises".

Les experts ont souligné la solidarité communautaire des femmes dans leurs pays. Pour Pilar Escudero, au Chili, il y a eu une augmentation de la réciprocité et de l'aide mutuelle, dans les paroisses et les ONG. Edelma Acosta a expliqué qu'à Cuba "les femmes ont travaillé dans des cantines pour les plus démunis. Plusieurs groupes de soutien pour les femmes ont été créés, en particulier une aide psychologique par le biais d'appels téléphoniques puis de lettres, en raison du coût des appels. Il y a eu de nombreuses actions privées pour financer les initiatives, notamment pour l'intercommunication des femmes". Et au Pérou, selon Lucia Duacastella, "plusieurs initiatives de coopération ont vu le jour, comme le partage de médicaments, la prise en charge des migrants et les cuisines communautaires".

Maria Tuyuc a expliqué comment certaines femmes de l'école maya avaient la capacité de modifier leur modèle d'entreprise et de l'adapter aux nouvelles tendances, et comment d'autres organisaient

de nouvelles entreprises pour garantir le revenu familial. Les **femmes réactivent leurs capacités pour être en mesure de surmonter la crise dans les moments difficiles**.

Arianeth Coba, du Panama, a décrit l'initiative de paysannes qui, pendant la pandémie, ont rejoint un groupe pour vendre leurs produits, soutenu par l'Église catholique. Ils avaient du mal à transporter ce qu'ils produisaient. En conséquence, ils ont commencé à vendre dans la ville même, à un prix plus abordable. La vente des paniers alimentaires a contribué à augmenter les revenus des familles et leur a permis d'investir dans la communauté. Ils ont pris conscience du problème des intermédiaires : "Maintenant, nous produisons, récoltons et vendons nous-mêmes, sans intermédiaires entre nous et les commerçants des villes". Il a fait remarquer qu'un autre point positif était qu'ils travaillaient ensemble et recevaient une formation professionnelle continue par l'intermédiaire de l'Église catholique. L'agriculture a beaucoup à apporter et cela a été démontré lors de la pandémie.

Genoveva Nieto, de Colombie, a évoqué la manière dont les femmes peuvent sortir plus fortes de ces situations extrêmes, déclarant que "ces situations doivent provoquer une renaissance de nous toutes et elles l'ont fait". **"Nous avons découvert toutes les capacités et l'ingéniosité des femmes et en même temps nous nous sommes découvertes les unes les autres pour rendre collectif ce qui était auparavant individuel"**.

I. Regarder vers l'avenir

Le dialogue avec les experts a été bien plus qu'un échange de vues sur les effets positifs et négatifs de la pandémie sur la vie des femmes : il a inclus des réflexions sur la manière de reconstruire un avenir meilleur.

L'une des premières réflexions partagées a été de travailler à une plus grande équité pour les femmes. Avec ou sans pandémie, les femmes doivent avoir les mêmes chances que les hommes et pouvoir exercer les mêmes droits. Selon Ursula Basset de l'Université Catholique d'Argentine, **"nous devons travailler contre la violence structurelle et symbolique"** ; selon Marcela Mazzini de Teologanda, **il est nécessaire de penser l'égalité des genres comme une question de justice évangélique selon ce que dit Saint Paul dans Galates 3:28 "Dans le Christ il n'y a ni juif ni grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme"**.

En quête de solutions, les experts ont proposé de créer des espaces d'accompagnement des femmes, des lieux où elles se sentent en sécurité pour demander de l'aide et, surtout, où elles peuvent être entendues. Mirta Villanueva et Lucía Duacastella du Pérou, Arianeth Coba du Panama, Catalina Hornos d'Argentine et Gina Paredes de la République dominicaine, entre autres, ont soutenu la création de collectifs pour l'autonomisation des femmes, où elles peuvent parler librement de ce qui leur arrive. Yolis Lyon, un leader indigène qui a migré du Venezuela au Brésil, a déclaré : **"Écoutez-les, donnez-leur des moyens d'agir et la force de continuer à marcher"**. L'accompagnement, l'écoute et le soutien apparaissent comme des formes d'autonomisation des femmes qui doivent être reproduites et promues.

Outre l'écoute, la **formation des femmes est également un élément clé du renforcement du leadership des femmes**, selon Genoveva Nieto de Colombie, en accord avec d'autres experts. Rachel Loiola et Lucía Duacastella se sont accordées sur la nécessité de donner aux femmes davantage de possibilités d'inclusion numérique, avec des espaces de connexion gratuits, et de donner accès aux réseaux sociaux aux femmes âgées afin qu'elles puissent sortir de l'invisibilité.

L'importance d'œuvrer pour l'égalité et la prévention de la violence dès l'enfance est également une vision partagée par de nombreux experts. Pour Lourdes Araiza, le soutien aux femmes victimes de la pandémie est une priorité, mais il faut aussi assurer l'éducation des femmes, dès l'enfance, et travailler à leur inclusion numérique pour les aider à sortir de la pauvreté. Pour Ana Paula Siqueira,

il faut renforcer les actions qui visent à promouvoir la dignité des femmes et se concentrer d'abord sur les filles, afin qu'elles n'aient pas à grandir avec une faible estime d'elles-mêmes, puis réfléchir à des actions pour inverser la situation actuelle. Raquel Pastor a convenu que nous devons nous concentrer sur les filles car la violence commence dès l'enfance et le problème de l'accès à l'éducation demeure.

L'autonomie dans la prise de décision et l'accès aux postes de pouvoir ont également été soulignés dans une perspective d'avenir. Pour Ana Paula Siqueira, une question pertinente est de parvenir à la représentation des femmes dans les espaces politiques. Catalina Hornos et Gina Paredes ont convenu qu'il est nécessaire d'**occuper les espaces de décision dans les politiques publiques** et, à partir de là, de promouvoir les programmes qui travaillent avec les populations vulnérables. Mais comme ces transformations s'inscrivent dans le long terme, il est important, dans l'intervalle, d'agir sur les microchangements.

Se tourner vers l'avenir implique également de renforcer les bonnes actions qui ont été identifiées en période de pandémie. La solidarité, la proximité familiale, ainsi que les liens et l'entraide ont été soulignés comme des aspects positifs de la crise du Covid-19. Pilar Escudero a souligné la nécessité de maximiser les liens et les réseaux de coopération ; **de se concentrer sur la collaboration plutôt que sur la concurrence**. Elle a également évoqué l'austérité et le mode de vie ; la nécessité de se demander si nous avons vraiment besoin de tant de choses, face à une pauvreté qui s'est imposée avec une force que beaucoup ne soupçonnaient pas.

Rachel Loiola a évoqué la nécessité d'un avenir plus humain qui inclut les personnes âgées et favorise l'interaction intergénérationnelle. Elle a parlé d'humaniser les relations par des cercles de conversation et de proposer des groupes de soutien intergénérationnels afin que les personnes âgées puissent collaborer avec les nouvelles générations.

Le rôle futur des femmes dans l'Église a également fait l'objet de réflexions. Pour Marcela Mazzini, la formation est la clé de l'autonomisation des femmes dans l'Église. Elle a proposé de continuer à travailler sur la formation pastorale et théologique des femmes dans l'Église. Lucía Duacastella a proposé de renforcer la formation des femmes comme agents pastoraux pour l'accompagnement des malades, le deuil, la prière et la célébration communautaire. Outre la formation, elle a recommandé d'instituer une sorte d'accréditation et de soutien afin de confier, légitimer et renforcer la mission des femmes. Lourdes Araiza a partagé ce point de vue, proposant de récupérer des espaces pour les femmes dans l'Église et de renforcer le rôle des leaders communautaires. Elles ont convenu que l'Observatoire mondial des femmes est un formidable outil d'écoute qui motive de nouvelles actions concrètes.

L'approche de la mort en période de Covid-19 a été incluse dans le dialogue d'experts. Ils ont évoqué la douleur causée à de nombreuses personnes par la mort solitaire de leurs parents et amis, sans pouvoir leur dire au revoir. Lucía Duacastella a souligné l'importance de récupérer les rites qui accompagnent les moments de vie et de mort, afin de les contenir. Dans le même ordre d'idées, Lourdes Araiza a proposé de créer des espaces de partage et de prière pour les personnes en deuil, ainsi que de réfléchir à la **religiosité populaire comme facteur de guérison**.

4-Considérations finales

L'expérience des rencontres avec les experts de notre continent a été très significative et, à plusieurs reprises, émouvante. L'OMM a proposé un processus de collecte de données qualitatives qui, sans laisser de côté les données quantitatives présentées dans l'état de l'art, montre et systématise la réalité vécue et exprimée par les femmes elles-mêmes, comme, à cette occasion, les 25 expertes que nous remercions pour leur participation.

À la fin de cette étape, il semble que nous ayons entendu dans les différentes expériences partagées par les experts, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, une incarnation moderne des paroles de Jésus : "... J'avais faim et on m'a donné à manger, j'avais soif et on m'a donné à boire, j'étais de passage et on m'a logé, nu et on m'a habillé, en prison et on est venu me voir" (Mt 25, 35-36) ; autrement dit, un visage féminin de l'Église latino-américaine.

5-Réflexions théologico-pastorales

Maricarmen Bracamontes Ayón, OSB

Ce que ce dialogue avec des experts sur les effets du COVID-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes nous apprend dans ses premières parties, ce sont des expériences déshumanisantes, des vies encore plus menacées par les contextes inédits de cette pandémie. Dans les sections suivantes, elle parle du miracle de trouver des moyens de prendre soin de ces vies dans des circonstances aussi défavorables.

Le dialogue laisse l'horizon ouvert pour entrevoir les défis de ces temps dans la perspective du projet divin de vie en abondance pour l'humanité.

Le texte biblique qui indique la voie à suivre est sans aucun doute très approprié : ces versets de Mt 25, 35-36 qui, incarnés dans des actions créatives et concrètes, ont apporté une réponse immédiate aux besoins fondamentaux. Il y a, par grâce, et le dialogue en témoigne, ceux qui donnent à manger, ceux qui donnent à boire, ceux qui logent, ceux qui habillent, ceux qui visitent, ceux qui vont les voir... et nous devons multiplier ces actions de manière exponentielle... de même, nous devons ajouter avec audace des actions libératrices, de conversion authentique, une véritable métamorphose des mentalités qui conduit à la transformation des structures, ce qui implique de changer les racines d'un système qui dégrade la vie humaine et la maison commune. Et je crois que cette dimension serait l'un des aspects à aborder dans les réflexions théologico-pastorales.

Ce qui vient immédiatement à l'esprit est Exode 3:9-10, 12,

"Le cri des enfants d'Israël est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression des Égyptiens sur eux. Va donc, je t'envoie vers Pharaon pour faire sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël... Je serai avec toi... C'est moi qui t'envoie".

Et Miriam, Moïse et Aaron, la sœur et les frères, trois personnes du peuple, **accompagnées de Dieu**, acceptent la mission.

Ces versets pourraient être reformulés comme suit,

" Le cri de mes filles est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression des ambitions insatiables qui dominent ces temps... va, car je t'envoie pour les libérer, pour recréer leur vie... **je serai avec toi** ".

Ainsi, aujourd'hui, des femmes et des hommes, unis par les liens de la fraternité universelle et de l'amitié sociale, (Fratelli Tutti), inspirés par le projet de Dieu sur l'humanité et par la Parésie de l'Esprit, recherchent des moyens créatifs pour prendre soin de la vie, pour aider ce qui est déjà en train de germer à fleurir (cf. Is 43,19).

Cette fraternité universelle se tisse par l'écoute mutuelle. Cette amitié sociale s'exprime par des actions créatives et audacieuses qui rendent possible le développement et la maturité des

potentialités innées, qui gémissent, attendant l'incarnation pratique et efficace de l'annonce de l'année de grâce du Seigneur. Ce sont des actions qui rendent possible la libération de toutes les formes de captivité et d'oppression. (cf. Lc 4,18-19).

Dans ce processus de libération, la dignité d'être enfant de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance, sera clairement manifestée en chaque femme et chaque fille, une image et une dignité qui ont été ternies par une culture ancestrale qui n'a pas eu d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre ou d'actions pour honorer cette dignité.

Les crimes contre l'humanité perpétrés tout au long de l'histoire ont été rendus possibles par ces actions perverses dans lesquelles les races, les classes sociales et les sexes ont été déshumanisés. Nous pouvons le voir dans ce qui se passe en toute impunité dans l'expression fatale du corps des femmes et des filles à travers le féminicide, le trafic et les réseaux de pornographie, de prostitution et de pédophilie.

Ainsi, dans ces récits d'expériences de femmes que les experts ont rencontrées et écoutées, nous découvrons les cris qui nous interpellent⁷³ et nous poussent à rechercher des actions audacieuses et efficaces pour nous joindre aux processus qui contribuent à recréer, avec la Parresia de la Ruah divine, la dignité de toutes les femmes et de toutes les filles, selon leur image et leur ressemblance divines.

Ces cris impliquent la nécessité pour nous de devenir progressivement les protagonistes de la récupération complète de son vrai visage.⁷⁴

L'événement de Guadalupan à la lumière du dialogue avec les experts

"Pour que nous puissions jouir de la liberté, le Christ nous a libérés ; restons donc libres, Tenons ferme et ne nous soumettons pas au joug de la servitude" (Gal 5,1). (Gal 5,1)

Il y a une histoire emblématique qui est tout à fait la nôtre, tout à fait latino-américaine et caribéenne. Le Nican Mopohua,⁷⁵ l'histoire de la rencontre entre Marie de Guadalupe et Juan Diego. Elle témoigne d'un dialogue, d'une écoute mutuelle, qui recrée et dignifie des femmes et des hommes de tout un continent. C'est une histoire qui nous révèle des voies de libération. Il s'agit d'un dialogue-action humain-divin qui a lieu entre les peuples indigènes, dans la personnification de Juan Diego, et la Mère du Vrai Dieu pour lequel nous vivons ; du donneur de vie ; de celui qui est toujours proche et à côté de nous, à nos côtés. Elle a déclaré et affirmé la pleine dignité de tous les habitants de ces terres. Elle s'est rendue présente, elle est allée à la rencontre et, à partir du moment où elle a prononcé le nom de "ce petit" en qui ces peuples s'incarnaient, elle a manifesté sa dignité : **luántzin Iuan Diegótzin**, que nous traduisons, de façon peu précise, par le diminutif "Juanito, Juan Dieguito". En la nommant María de Guadalupe **luántzin Iuan Diegótzin**, on reconnaît sa dignité. **Tzin** est un suffixe révérencieux qui dénote l'appréciation et le respect.

⁷³ Les images décrites dans la première partie des dialogues projettent les exigences non pas d'un service chrétien, mais d'une servitude humiliante qui épuise les femmes et les oblige à donner d'elles-mêmes jusqu'à ce qu'elles disent que c'est assez, et qui les maintient en marge, exclues de la participation aux décisions qui affectent leur vie. De plus, en conséquence de ce même schéma culturel, les hommes qui les entourent ne partagent souvent pas ces lourdes tâches, et certains d'entre eux ont même multiplié les actes violents à leur encontre.

⁷⁴ À cet égard, il existe un texte de Rosario Castellanos qui affirme : "L'exploit de devenir ce que l'on est... exige... le rejet des fausses images que les faux miroirs offrent aux femmes dans les galeries fermées où se déroule leur vie", *La mujer y su imagen*, dans Colección de ensayos "Mujer que sabe latín". SEP Setentas Diana, Mexique, 1979.

⁷⁵ https://www.academia.edu/50916249/Nican_Mopohua_Clodomiro_Siller_Acu%C3%B1a, annexé le 11/11/21

Ceux qui habitaient ces terres se considéraient comme indignes, en raison de ces oppressions. Mais **INNINANTZIN IN HIPALNEMOHUANI ; TONÁNTZIN IN TLOQUENAHUÁQUE**⁷⁶ recrée leur vie, les encourageant à mener à bien **leur mission au** milieu des difficultés et des menaces auxquelles ils étaient confrontés.

Quelle mission ? Pour construire, pour recréer son *Temple* incarné dans ceux qui ont habité ces terres, et elle rendra possible la recréation de ces vies qui ont été maltraitées, asservies, méprisées par des institutions et des systèmes injustes. Elle sera à leurs côtés, elle les accompagnera, afin qu'ils deviennent les protagonistes de la recréation de leur être à l'image et à la ressemblance divine, aimé inconditionnellement. Dans l'histoire, nous lisons les conséquences des expériences d'oppression. Luántzin, Iuan Diegótzin, se rendant compte de la méfiance de l'évêque à l'égard du message commandé par Inninantzin à Hipalnemohuani ; Tonántzin à Tloquenahuáque, tentera de lui faire comprendre qu'il n'est pas la bonne personne pour cette tâche,

" ...c'est pourquoi je vous supplie instamment, ma Dame et mon Enfant, de charger un des chefs, connu, respecté et estimé, de porter votre message, afin qu'on le croie ; car je suis un petit homme, je suis une corde, je suis une petite échelle de planches, je suis une queue, je suis une feuille, je suis un petit peuple ; et vous, mon Enfant, la plus jeune de mes filles, Dame, envoyez-moi dans un lieu où je ne marche pas et où je ne m'arrête pas. Pardonnez-moi de vous avoir causé un grand chagrin et d'être tombé dans votre colère, ma Dame et ma maîtresse.

Et elle répond :

" Écoute, mon fils, mon petit, comprends qu'il y a beaucoup de mes serviteurs et de mes messagers que je peux charger de porter mon message et de faire ma volonté, mais il est absolument nécessaire que ce soit toi-même, que tu demandes et que tu aides, et que par ta médiation ma volonté soit accomplie. Je te prie très fort, mon fils, mon plus petit et mon plus rigoureux fils, d'aller encore demain voir l'évêque. Faites-lui un rapport en mon nom et faites-lui connaître ma volonté dans son intégralité : qu'il construise le temple que je lui demande. Et dites-lui encore que c'est moi en personne, la très vierge Sainte Marie, Mère de Dieu, qui vous envoie. "

Juan Diego lui dit alors :

" Ma Dame et mon Enfant, je ne vous ferai pas de peine ; j'irai volontiers pour exécuter vos ordres ; je n'y manquerai nullement, et je ne regarde pas le chemin comme difficile. J'irai faire votre volonté ; mais peut-être ne serai-je pas entendu avec plaisir ; ou si je suis entendu, peut-être ne serai-je pas cru. Demain soir, au coucher du soleil, je viendrai rendre compte de votre message, avec la réponse du prélat. Maintenant je prends congé de toi, ma fille, ma plus jeune. Mon enfant et ma dame. Reposez-vous en attendant.

Et maintenant, comment pourrions-nous paraphraser ce moment de l'événement de Guadalupan à la lumière du dialogue qui a été partagé avec nous ?

Il s'agirait d'un dialogue pour recréer la vie et construire la fraternité. Elle allait à la rencontre des filles et des femmes, les appelant filles et sœurs. Elle apporterait du baume pour guérir leurs blessures et une attitude d'écoute aimante pour accueillir leurs histoires. Et elle leur disait qu'elle aussi vivait dans une société oppressive qui ne valorisait pas les femmes. C'est pourquoi elle chante

⁷⁶ INNINANTZIN IN HIPALNEMOHUANI (Je suis la mère du Dieu par lequel on vit, et aussi la mère de celui qui donne la vie). TONÁNTZIN IN TLOQUENAHUÁQUE (la Mère de Celui qui est toujours près et proche de nous) et avec quatre autres noms qui l'identifient comme la Mère de Dieu (cfr. v. 22). Cfr. Estudios Indígenas Vol. VIII No.2, March-1981, p.233 commentaires sur le Nican Mopohua, Clodomiro Siller A.

le *Magnificat* (Lc 1, 46-55) où elle déclare qu'elle n'est pas une esclave de l'Empire mais seulement une servante du plan de Dieu qui l'a sauvée de l'humiliation dans laquelle elle vivait.

Et elle leur dirait de vivre sa vie de disciple, qu'elle était une disciple et que son Fils l'a proclamée comme telle : "Mais il dit : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique"" (Lc 11,28). Et elle les inviterait à avoir confiance en leur dignité, à se lever et à louer Dieu en vivant en plénitude. Il leur rappellerait comment Jésus de Nazareth, le Christ, a sauvé toutes les femmes de la servitude domestique dans la belle-mère de Pierre et l'a incorporée au service du Royaume (cf. Mt 8,14 ; Lc 4,38 ; Mc 1,29) ; et qu'il les a aussi libérées de l'oppression du Temple dans la femme courbée dont il a dit : elle aussi est fille d'Abraham (cf. Lc 13,16). Il a renversé les lois de pureté et d'impureté qui les maintenaient marginalisés et que les autorités religieuses de l'époque considéraient comme un dessein divin (cf. Mc 5, 21-43). Il les a également inclus comme disciples de la Galilée à Jérusalem (cf. Lc 8, 1-3) et les a envoyés comme apôtres (cf. Jn 20 ; Mc 16 ; Mt 28 ; Lc 24).

Continuer à écouter, poursuivre le dialogue

Certes, les femmes de cette pandémie portent sur leur dos des doubles et triples parcours d'amour, de générosité, de service... et si elles reflètent certainement le visage féminin de l'Église dans leur générosité et leur splendeur, elles exhalent aussi bruyamment les gémissements de la Ruah divine qui nous révèle l'urgence d'écouter et de répondre aux situations de mort qui réclament des conditions de vie⁷⁷ .

Alors que le Pape François nous invite à rêver et nous avertit, en parlant des femmes, "**service oui, servitude non**", je voudrais conclure avec le rêve d'une de mes sœurs de la communauté⁷⁸ ,

*Mon rêve est que les femmes puissent avoir NOTRE RÊVE...
qui vient de nous, de notre expérience,
notre esprit, notre corps et nos sentiments ;
de nos désirs, de nos réflexions et de nos relations,
de notre analyse de la réalité
et le discernement de la Parole dans la prière...*

*...et que nous consacrons nos énergies à
la solidarité avec d'autres femmes et aussi avec le
les hommes, pour que ce rêve devienne réalité
pour le bien de toute l'humanité.*

⁷⁷ Il est également opportun de redécouvrir et de mettre en œuvre les actions pastorales que les Conférences du Conseil des évêques d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAM) ont prononcées depuis sa fondation. Je me souviens de quelque chose qui a été exprimé lors de la première rencontre latino-américaine et caribéenne sur les femmes, leur présence et leur travail dans la pastorale sociale et Caritas à Quito, en Équateur : "... nous avons besoin d'un examen de conscience". Nous avons des enseignements clairs, stimulants et même beaux... là où nous échouons, c'est que nous n'avons pas réussi à faire passer cette dignité dans la réalité de l'engagement quotidien de la foi... avec tout cela, les catholiques devraient être les promoteurs les plus connus de ces réalités et besoins des femmes. Nous devons rendre les enseignements concrets, faire descendre les principes sur terre.

⁷⁸ Sr Patricia Henry, o.s.b., "Les femmes dans la vie publique : féminismes et identité catholique au 21ème siècle". LAS MUJERES EN EL MAGISTERIO DEL PAPA FRANCISCO, VI Diplomado Internacional de Doctrina Social de la Iglesia del 11 al 25 de julio, 2020, Academia de Líderes Católicos, México.

Partie III - Rapport d' enquête

1-Introduction

Alors que nous pensions que l'urgence causée par Covid-19 s'améliorait, les données sur la continuité de la pandémie confirment l'importance et la nécessité de continuer à rendre ses effets visibles afin de contribuer, dans une perspective évangélique, à des solutions qui aident à améliorer la qualité de vie des femmes, de leurs familles, de leurs communautés et de leurs pays.

Ce document - la troisième et dernière partie du premier projet développé par l'Observatoire Mondial des Femmes (OMM) de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) et le Département de Gestion des Connaissances du Conseil Episcopal Latino-américain (CELAM) - vise précisément à étudier et à comprendre l'impact du Covid-19 sur les femmes d'Amérique Latine et des Caraïbes (ALC), afin de rendre visible la situation des femmes dont les souffrances, le potentiel et les réalisations semblent être invisibles pour beaucoup.

Cette étape a consisté en une enquête à laquelle ont répondu plus de 2000 femmes de 23 pays d'Amérique latine et des Caraïbes⁷⁹. Le nombre de réponses de trois pays de la région est remarquable : le Mexique, le Brésil et l'Argentine ; mais il y a également eu des réponses de 20 autres pays, dont certains petits territoires insulaires, ce qui dénote la valeur symbolique de l'échantillon. Cela impliquait du dévouement ainsi que la difficulté de travailler en trois langues : espagnol, portugais et anglais.

L'approche est principalement qualitative plutôt que quantitative, car l'enquête ne représente pas la population féminine totale du continent en termes statistiques. Par conséquent, les généralisations ont été évitées et les témoignages sont présentés, ce qui constitue la plus grande richesse du document et met en évidence une diversité de tendances selon les circonstances.

Bien que la plupart des personnes interrogées soient des femmes adultes, leur âge varie entre 18 et 88 ans, ce qui permet d'entendre des voix de femmes jeunes et âgées. Il est également à noter que si la majorité des répondants ont un niveau d'éducation élevé et qu'une minorité provient de milieux peu instruits, l'enquête a également touché symboliquement des groupes de femmes à la périphérie (par exemple, une décharge, une prison, des zones rurales d'extrême pauvreté, des communautés indigènes et des migrants).

Le profil des femmes qui se déclarent catholiques (86%) est clairement visible, coïncidant dans de nombreux cas avec la synthèse narrative de l'écoute de la récente Assemblée ecclésiale latino-américaine. Cependant, un peu plus de 10% des femmes d'autres confessions ou se décrivant comme sans religion ont été intéressées et ont répondu au questionnaire.

Quatre axes thématiques ont été abordés afin que les femmes puissent exprimer leurs perceptions pendant la pandémie : *soutien et privation, vie familiale, éducation* - par rapport à leurs dépendants et à elles-mêmes - et les *femmes et l'Église*. Dans tous les axes, il y avait des questions fermées et au moins une question ouverte pour permettre une expression libre des témoignages.

Évidemment, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des axes, il reste encore beaucoup à investiguer ; nous n'avons pas cherché à mettre en œuvre un instrument exhaustif ou exclusif, mais plutôt un outil capable de refléter, comme dans une mosaïque, les voix confluentes et discordantes qui, d'une certaine manière, nous indiquent ce qu'ont été les expériences de ces femmes. Ils sont eux-mêmes

⁷⁹ Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, Cuba, Chili, Dominique, République dominicaine, Équateur, El Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Suriname, Uruguay et Venezuela.

la source des expressions qu'ils mettent dans le questionnaire avec la ferme volonté d'être entendus.

2- Expériences significatives mises en évidence lors de la pandémie

- **Intégration accrue de la famille**

En vivant plus étroitement avec la famille, les connaissances, la communication et les relations entre les membres de la famille se sont approfondies ; plus d'affection s'est développée et de nouveaux liens se sont créés. Il y avait plus de créativité pour s'entendre avec les enfants ou les partenaires et apprécier la simple coexistence.

- **Conflits familiaux**

Bagarres avec les maris et autres membres de la famille ; crises familiales allant jusqu'à la séparation et la rupture.

- **Valoriser la vie**

Malgré les revers, les femmes ont clairement perçu la valeur de leur vie et de celle des autres. Grâce à leur capacité à surmonter les difficultés et à la force de vivre et de se battre, ils ont aidé et défendu la vie des autres.

- **Les décès et l'impossibilité de dire au revoir**

La mort est la pire des expériences vécues par les femmes : la perte d'êtres chers, l'impossibilité de faire ses adieux et l'interdiction des funérailles et des rites religieux pour cause de contagion.

- **Conscience de soi**

L'isolement et la quarantaine ont également favorisé la connaissance de soi. De nombreuses femmes ont découvert la possibilité de s'autocorriger et de se réinventer. Plusieurs d'entre eux ont constaté une amélioration de leur propre régime alimentaire, de leurs soins personnels et de leur exercice physique.

- **Perte de l'équilibre émotionnel**

Certaines femmes ont perdu leur équilibre émotionnel et même physique ; elles se sont senties tourmentées par les risques de la pandémie et sans guide sûr sur la façon dont elles devaient se comporter. L'isolement a provoqué l'anxiété, la solitude, la peur et la perte de la paix.

- **Solidarité**

Un grand nombre de répondants ont été sensibles à la fragilité et à la vulnérabilité d'eux-mêmes et des autres. Cela a entraîné une augmentation de l'entraide entre voisins et le développement de pratiques de solidarité et de réseaux de soutien.

- **Crise de la vie économique et professionnelle**

Chômage et crise économique ; manque d'accès aux biens et aux services ; responsabilités excessives à la maison ; pression du travail et obligation de le combiner avec les tâches ménagères.

- **Approfondissement de la spiritualité et de la vie de foi**

Beaucoup de femmes ont ressenti un changement dans leur relation avec Dieu et dans leur engagement dans l'Église. Beaucoup ont renforcé leur foi et apprécié davantage leurs dons. D'autres ont acquis une compréhension plus spirituelle et moins matérialiste des relations interpersonnelles.

- **Domage pour l'éducation des enfants**

Pour beaucoup, la plus grande souffrance a été de nuire à l'apprentissage de leurs enfants, notamment en raison du manque d'accès à l'internet et d'une formation insuffisante pour les aider.

3- Profil des femmes interrogées

L'enquête a porté sur 2163 femmes aux profils très variés, tenant compte, entre autres, du pays de résidence, de la situation familiale, de l'âge, du niveau d'éducation et des localités ou zones dans lesquelles elles vivent (communautés urbaines, suburbaines, rurales et autochtones).

Caractérisation des participants :

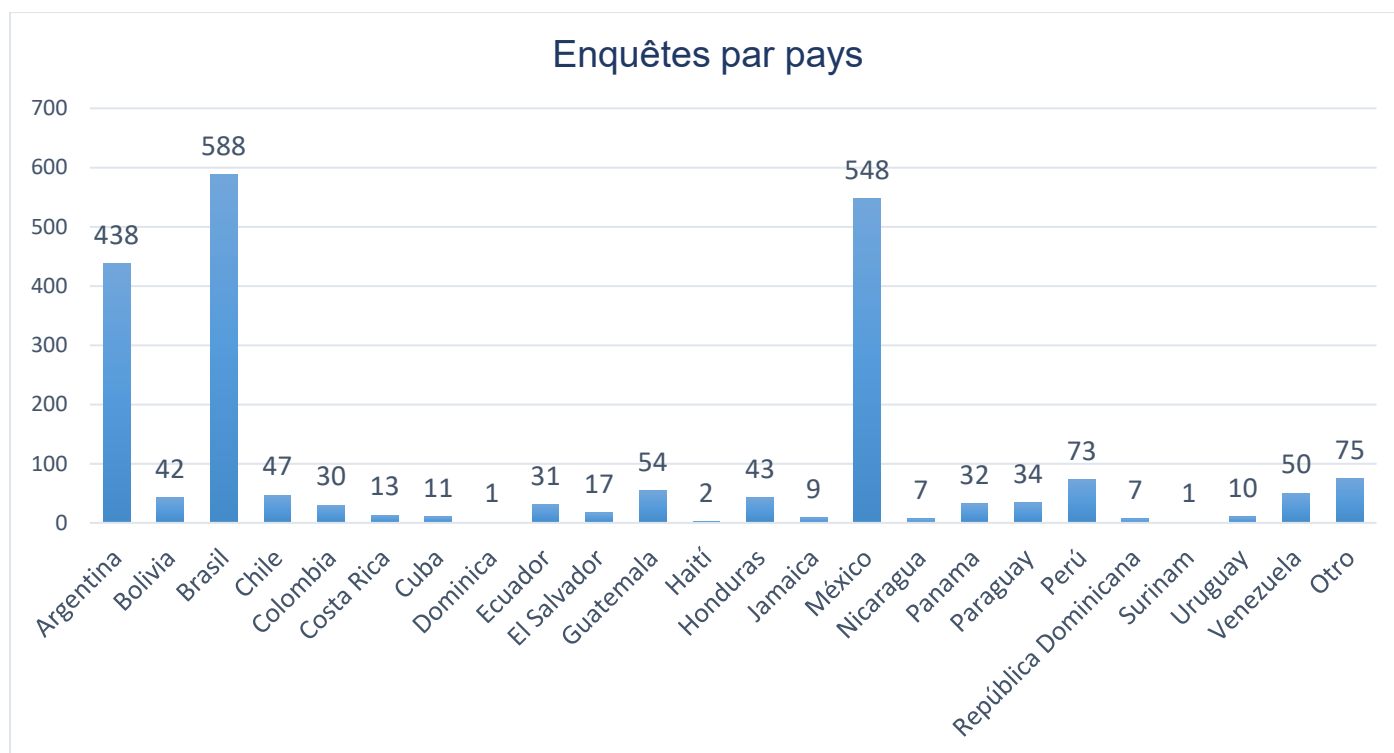


Figure 1 - Source : Préparation de l'OMM à l'UICWO

Des femmes de 23 pays de la région ont participé, la grande majorité d'entre elles résidant en Argentine, au Brésil et au Mexique.

Dans le graphique ci-dessus, "Autres" est défini comme les femmes qui sont ressortissantes d'un pays d'Amérique latine et des Caraïbes, mais qui vivent en dehors de la région, principalement aux États-Unis.

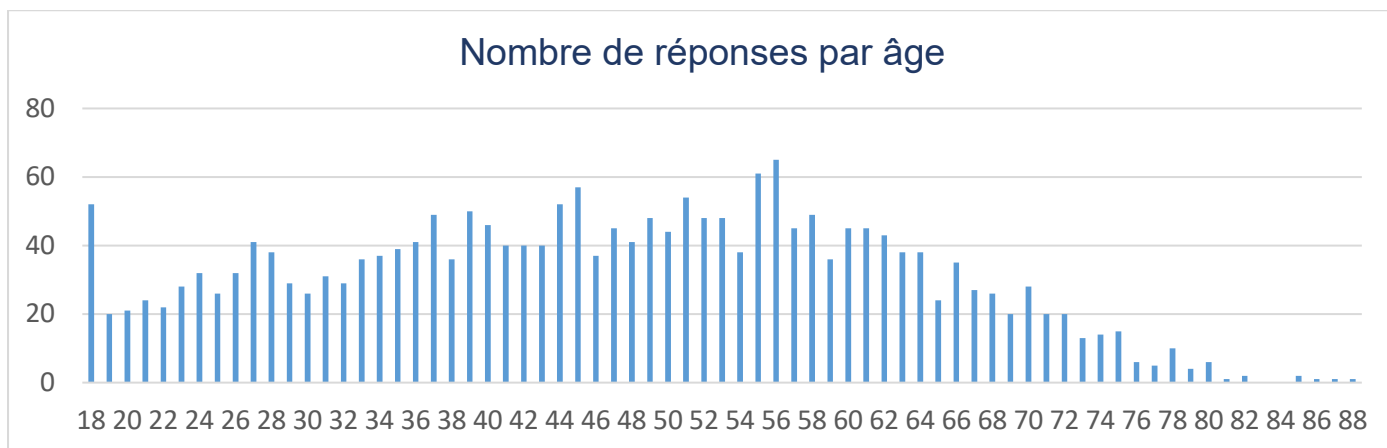


Figure 2 - Source : Préparation de l'OMM à l'UICWO

L'âge des femmes allait de 18 à 88 ans, la plus forte concentration de participantes se situant entre 37 et 57 ans.

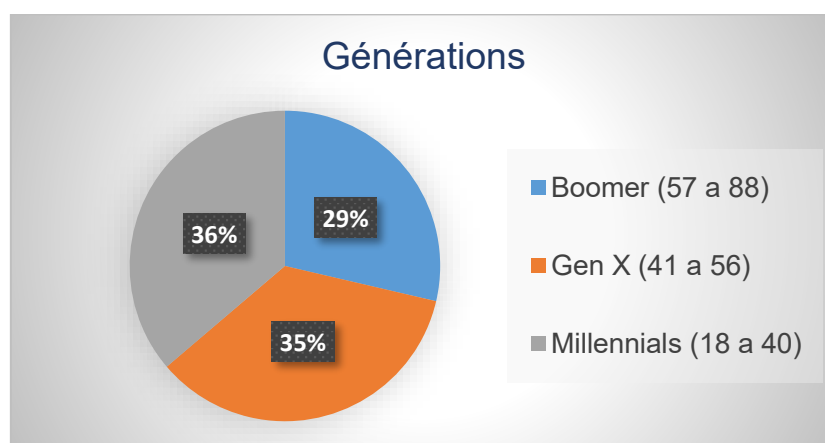


Figure 3 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

En considérant les groupes d'âge, nous avons un échantillon avec une distribution très similaire.

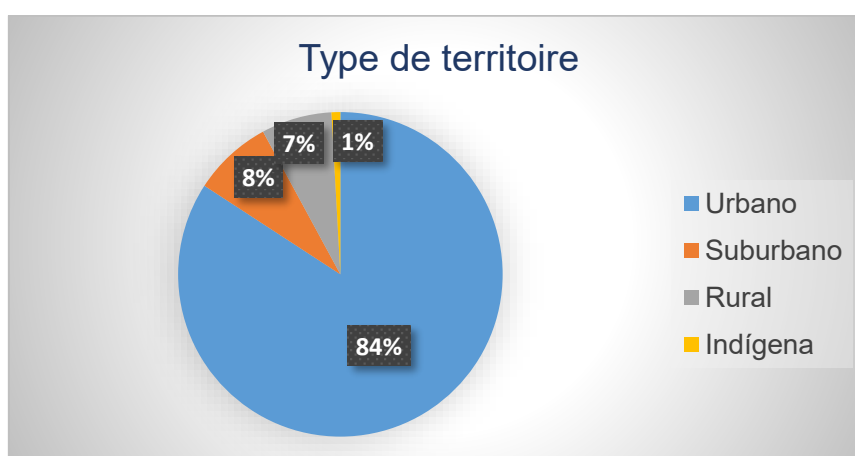


Figure 4 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Le pourcentage le plus élevé se trouve dans les zones urbaines, ce qui correspond tout à fait à la population totale des différentes parties de la région (81 % de la population de l'ALC vit dans des zones urbaines, selon la Banque mondiale).

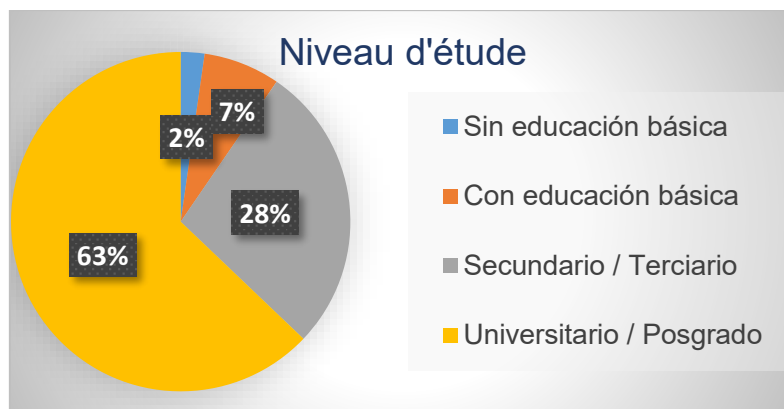


Figure 5 - Source : Préparation de l'OMM à l'UICWO

La plupart des femmes qui ont participé à cette enquête ont un niveau d'éducation élevé. Quatre catégories d'analyse ont été utilisées pour considérer le niveau d'éducation :

- Pas d'éducation de base : pas d'éducation primaire ou éducation primaire incomplète.
- Avec un enseignement de base : un enseignement primaire complet et un enseignement secondaire incomplet.
- Secondaire/Tertiaire : achèvement de l'enseignement secondaire et enseignement technique et/ou tertiaire incomplet ou achevé.
- Université/diplôme : université incomplète, université complète, postgraduation incomplète, postgraduation complète.

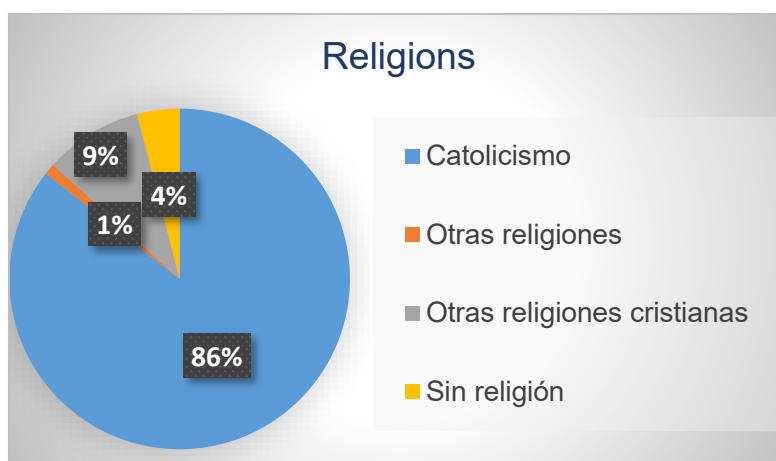


Figure 6 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

La majorité des femmes interrogées ont déclaré être catholiques, tandis qu'une minorité a déclaré être impliquée dans d'autres croyances ou n'avoir aucune affiliation religieuse.

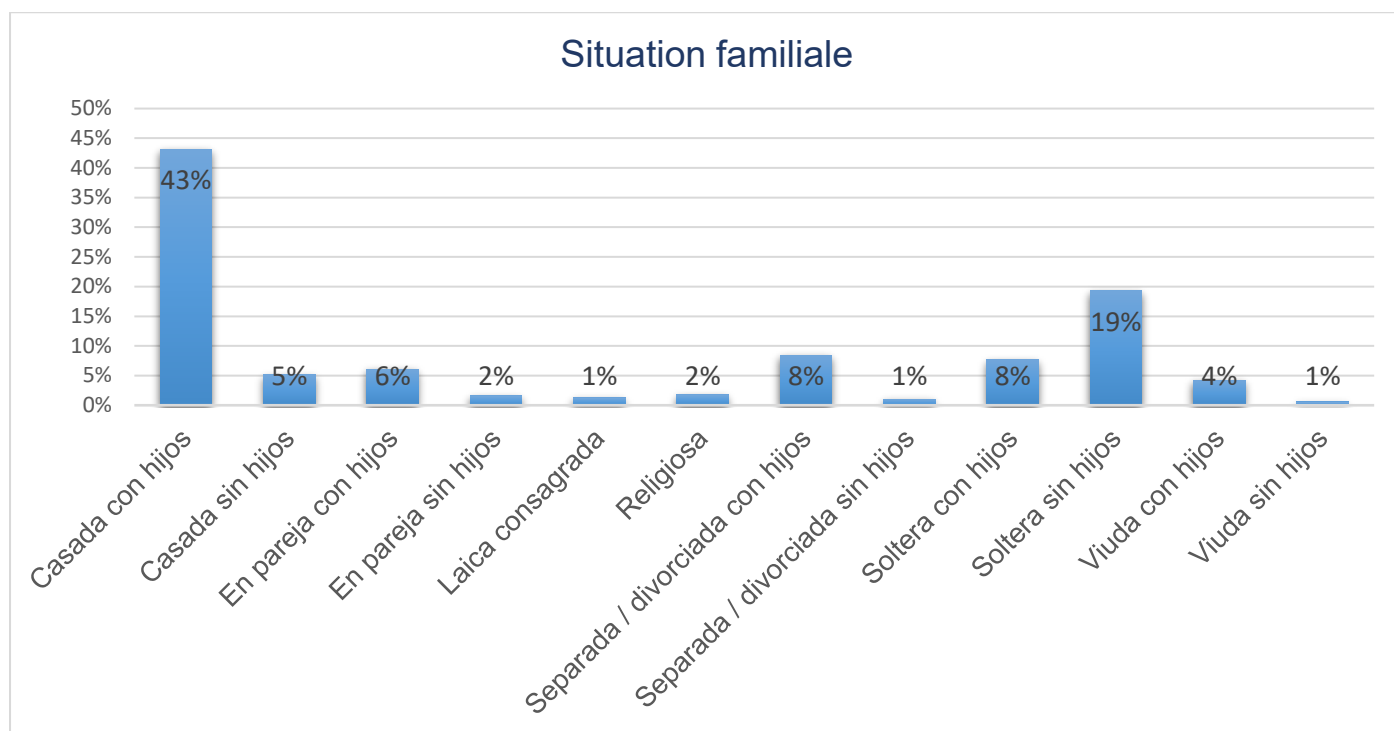


Figure 7 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Les profils des femmes sont très variés en termes de composition familiale, même si un bon pourcentage (43%) sont des femmes mariées avec des enfants.

Parmi toutes les femmes qui ont participé à l'enquête, 29% ont déclaré avoir eu Covid-19.

4- Les voix des femmes d'Amérique latine et des Caraïbes

Nous présentons les quatre axes centraux de l'enquête réalisée avec les principaux résultats et certains des témoignages les plus significatifs donnés par les femmes qui ont participé. La richesse de l'enquête réside davantage dans les tendances et les témoignages que dans les chiffres et les pourcentages qu'elle affiche.

Ce premier axe de l'enquête comportait deux questions.

La première demandait quel soutien (beaucoup, un peu/parfois, peu, jamais) les femmes avaient ressenti pendant la pandémie de la part de différents acteurs : famille, amis, église, ONG, personnes au travail, voisins et gouvernement.



Concernant l'importance de la famille comme refuge contre la pandémie, certaines femmes ont déclaré : *"Il était important d'être avec la famille, malgré les problèmes qui se posaient. Le soutien est venu de la casita et de personne d'autre, pas même du gouvernement, qui nous a tous oubliés. D'autres ont estimé que le confinement de la vie familiale exacerbait la violence à leur encontre. Être proche d'un homme qui m'a rendue très mauvaise, qui est contrôlant et possessif, en l'occurrence mon père, qui abuse verbalement de moi et de ma mère".*

Beaucoup soulignent la solidarité et la résilience générées par les relations personnelles et les réseaux de soutien : *"Seuls les liens fraternels sont devenus crédibles et ont soutenu ce qui était nécessaire pour que la vie ne soit pas davantage détruite. Nous nous sommesentraidés. " Nous avons appris que " tout est lié ". " personne n'est sauvé seul ". "Je me sentais très utile, car j'étais*

celui qui encourageait tout le monde et les remplissait d'espoir. Je ne sais pas d'où me vient cette force ni comment, mais je l'ai bien faite".

Pour les femmes migrantes, c'était difficile : "Malheureusement, en raison de mon statut de migrante, je ne pouvais pas recevoir d'aide du gouvernement.

II. Lacunes

La deuxième question de ce premier axe visait à savoir si, pendant la pandémie, les femmes ont ressenti des besoins non satisfaits en termes de : nourriture, aspects psychologiques, soins et éducation, éducation, santé et logement.

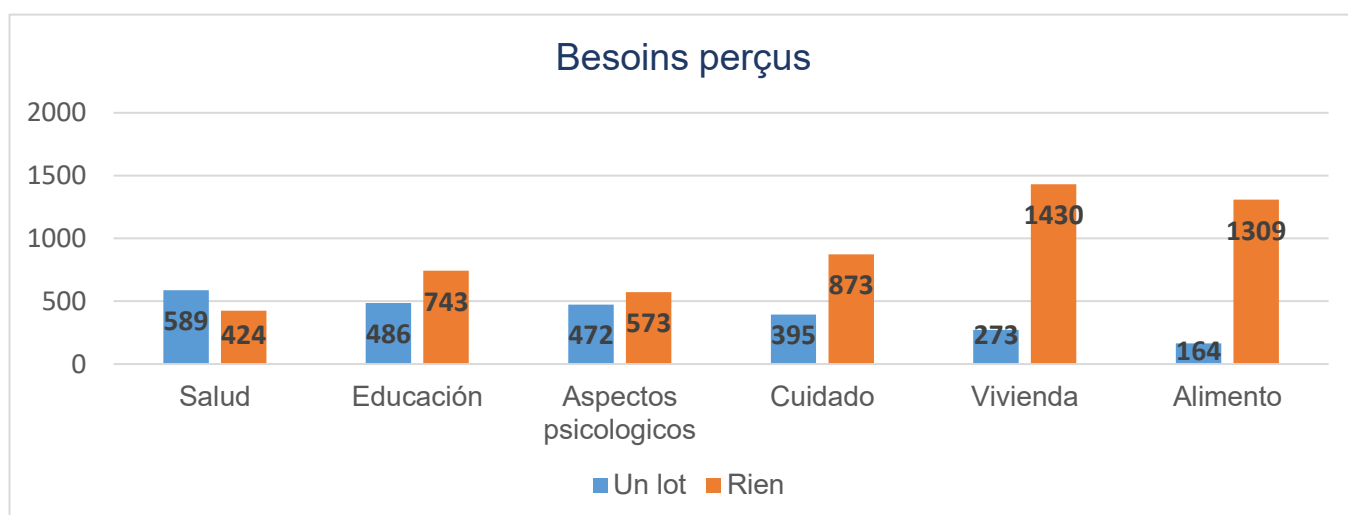


Figure 9 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Les plus grandes privations des femmes étaient liées à la santé et les moins importantes à l'alimentation.

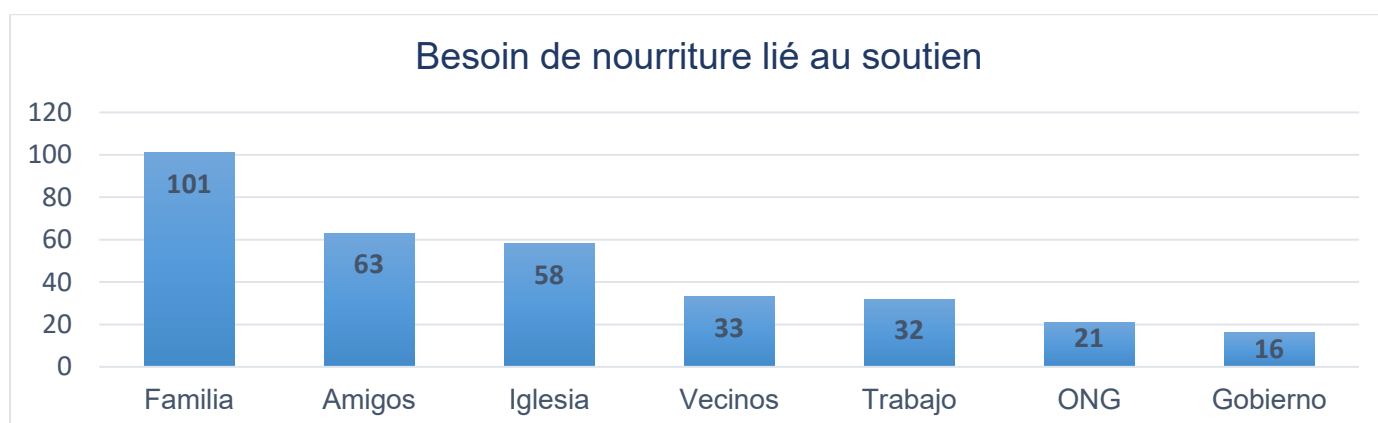


Figure 10 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Parmi les 164 femmes qui ont ressenti un grand besoin de nourriture pendant la pandémie, la plupart ont déclaré avoir reçu un grand soutien de leur famille et très peu ont déclaré avoir reçu une aide du gouvernement.

Les déficiences psychologiques apparaissent également chez les femmes qui se sentent seules, qui se sentent limitées dans leur liberté et qui ont vécu de profondes souffrances comme la peur et l'angoisse d'être malade ou de perdre un être cher : *"J'avais l'impression de vivre sous un régime de terreur parce qu'au début, ils ne voulaient nous laisser sortir pour rien. Je me souviens que j'ai même pleuré parce que je n'avais jamais été enfermé pendant autant de jours". "L'isolement social pour ceux qui vivent déjà seuls est un martyre". "J'avais besoin d'une aide émotionnelle quand on m'a dit que j'étais infectée par le Covid, j'ai ressenti le besoin que quelqu'un me tienne et me reconforte, j'avais l'impression que j'allais mourir et je ne voulais pas être hospitalisée". "Ma mère est morte. Sans pouvoir rien faire, ils l'ont prise, incinérée et nous l'ont rendue dans une petite boîte. C'est si douloureux.*

b. Les femmes et la famille



I. La coexistence au sein du foyer

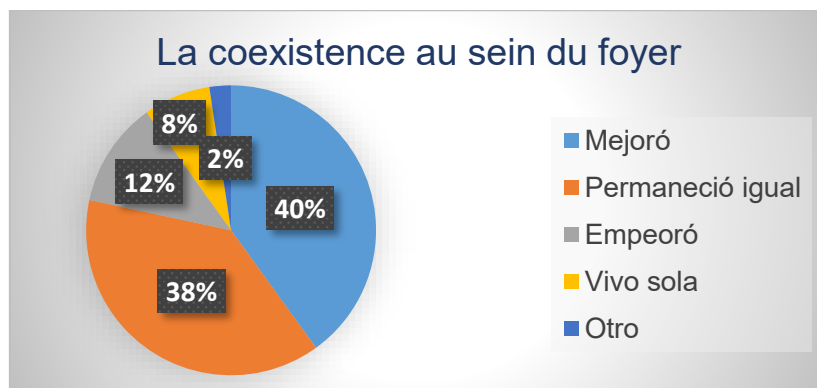


Figure 11 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Une grande partie des femmes disent que la coexistence au sein du foyer s'est améliorée ou est restée la même, partageant qu'il y avait plus et mieux de communication et de dialogue entre les membres de la famille. Il est même mentionné à plusieurs reprises que l'on a eu l'occasion d'apprendre à connaître et/ou à apprécier davantage les enfants ou le partenaire. *"J'ai senti qu'en tant que famille, les manifestations d'affection étaient plus grandes". "Une meilleure communication et une plus grande unité au sein de la famille". "Les dîners sont devenus plus longs et plus élaborés car ils étaient plus amusants à préparer et nous nous sommes tous assis pour parler".*

Cependant, un pourcentage plus faible a signalé que la cohabitation dans le ménage s'est aggravée ; ces femmes ont dit que c'était une période vraiment difficile pour elles. Il existe des cas où les relations entre les membres de la famille se sont très gravement détériorées. *"Cela a donc aggravé la coexistence que nous avions". "Travailler à la maison et être le soutien de ma famille à 100 % pendant plusieurs mois n'a pas été facile. Beaucoup de stress au travail. "J'ai divorcé. "Surchargé". "Chaotique".*

Dans certaines réponses, les femmes disent combien il était "merveilleux" de pouvoir vivre davantage avec leurs enfants, petits-enfants, etc., alors que pour d'autres, c'était "très difficile" ou même "terrible". Il est clair que cela dépend souvent des "circonstances et conditions" de l'enfermement, qui sont beaucoup plus sévères dans les villes que dans les campagnes, en particulier pour les femmes ayant un petit logement. Cette réponse était également influencée par le fait que les femmes étaient mères ou non, le nombre d'enfants et le fait qu'elles travaillaient ou non. Ainsi, certains ont exprimé : *"J'ai dû endosser le rôle de professeur pour mes 5 enfants pendant les cours en ligne. J'ai adoré cette expérience car j'ai enfin pu comprendre le système scolaire de ce pays. "Moins de possibilités de me consacrer et de répondre à mes besoins pour avoir mon enfant à la maison en permanence. "L'absence d'école a entraîné différents problèmes relationnels dans la famille.*

II. Violence domestique

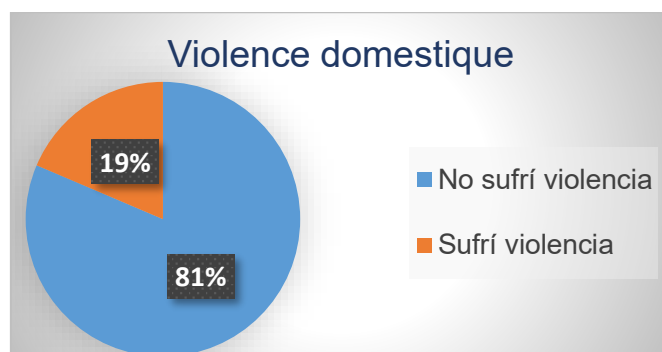


Figure 12 - Source : Préparation de l'OMM à l'UICWO

La grande majorité a déclaré n'avoir subi aucune violence. Parmi les 19% qui ont déclaré le contraire, la situation la plus fréquemment rapportée se réfère à des conflits avec un conjoint, un partenaire ou un ex-partenaire : violence verbale, physique, psychologique et/ou économique. Certains ont souligné un problème dans la relation entre les femmes, par exemple un abus commis par la mère. Ils ont également souligné des conflits avec des proches qui ont commencé à vivre dans la même maison et une agressivité accrue de la part des enfants, avec lesquels ils vivaient ensemble 24 heures sur 24. D'autres réponses dénoncent la violence exercée par l'État, qui est incapable de remplir ses obligations, ou celle exercée sur le lieu de travail.

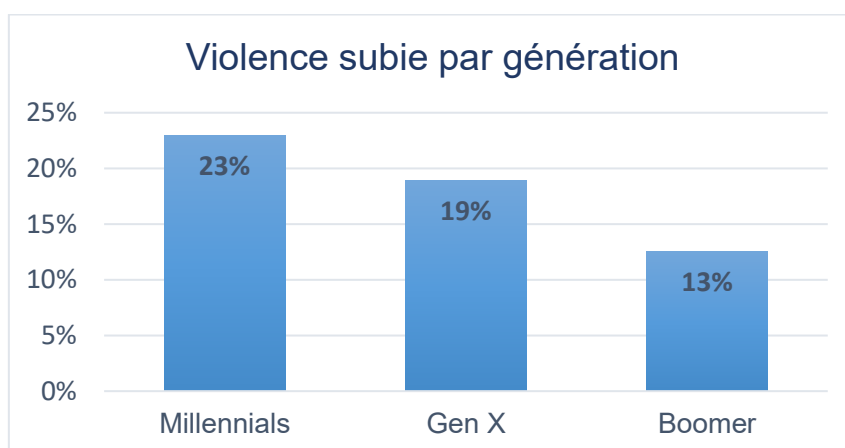


Figure 13 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Si l'on évalue les femmes ayant subi des violences en fonction de leur âge, on constate que les millénaires, c'est-à-dire les 18-40 ans, sont celles qui ont déclaré subir un peu plus de violences, tandis que les boomers, c'est-à-dire les plus de 57 ans, sont celles qui en subissent le moins.

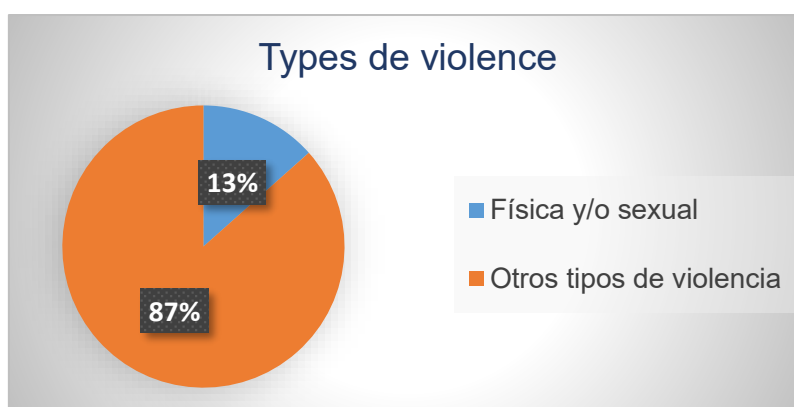


Figure 14 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Bien que la violence physique et/ou sexuelle n'ait été subie que par un petit groupe de femmes parmi les différents types de violence qu'elles ont déclaré avoir subis, cela n'enlève rien à son importance. Il y avait des difficultés relationnelles dues à la violence masculine ou des problèmes liés au manque de travail ou d'argent en raison d'une baisse du revenu familial. *"Ma relation avec mon mari était très exigeante et, à plusieurs reprises, il a reporté ses craintes et ses frustrations sur moi. En plus de la cohabitation permanente, nos fragilités et nos limites sont plus exposées. Quand j'ai cessé de gagner de l'argent en faisant mes petits boulots, j'ai commencé à dépendre exclusivement de lui et c'était très difficile"*. L'augmentation de la cohabitation au foyer est citée comme un élément déclencheur de situations violentes. *"On m'a encouragé à divorcer"*.

Dans certains cas, des situations d'extrême violence ont été signalées, comme le viol par un partenaire. *"J'ai été violée par un partenaire avec lequel j'ai vécu pendant 5 mois"*.

III. Tâches ménagères

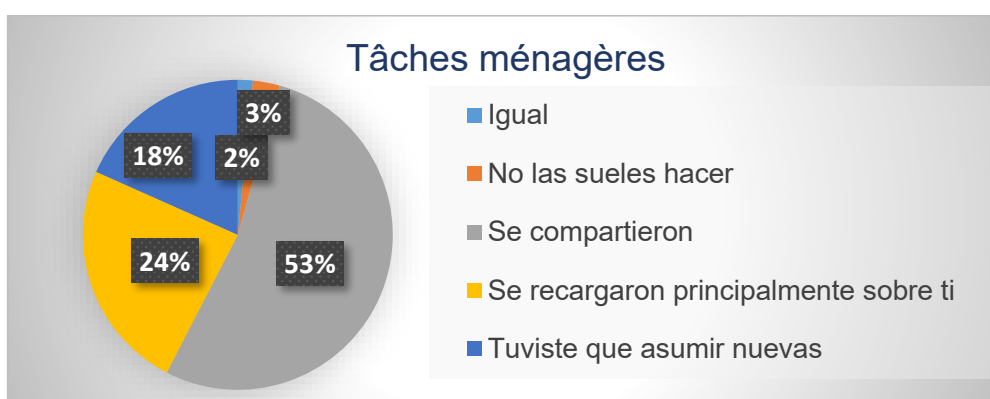


Figure 15 - Source : Préparation de l'OMM à l'UICWO

En ce qui concerne le partage des tâches ménagères, plus de la moitié des femmes ont déclaré qu'elles étaient partagées dans leur foyer. Parmi les réalisations fréquemment mentionnées, on trouve le fait d'avoir appris à mieux s'organiser, à déléguer, à hiérarchiser et à reprogrammer des activités, à gérer et à économiser de l'argent, et à être plus responsable. *"En général, tout alternait avec mon mari ; pendant que l'un faisait le ménage, l'autre s'occupait du bébé. "Entre nous tous, nous avons réparti les tâches en fonction de l'âge. "Nous l'avons divisé entre moi et mon petit-fils. "Nous nous sommes organisés en tant que famille pour pouvoir bien vivre ensemble."*

Un quart du total a exprimé que les tâches leur incombaient principalement, étant des femmes chefs de famille et/ou des mères célibataires : *"Je préférais surcharger pour éviter les querelles. Je les ai tous à ma charge". "Il n'y avait pas de partage, car ils étaient tous "occupés" par l'école et le travail à la maison et je m'occupais de tous"*.

IV. Travail rémunéré à domicile

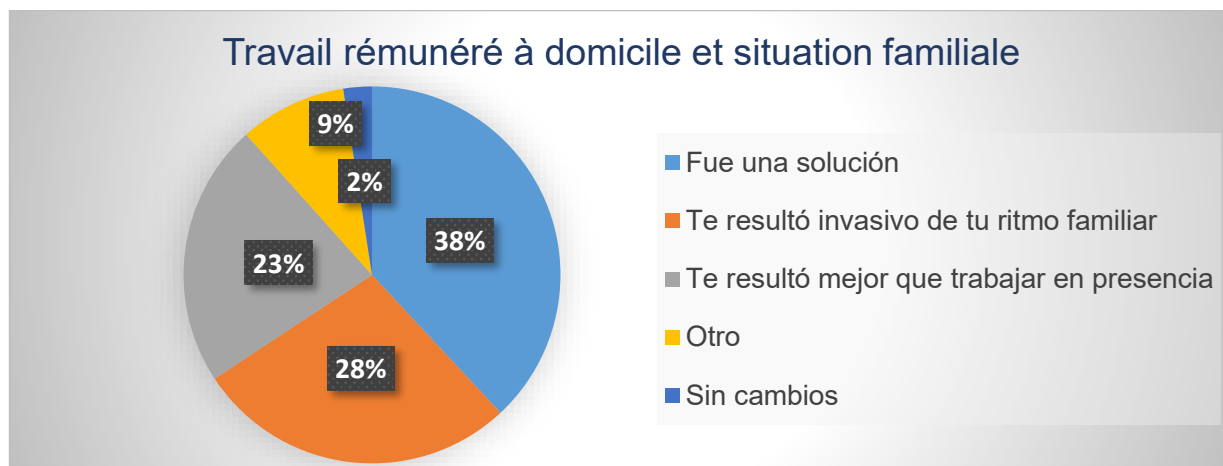


Figure 16 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Si plus de la moitié n'effectuent pas de travail rémunéré à domicile, parmi ceux qui le font, la majorité affirme que c'est une solution pour eux. *"Travailler à la maison était une bonne chose pour moi car cela m'a permis d'économiser du temps de trajet ; étant professeur d'anglais, j'ai pu continuer certains de mes cours à la maison, Dieu merci."*

Il y avait le défi de s'adapter à une nouvelle façon de travailler et à de nouvelles formes d'éducation. Le travail rémunéré à domicile était parfois envahissant pour le rythme familial car les femmes travaillaient plus longtemps que d'habitude, car il était difficile de délimiter les heures de travail. *"J'ai dû travailler plus longtemps que si je travaillais en personne. En outre, j'ai négligé les tâches ménagères. Je travaille des heures interminables et ils ne respectent pas ma vie privée"*. Cette situation entraînait souvent une surcharge de travail à la maison : une double ou triple vacation (maison, travail et école) et même une quadruple vacation, lorsque, en plus, les femmes devaient s'occuper de leurs parents âgés. *"Mon mari partait toujours travailler comme d'habitude, mes filles étudiaient à distance et je devais travailler à distance, m'occuper de la maison et aider les enfants dans leurs études. Je me suis sentie très accablée."*

Cependant, pour un groupe majoritaire de femmes, le travail à distance était préférable au travail en face à face, car elles économisaient de l'argent sur les transports et les repas à l'extérieur, elles gagnaient du temps et, surtout, elles pouvaient être plus proches de leur famille. *"Le travail à distance m'a beaucoup aidé à être avec ma famille et à me mettre en ordre. L'expérience du travail à domicile a été favorable pour éviter la contagion. Plus de calme dans les rythmes. Un meilleur espace et un meilleur temps pour le travail et les études. Manger ensemble. Plus de conversation. Je préfère la virtualité dans beaucoup de choses"*.

c. Les femmes et l'éducation

Dans ce domaine, la proposition était de savoir comment la pandémie a affecté les femmes en accompagnant les enfants de la famille dans leurs activités scolaires et comment elle a affecté leur propre processus éducatif.



I. Accompagnement dans l'éducation des enfants

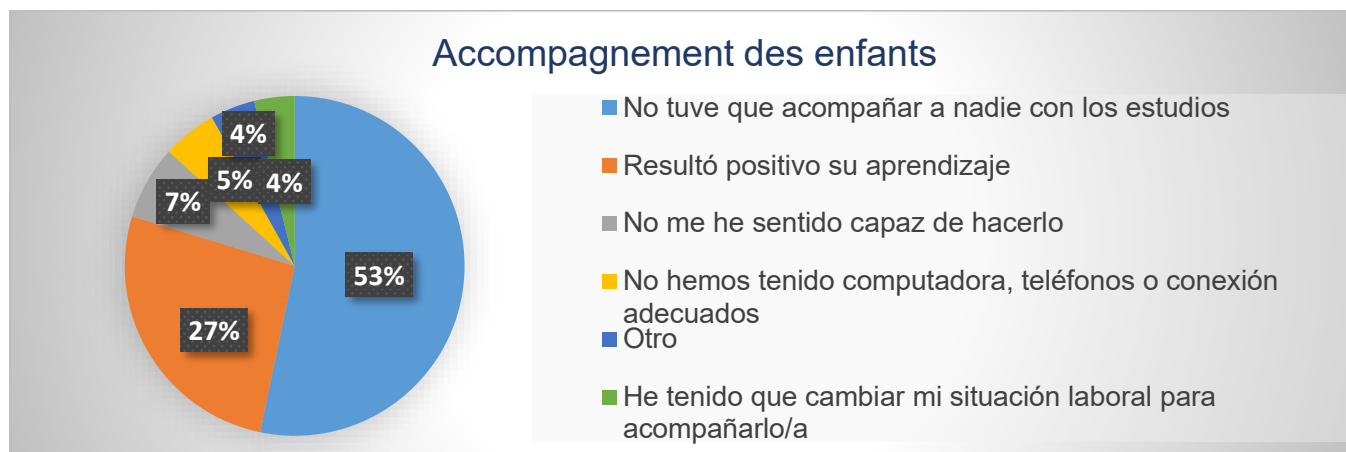


Figure 17 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Alors que plus de la moitié ont répondu qu'ils n'avaient pas à accompagner quelqu'un dans ses études, le plus grand pourcentage de répondants ayant fait l'expérience de l'accompagnement scolaire ont eu de bonnes expériences. *"J'ai appris de nouvelles choses en aidant ma fille à faire ses devoirs". "J'ai accompagné mes filles à tout moment. Ils ont appris à lire avec moi, ce dont je suis très fier, et j'ai appris beaucoup de choses avec eux". "Pour moi, c'était positif de partager l'accompagnement scolaire en apprenant à utiliser des outils technologiques innovants. "Spectaculaire d'accompagner mon petit-enfant ; cela m'a permis de me sentir utile, donc j'ai apprécié ces moments".*

Certains ont fait preuve d'une grande créativité pour motiver et faire participer leurs enfants. *"Je me suis déguisé en professeur. Chaque jour une invention pour passer le temps".*

Ceux qui ont eu une mauvaise expérience l'ont décrite comme accablante, épuisante et les étudiants n'ont pas appris. L'adaptation à l'enseignement à distance n'a pas été facile pour les enfants dont les mères devaient avoir une connaissance minimale du processus pour pouvoir les accompagner dans leurs études. Les enseignants ont également eu de grandes difficultés à s'adapter, car ils sont passés très rapidement de l'enseignement en face à face à l'apprentissage à distance sans préparation adéquate. Dans ce cas, l'apprentissage de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes pédagogiques était essentiel.

En général, pour les femmes, il s'agissait d'une expérience très fatigante et stressante, notamment en raison du désintérêt de leurs enfants, du manque de connexion adéquate ou de contenus inappropriés ou irréalistes pour les élèves. Le manque d'interaction sociale entre les enfants était également l'une des raisons de leur découragement. *J'ai dû assumer le rôle de "presque enseignante" auprès de mon fils de 13 ans et équilibrer l'affectif, afin de ne pas me battre tout le temps",* a-t-elle déclaré.

Certaines mères ont dit qu'elles ne pouvaient pas aider leurs enfants. *"C'est très stressant, car je dois m'occuper de deux enfants, ma fille et mon neveu, et on ressent la pression des cours.* Certains ont été aidés par leurs enfants plus âgés, qui ont fini par assumer la responsabilité de surveiller les plus jeunes.

Peu de femmes ont pu modifier leur routine pour accompagner leurs enfants. *"J'ai dû modifier mes horaires de travail pour pouvoir suivre de plus près ma fille cadette en cours à distance, car je n'avais pas les compétences nécessaires pour accéder à la plateforme de l'école".*

En outre, les mères ont accumulé les inquiétudes pour leurs enfants, car il était de plus en plus évident que les enfants n'apprenaient rien. De même, avec les ressources Internet, la plupart des gens font du "copier-coller". *"Ils n'ont rien appris, ils l'ont copié sur internet."*

Un problème cité par certaines femmes est le manque d'éducation spéciale et adaptée pour les enfants ayant des besoins particuliers. *"Nous avons découvert pendant la pandémie que mon petit-fils est autiste, donc l'éducation sans l'école était difficile, car son développement dépend principalement de l'école."*

II. Les femmes et leur éducation

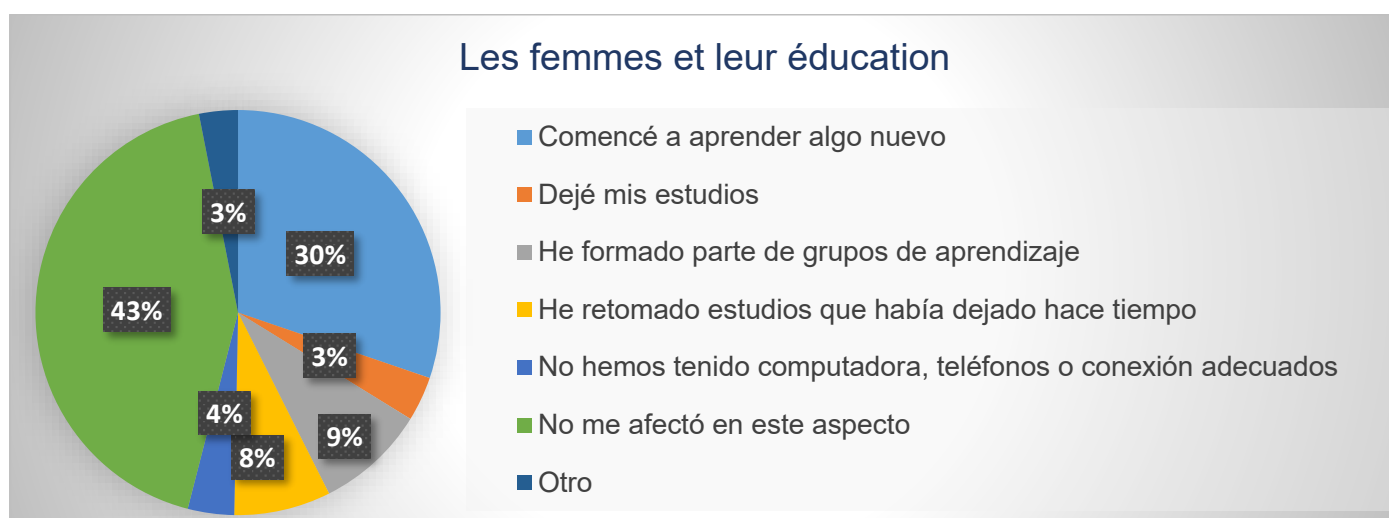


Figure 18 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

La réponse la plus fréquente à cette question est que la pandémie ne les a pas affectés à cet égard. Dans ce domaine, un grand nombre de femmes ont saisi l'occasion de se préparer, de poursuivre ou de reprendre leurs études, ou d'étudier quelque chose de nouveau. Le besoin et l'opportunité d'apprendre la technologie et les médias sont apparus. Ils ont également fait remarquer que de nouveaux intérêts sont nés. Une grande opportunité s'est ouverte avec les cours virtuels. Cela a beaucoup aidé ceux qui ne pouvaient pas assister à un tel événement. *"Beaucoup d'options d'enseignement en ligne se sont ouvertes et c'est quelque chose qui m'enthousiasme ; certaines options sont abordables et je peux me les offrir. "Cela m'a permis de suivre des cours de courte durée, principalement les cours gratuits, car tout était en ligne. "J'ai pu suivre une formation diplômante de manière virtuelle. "J'ai commencé à en savoir plus sur la technologie, la lecture et la reprise de mes activités religieuses par le biais des médias sociaux".*

Si l'un des principaux obstacles dans ce domaine est l'accès à Internet et l'absence d'équipement adéquat pour les études, d'autres problèmes se posent également et entravent l'éducation, comme la difficulté d'organiser le temps, l'accumulation de travail et les tâches ménagères, en plus du bureau à domicile. *"Je n'avais pas la santé émotionnelle nécessaire pour maintenir une routine d'étude et je ressentais également un sentiment de surcharge intense".*

d. Les femmes et l'Eglise

En ce qui concerne la relation entre les femmes et l'Église, il était intéressant de savoir ce qu'elles avaient trouvé et ce qui leur avait manqué de la part de l'Église pendant cette période et aussi, si elles avaient participé, de quelle manière elles l'avaient fait.



I. Contributions reçues de l'Église

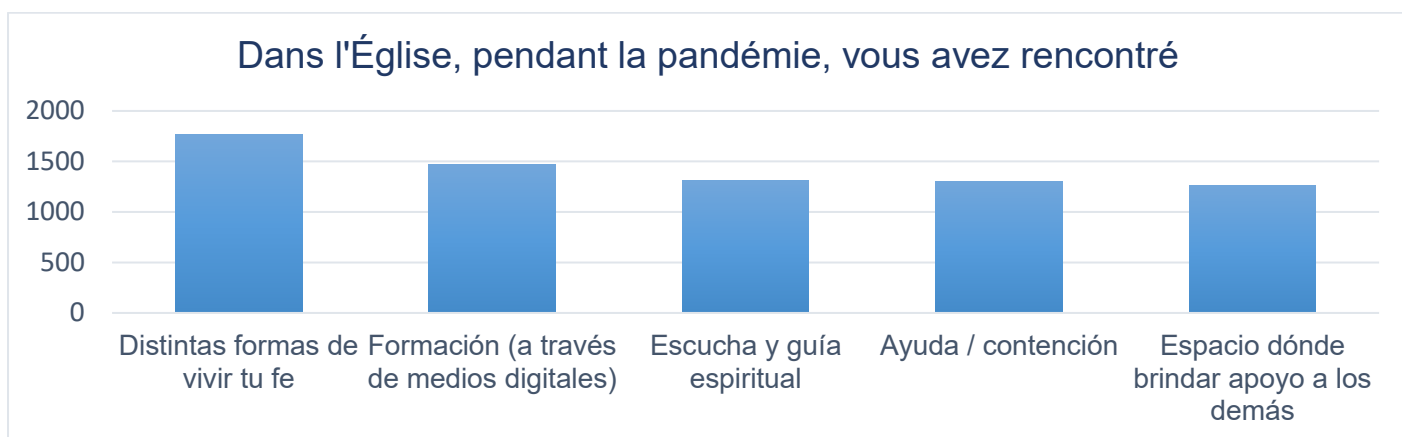


Figure 19 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

En ce qui concerne ce que les femmes ont trouvé dans l'Église pendant la pandémie, les réponses étaient très semblables, mais ce qu'elles ont trouvé le plus, ce sont des manières différentes de vivre la foi et, deuxièmement, la formation par les médias numériques.

Les femmes ont notamment souligné l'augmentation de l'action sociale et de la solidarité entre les personnes. *"Voir l'engagement de ma paroisse envers les personnes qui ont des difficultés"*. De nombreux groupes et ministères sociaux se sont encore plus consacrés aux personnes vulnérables, gagnant de nombreux collaborateurs parmi le reste des fidèles.

La plupart des femmes ont déclaré s'être rapprochées de Dieu et de l'Église. Ils ont également souligné que les célébrations et les prières en ligne étaient un point très positif. *"La chose la plus positive a été l'enregistrement du besoin d'une foi partagée.* Les femmes ont beaucoup utilisé les réseaux sociaux pour échanger des messages et pour des moments de prière. Malheureusement, l'interdiction des célébrations face à face et l'impossibilité qui en découle de recevoir la communion ont attristé les femmes. En outre, le commentaire selon lequel l'église était créative dans ses stratégies pour servir ses fidèles était majoritaire. *"L'église s'est réinventée et est entrée dans nos foyers.*

Les femmes ont également témoigné de l'importance des réunions de formation en ligne et de l'élargissement des possibilités d'étude, tant sur le plan personnel que collectif. Ils perçoivent que l'Église a cherché à les accompagner par tous les moyens possibles, qu'elle est devenue plus proche et plus engagée dans la réalité. Certains ont commencé à participer à de nouveaux groupes et communautés.

En fait, il y a également eu un approfondissement de la spiritualité personnelle. *"J'avais plus de temps pour la prière et le silence. Ces activités ont beaucoup contribué à maintenir mon équilibre émotionnel et spirituel pendant la pandémie"*. En outre, ils ont souligné que leur propre maison est l'église domestique. *"J'ai appris que l'église était toujours dans ma maison."* Il y avait un désir ardent de retourner dans la maison de Dieu.

Beaucoup ont également raconté l'aide qu'ils ont reçue par le biais des sermons, en particulier ceux liés à la foi et à l'espoir. C'était l'occasion de trouver la force et l'encouragement pour vivre au milieu du chaos de la pandémie. *"...me mettre au service spirituel de ma famille en élevant leur esprit et en tournant leur regard vers Dieu"*. On a découvert d'une manière particulière comment vivre la Semaine Sainte et Noël virtuellement en famille. Le service d'écoute était également très important, notamment pour les personnes malades et touchées par le Covid-19. Le soutien aux personnes en deuil a été très apprécié.

Certaines femmes plus engagées dans la pastorale communautaire ont raconté l'importance de l'échange d'expériences avec les autres générations. *"J'ai eu l'opportunité d'être catéchiste en ligne et d'aider les catéchistes plus expérimentés avec la technologie"*. Cela montre que les femmes étaient impliquées dans l'Église et recherchaient la créativité pour poursuivre une forme d'accompagnement spirituel et formatif, comme la catéchèse à distance. Certaines femmes ont témoigné qu'elles s'étaient éloignées de l'Église et ont fini par y revenir pendant la pandémie. Pour beaucoup, le retour à une participation directe à l'Eucharistie et à la Réconciliation était très excitant.

II. Manquements vis-à-vis de l'Eglise

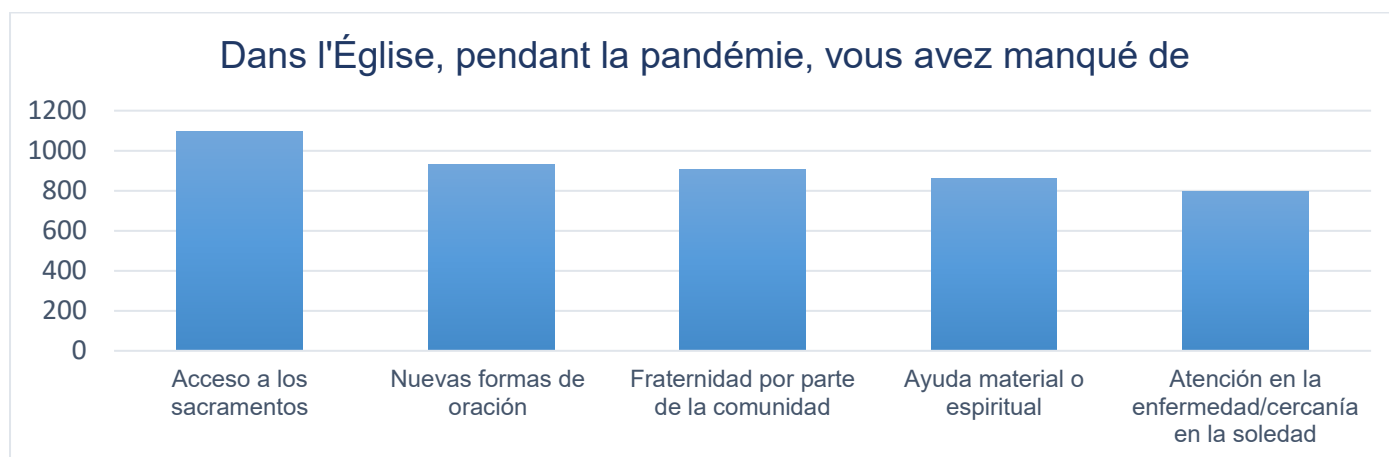


Figure 20 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Les femmes ont déclaré que ce qui leur manquait le plus pendant la pandémie était l'accès aux sacrements. *"Ne pas pouvoir assister à la messe en personne"*. C'est le problème le plus fréquemment mentionné et celui qui a généré le plus de malaise et de tristesse chez les femmes, car elles ont fini par perdre un soutien fondamental pour leurs moments d'angoisse et de désespoir.

"Mes émotions ont été affectées à tel point que je ne savais pas comment approcher Dieu ou recommencer à fréquenter l'église.

Nous avons trouvé des femmes qui ont noté comme frustrant l'interruption des activités des groupes religieux et de certaines œuvres, ce qui a conduit à la paralysie de l'attention aux personnes et du service fourni par les centres pastoraux. *"Les espaces des femmes ont été perdus".*

Certaines femmes ont également estimé que les célébrations en ligne étaient un point négatif, car elles ne pouvaient pas remplacer de manière adéquate les activités en face à face. En outre, de nombreuses femmes étaient déjà connectées toute la journée en raison de leur travail et de l'enseignement à distance. Les célébrations à la télévision ou sur Internet ont augmenté le temps passé devant un écran. Dans cette perspective, certains se sont plaints du manque de préparation technique, du manque de ressources technologiques adéquates et du manque de formation de l'Église pour fonctionner à distance, ainsi que de la froideur des téléphones portables. Ils aspirent à des propositions d'accompagnement virtuel au-delà des masses, adaptées à la situation qui prévaut. *"Le manque de préparation structurelle et technique des églises en ce qui concerne les médias numériques. Ainsi que la désarticulation totale des ministères pastoraux qui n'ont pas su s'adapter à l'éloignement".*

Certains font leur autocritique : *" Nous avons négligé les nouvelles formes de rencontre avec Jésus, la suite de ceux qui sont intégrés dans les sacrements d'initiation "*. Le manque de temps des curés *"pour écouter, pour parler..."* est la plainte de plusieurs.

5-Considérations finales

Prospective partagée

Tout d'abord, il est utile de résumer la vision de l'avenir des femmes latino-américaines dans l'enquête. Trois grands dénominateurs communs peuvent être identifiés : **le lien avec Dieu, la résilience et l'organisation de réseaux de solidarité.**

- *Le lien avec Dieu* est ce qui caractérise le plus souvent les femmes - qu'elles soient catholiques ou non - comme étant d'autres religions chrétiennes. Elle apparaît sous les formes les plus variées, toujours comme la chose fondamentale lorsqu'on envisage l'horizon vital par rapport à soi-même et aux autres. Si l'on considère uniquement les réponses qui se réfèrent d'une manière ou d'une autre à des conseils pour l'avenir, les mots "Dieu", "Père", "Jésus", "Esprit Saint" ou "Seigneur" apparaissent 348 fois ; "foi", "espérance", "charité" 318 fois ; "prière" et/ou "prier" 133 fois ; le tout accompagné de diverses expressions qui dénotent la priorité accordée à la relation personnelle avec Dieu.
- Elle met également en avant la *résilience*, qui se manifeste de différentes manières : *"toujours chercher des moyens d'avancer économiquement, apprendre de nouveaux métiers et de nouvelles choses, ne pas rester sans rien faire alors que les besoins sont importants à la maison"* ; *"les femmes ont la capacité de faire face à une crise"* ; *"aller de l'avant en apprenant avec résilience"* ; *"toujours positive, il n'y a pas d'obstacles qu'une femme ne puisse surmonter"*, etc.
- Enfin, une autre ligne de conseil sur la façon d'affronter l'avenir concerne l'*organisation en réseaux de solidarité*. De nombreuses femmes ont souligné qu'il est nécessaire de s'unir pour aider les autres ; qu'il faudra renforcer les liens pour entreprendre ou poursuivre des actions de solidarité et qu'il est nécessaire de s'organiser pour servir, en créant des réseaux de soutien. En

résumé, il a été dit à plusieurs reprises que la solution réside dans la mise en réseau pour s'occuper des frères et sœurs en difficulté.

Ces caractéristiques nous rappellent le récit de l'évangéliste Luc (24,1-8) lorsqu'il raconte que le groupe de femmes s'est rendu ensemble au tombeau, "**en réseau**", en pleine crise de la mort de Jésus, portant leurs parfums pour s'occuper de son corps, "**action solidaire**", mais sans renoncer, sachant qu'elles devaient affronter les soldats romains et être créatives face à une pierre presque impossible à déplacer : "**résilience**". Ceux-ci, à la question de savoir pourquoi ils cherchaient les vivants parmi les morts, se souviennent des paroles de leur Seigneur et Maître, en raison de leur "**lien personnel avec Lui**".

Stérotypes et mandats traditionnels

Deuxièmement, dans certaines réponses, il y a des indicateurs d'une mentalité formée dans une culture et une société qui, même aujourd'hui, favorise les stéréotypes et les mandats traditionnels pour les rôles des hommes et des femmes au sein du foyer, comme si les rôles assignés à chacun ne pouvaient pas être transformés au cours des siècles.

Des expressions telles que : *"Mon mari m'a aidé avec les enfants" ou "dans ma maison, seuls mon mari et moi vivons, par conséquent, toutes les tâches dans ma maison font partie de ma responsabilité"*, montrent une mentalité dans laquelle il n'est même pas conçu que l'éducation et l'instruction des enfants ainsi que les tâches ménagères sont une question de responsabilité conjointe entre les deux parents ou conjoints. Ce sont des convictions qui se déclenchent automatiquement et qui ne sont pas remises en question dans un continent encore marqué par le machisme.

Dans d'autres cas, l'enfermement a servi à changer leur mentalité : *"Nous avons réalisé qu'il était injuste de laisser la charge des tâches ménagères à ma mère"*. Au moins dans les jeunes générations, la pandémie a pu influencer une prise de conscience de l'inégalité dont souffrent les femmes.

On comprend qu'un pape latino-américain ait clairement affirmé dans son magistère : " L'histoire porte les traces des excès des cultures patriarcales, où les femmes étaient considérées comme de seconde zone (...). L'égale dignité de l'homme et de la femme nous fait nous réjouir que les anciennes formes de discrimination soient dépassées, et que dans les familles se développe un exercice de réciprocité" (*Amoris laetitia*, 54).

Des fruits inattendus

Au final, la recherche a donné des résultats inattendus et émouvants. Réaliser l'enquête dans certaines périphéries où les femmes n'ont pas l'habitude de penser à elles, dans des zones profondément et structurellement appauvries de pays comme l'Argentine, le Brésil, le Pérou, le Mexique ou le Venezuela, a été une expérience très positive.

Des témoignages surprenants ont été reçus sur la façon dont le fait de devoir répondre au questionnaire a mobilisé les femmes pour qu'elles trouvent le temps de réfléchir sur elles-mêmes, leurs souffrances, leurs réactions, leurs sentiments et leurs rêves ; elles ont commencé à parler, à dialoguer librement et avec la joie d'être écoutées. En d'autres termes, l'enquête était un outil de sensibilisation et de saisie de sa propre réalité et des alternatives futures.

Conseils partagés par les femmes

[illegible]

Marcela Mazzini

" La théologie est la foi qui cherche à comprendre " ; cette définition classique du travail théologique trouve son principal analogue dans une femme, la Vierge Marie, qui, surprise par l'annonce de l'ange, demande : " Comment est-ce possible ? ". (Lc 1, 34). Sa foi profonde ne l'exonère pas, mais l'incite à s'interroger sur l'action de Dieu et sur sa propre action dans une circonstance concrète que la vie lui présente. Nous aussi, nous allons réfléchir, à la lumière de la foi et en nous laissant éclairer par la Parole et le magistère de l'Église, sur les défis du temps présent, afin de comprendre ce que le Seigneur nous invite à faire dans la réalité des femmes en ALC à ce moment de l'histoire.

La première chose à dire est que cette consultation se déroule dans le contexte de deux autres consultations : le temps d'écoute de l'Assemblée ecclésiale latino-américaine, qui se reflète dans la synthèse narrative⁸⁰ et le document pour le discernement communautaire⁸¹ (les deux matériels cités

⁸¹ <https://asambleaecclesial.lat/wp-content/uploads/2021/11/ddc.pdf>

ci-dessus), et la phase diocésaine du synode sur la synodalité,⁸² qui se déroule dans le monde entier.

Nous vivons donc un temps synodal dans l'Église, c'est-à-dire un temps où l'on prend de plus en plus conscience de l'importance de faire route ensemble, ensemble, ce qui est précisément le sens du mot "synode". Nous percevons, main dans la main avec le Pape François, l'importance de commencer ce processus dans lequel l'écoute et le dialogue sont cruciaux, car comment faire le chemin ensemble si nous ne nous écoutons pas, si nous ne nous voyons pas et ne nous percevons pas ?

La deuxième chose à souligner, pour reprendre les termes de Marilú Rojas Salazar, est que la pandémie a été épiphane,⁸³ dans le sens où elle a mis en lumière des problèmes structurels et des misères personnelles et sociales qui n'étaient pas entièrement visibles. Nous pouvons dire qu'elle a également rendu visibles les dettes que nous avons, en tant qu'Église, envers les femmes.

Noyaux pour la réflexion théologique pastorale

Cela dit, je voudrais évoquer trois thèmes qui s'offrent à notre réflexion théologique pastorale.

La première est ce que, selon la consultation que nous avons en main, les femmes ont trouvé ou n'ont pas trouvé dans l'Église pendant cette période (Femmes et Église, 4.d) ; la deuxième est la conscience de soi que les femmes acquièrent et qui les pousse à assumer de nouveaux rôles de leadership ; et la troisième est un approfondissement des stéréotypes de genre que nous assumons, souvent sans nous en rendre compte.

Les femmes et l'Église : contributions et lacunes

Les femmes consultées ont souligné le fait qu'elles ont pu trouver dans l'Église de nouvelles façons de vivre leur foi et des instances de formation qui les ont enrichies. Ils soulignent également la créativité d'une Église qui " sort " (cf. EG 15) pour se mettre au service de ceux qui en ont besoin, que ce soit matériellement ou spirituellement.

Ils marquent comme une limite la question sacramentelle, qui est un point de questionnement pour toute l'Église (ministres ordonnés, laïcs, laïques) en pandémie : comment célébrer la liturgie de manière significative quand il ne nous est pas possible de nous en approcher physiquement ? Ce questionnement à l'échelle de l'Église trouve peut-être un écho particulier chez les femmes, qui sont plus habituées à la participation liturgique. C'est un bon moment pour nous tous de nous interroger sur le sens des célébrations et de la vie sacramentelle de nos communautés.

Les femmes elles-mêmes donnent une réponse, en qualifiant de très positive la réaction de charité que les communautés ont eue dans ce contexte : n'est-ce pas le moment de faire des liturgies qui prennent un nouveau sens en apportant nourriture et réconfort aux plus démunis, comme elles le soulignent ? Peut-être qu'une réflexion dans ce sens, qui permet de voir plus clairement le lien entre l'Eucharistie sacramentelle et la charité dans la vie de l'Église, nous aidera à comprendre ce qu'est le sacrement de l'amour.

⁸² <https://www.synod.va/es/news/documento-preparatorio1.html>

⁸³ Cf. Rojas Salazar, M. (2021). "La pandémie. Une épiphanie de la violence contre les femmes". *RIBET XVII* (32), 85-97.

Oui, l'Église célèbre l'Eucharistie, mais l'Eucharistie fait l'Église, comme le rappelle le Catéchisme de l'Église catholique (n. 1396) ; et le même texte, dans le paragraphe suivant (n. 1397), rappelle que l'Eucharistie implique un engagement concret envers les pauvres. En un mot : la communion au Corps du Seigneur est bien plus que la consommation d'un morceau de pain ; elle implique un engagement concret dans la communauté. Cet engagement nous nourrit surtout dans les moments où il ne nous est pas possible de recevoir le Seigneur dans l'Hostie Consacrée.

Conscience de soi, sensibilisation et nouveaux leaderships

Dans la vision prospective, il est dit quelque chose qui me semble central et éclairant dans tout le document, car il montre la voie à suivre : il est dit que *" le fait de devoir répondre au questionnaire a mobilisé les femmes pour qu'elles trouvent le temps de réfléchir sur elles-mêmes, sur leurs souffrances, leurs réactions, leurs sentiments et leurs rêves : une fois qu'elles ont commencé à répondre à l'enquête, elles ont commencé à parler, à dialoguer avec liberté et avec la joie d'être écoutées "* (5). On parle de la consultation comme d'un *"instrument de sensibilisation"*... et le document se termine en soulignant (reprenant la synthèse narrative et le document sur le discernement communautaire de l'Assemblée ecclésiale) qu'il encourage *"l'engagement des femmes malgré leurs blessures et leur invisibilité"*.

Ce paragraphe est à la fois heureux et douloureux. Une prise de conscience qui permet aux femmes de s'exprimer, de dialoguer et de grandir dans leurs capacités est toujours positive et excitante, mais le fait que ce phénomène ne se produise qu'aujourd'hui génère un certain malaise et une certaine perplexité : comment est-il possible qu'à ce moment de l'histoire (du moins en Occident) les femmes dans l'Église commencent seulement à poser ces questions, à comprendre ce qui nous arrive et à dialoguer sur ces sujets ?

Fondamentalement, il s'agit de la place des femmes dans l'Église, de notre visibilité ou invisibilité, de nos rôles, du leadership que nous devons assumer pour le bien de la communauté. En ce sens, il est très préoccupant que les femmes aient/ont une certaine invisibilité dans les structures ecclésiales, mais il est encore plus grave que nous *nous sentions* invisibles, car nous ne pouvons pas occuper la place à laquelle nous sommes appelées si nous n'en sommes pas conscientes.

Il existe une forte ligne magistérielle, qui a pour point de départ le document d'Aparecida (453,455), qui parle de la place des femmes dans l'Église : une place de participation, d'égalité avec les hommes, de visibilité. Le pape François a donné un nouvel élan à cette ligne. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape parle d'une *"présence plus incisive des femmes dans l'Église"* (103-104) ; dans *Amoris Laetitia*, il condamne les *"excès des cultures patriarcales"* et *"admire une œuvre de l'Esprit dans la reconnaissance plus claire de la dignité des femmes et de leurs droits"* (AL 54). Dans cette ligne de reconnaissance et de dignité de la femme se trouvent également les affirmations de *Christus Vivit* 42 et *Fratelli Tutti* 23.

François ne se contente pas de parler de la question, il fait aussi des gestes qui donnent de l'espace aux femmes dans l'Église, en nommant certaines d'entre elles à des postes clés.

Beaucoup disent comment peut-on parler de l'invisibilité des femmes dans l'Église alors que les communautés sont pleines de femmes ? Oui, nous sommes nombreux à travailler dans les communautés et à animer les structures ecclésiales (paroisses, chapelles, écoles, œuvres Caritas, etc.), mais nous sommes peu nombreux à prendre des décisions. Ces lieux de décision sont ce qui nous rend visibles et, à partir de cette visibilité, nous pouvons prendre conscience de notre place dans l'Église. Il ne s'agit pas seulement de telle ou telle femme qui devient visible à travers une

tâche ou un poste : ces femmes deviennent un signe de protagonisme pour tant d'autres qui n'ont plus peur d'assumer des rôles de direction dans l'Église. Oui, car assumer un tel leadership demande souvent de la force et du courage pour faire face aux critiques et à l'opposition, ce qui est normal car la nouveauté est naturellement combattue et considérée avec méfiance. Ce n'est pas seulement une décision du Pape, cela fait partie du changement culturel ecclésial que François propose lorsqu'il nous parle de synodalité et de réforme de l'Eglise.

Il est certainement nécessaire de parler de ces questions, d'étudier la Parole de Dieu et les documents du Magistère, de lire les théologiens qui ont réfléchi à ces questions intéressantes et controversées. Il est également nécessaire que dans les communautés nous discutions et réfléchissions ensemble sur certains modèles de sainteté qui sont proposés aux femmes et qui proposent un idéal de soumission qui n'a pas grand-chose à voir avec l'Évangile. Ces modèles doivent être révisés car ils ne sont conformes ni à la révélation ni aux enseignements de l'Église.

Ce travail de réflexion et de dialogue est l'une des nombreuses façons d'intégrer les leçons que la pandémie nous a laissées, et ce sera aussi une façon concrète de pratiquer la synodalité dont nous parlons tant ces jours-ci.

Idées fausses, préjugés et stéréotypes

Le texte parle également d'une *"mentalité formée dans une culture et une société qui, aujourd'hui encore, favorise les stéréotypes et les mandats traditionnels concernant les rôles des hommes et des femmes au sein du foyer"* (5). Il s'agit de croyances qui attribuent aux hommes et aux femmes des manières d'être et de faire comme s'il s'agissait de caractéristiques essentielles. On trouve ainsi des affirmations telles que "les femmes sont sensibles et les hommes sont rationnels et analytiques", "les hommes ne pleurent pas", "les femmes sont mauvaises conductrices", etc. Ce sont des mandats, des croyances qui se déclenchent d'elles-mêmes de manière a-critique, nous les affirmons et les reproduisons souvent sans réfléchir. Ces affirmations sont-elles vraiment vraies ? Et s'ils le sont, ne font-ils pas partie d'une éducation, d'une culture ?

Un document de Caritas publié il y a quelques mois clarifie la question en expliquant la notion de *stéréotype de genre* :

"Lorsque nous parlons de stéréotypes de genre, nous faisons référence à des représentations simplifiées, incomplètes et généralisées basées sur le sexe biologique. Par exemple, il est stéréotypé de supposer que seules les femmes sont responsables de l'éducation des enfants, des personnes âgées ou du travail domestique." ⁸⁴

Ce genre de déclarations, qui sont malheureusement très fréquentes chez nos peuples d'Amérique latine et des Caraïbes, mérite une révision de nos modes de pensée. Ces croyances pourraient créer un faux conditionnement, tant pour les hommes que pour les femmes. Pour les femmes, par exemple, elle les réduit à des tâches de soins, à se percevoir comme plus faibles et moins capables de relever des défis dans le monde du travail, et pour les hommes, elle les encourage à prendre des risques inutiles, à toujours être les plus forts, elle les éloigne de l'affection, elle les empêche d'exprimer leurs sentiments, etc.

⁸⁴ Caritas Argentine. *L'autre pandémie*. Première édition (format numérique), juillet 2021. Document préparé par le Conseil d'équité de Caritas Argentine, rassemblant les réflexions et les thèmes des principales réunions nationales, la réflexion interne et l'expérience de la pandémie de covid-19. P. 26.

Il est bon pour nous, dans les communautés ecclésiales, de parler de ces croyances et d'évaluer comment elles sont présentes dans nos relations et dans l'éducation que nous transmettons à nos fils et à nos filles, par exemple, lorsque nous demandons aux filles de faire des tâches ménagères que nous n'enseignons pas à nos garçons. Ce sont des sujets résistants où les blagues sur les identités féminines et masculines surgissent immédiatement. Nous devons être conscients que, derrière les commentaires qui tendent à "boycotter" ces sujets, il y a une peur de la nouveauté et qu'un changement dans ce sens altère nos valeurs, notamment familiales. Ce n'est pas le cas, et c'est pourquoi nous devons discuter, étudier et réfléchir à cette question.

Le mot même de "genre" suscite souvent des réticences. Nous rappelons ici ce que dit un document de la Conférence épiscopale argentine : *" La première chose que nous devons dire est que le sexe biologique peut être distingué sans le séparer du rôle socioculturel du sexe, c'est-à-dire du genre (AL 56). Le sexe et le genre sont des réalités profondément liées, mais ce n'est pas exactement la même chose".*⁸⁵

Les nouvelles générations, qui ont tendance à avoir des vues plus ouvertes sur les rôles assignés aux hommes et aux femmes, nous aident dans ce changement de paradigme qui est irrépensible dans la culture contemporaine.

Que les grandes femmes bibliques (Sarah, Miriam, Rajab, Déborah, Ruth, Hannah, Judith, Esther et tant d'autres) et les saintes qui, tout au long de l'histoire de l'Église, ont courageusement assumé leur vocation, nous encouragent en ces temps difficiles. Nous nous confions spécialement à Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, pour qu'elle nous aide à être fidèles et créatifs en cette heure difficile de l'humanité, pour la gloire de Dieu et la joie de son Peuple Saint et Fidèle.

7-Conclusions générales

Au cours du processus de rédaction du présent document, qui a duré six mois, nous avons tenté d'"écouter" trois types de "voix" différentes : dans *l'État des lieux*, la première partie, ce qui est exprimé dans les principaux rapports techniques et recherches publiés sur **l'impact du Covid-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes** ; dans le *Rapport des experts*, la deuxième partie, les voix de l'expérience des femmes qui mènent des projets en faveur du développement humain intégral dans leurs communautés respectives ; et dans la troisième partie, le *Rapport d'enquête*, les expériences, témoignages, opinions, souffrances, réussites et rêves de celles qui ont répondu volontairement sur le même sujet.

Il s'agissait d'une écoute active, attentive et réceptive, réalisée par les membres du département de gestion des connaissances du CELAM, à travers son Observatoire socio-anthropologique pastoral et l'Observatoire mondial des femmes de l'UICWO, qui ont travaillé en équipe à partir de différents pays et dans différentes langues. Au sein de l'équipe elle-même, ils ont travaillé en collaboration, avec un dialogue parliolaire et un discernement partagé, afin de prendre des décisions qui ont permis de systématiser les "voix" entendues et de les refléter dans ces lignes.

Deux coordonnées encadraient le projet : la pandémie et la synodalité. Les fluctuations de Covid-19, les mesures préventives ou visant à réduire la contagion et ses conséquences, ainsi que les nombreuses incertitudes de 2021 et 2022 ont été prises en compte dans les travaux. La 1ère Assemblée ecclésiale latino-américaine et le lancement du Synode des évêques "Pour une Église

⁸⁵ Cf. <https://juecmardelplata.org.ar/wp-content/uploads/2018/12/BP-126-Distingamos-sexo-g%C3%A9nero-e-ideolog%C3%ADa-CEA.pdf>

synodale : communion, participation et mission", auquel le pape François appelle toute l'Église catholique, ont contextualisé, inspiré et dynamisé les travaux.

Dans le message envoyé par le Saint-Père aux participants à l'Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes, François a souligné deux mots : **"écoute" et "débordement"**. Dans notre cas, la présente contribution correspond à l'étape "écoute". Nous sommes conscients que nous avons encore un long chemin à parcourir en termes d'écoute afin de donner une visibilité aux femmes les plus vulnérables de la région. Cependant, avec les voix déjà recueillies, nous entendons entamer la deuxième étape, celle du "débordement" ; celle de la diffusion des voix contenues dans le rapport, afin de trouver des chemins qui nous conduiront à réaliser l'humanité fraternelle à laquelle le Pape nous invite à rêver. Dans *Fratelli tutti*, il partage et explique ce rêve de fraternité universelle aux croyants et aux non-croyants.

Si nous considérons, avec les "voix" du présent document, celles de l'Assemblée ecclésiale exprimées dans les défis résultant de la réunion de novembre 2021, comme, par exemple : " accompagner les victimes d'injustices sociales et ecclésiales dans des processus de reconnaissance et de réparation ", " encourager la participation active des femmes dans les ministères, le gouvernement, le discernement et la prise de décision ecclésiale ", " promouvoir et défendre la dignité de la vie et de la personne humaine de la conception à la mort naturelle ", " augmenter la formation en synodalité pour promouvoir et défendre la dignité de la personne humaine de la conception à la mort naturelle ", pour "augmenter la formation à la synodalité afin d'éradiquer le cléricalisme", pour "promouvoir la participation des laïcs dans les espaces de transformation culturelle, politique, sociale et ecclésiale" et pour "écouter le cri des pauvres, des exclus et des laissés-pour-compte", nous apprécierons une harmonie harmonieuse.

Nous espérons avec foi que les responsables de nos pays, des organisations internationales et des médias, ainsi que les responsables des réseaux sociaux, les dirigeants et les membres des organisations de la société civile, les présidents des commissions épiscopales, les évêques de nos diocèses, nos pasteurs et tous les membres du peuple de Dieu trouveront leur champ d'action et de responsabilité pour unir leurs forces et générer des synergies qui nous permettront, à nous aussi les femmes, de nous développer pleinement et d'exercer notre coresponsabilité, avec compétence, créativité et résilience.

Nous aimerions conclure en remerciant le Saint-Père pour son engagement envers les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. "C'est un sérieux devoir de comprendre, respecter, valoriser et promouvoir la force ecclésiale et sociale de ce qu'ils font", a déclaré le pape François au comité du CELAM à Bogota (7 décembre 2017). "Je vous en prie, ils ne peuvent pas être réduits à des serviteurs de notre cléricalisme récalcitrant ; ils sont au contraire des protagonistes de l'Église latino-américaine ; dans leur sortie avec Jésus ; dans leur persévérance, même dans la souffrance de leur Peuple ; dans leur attachement à l'espérance qui vainc la mort ; dans leur manière joyeuse d'annoncer au monde que le Christ est vivant, et qu'il est ressuscité".

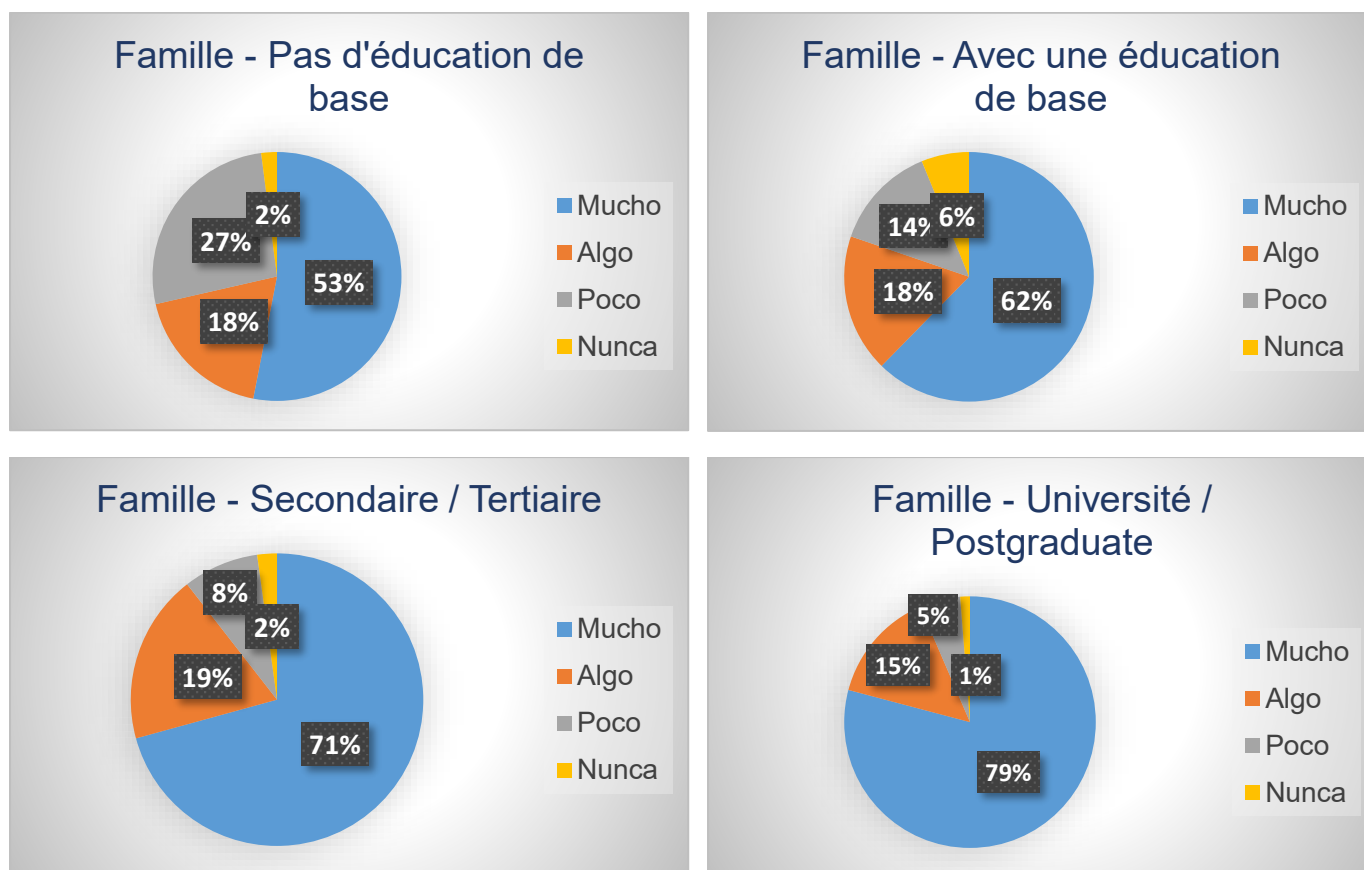
8-Annexes

a. Annexe I - Graphiques

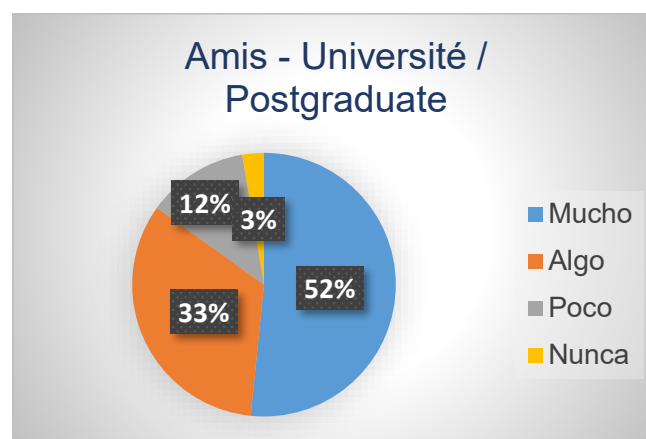
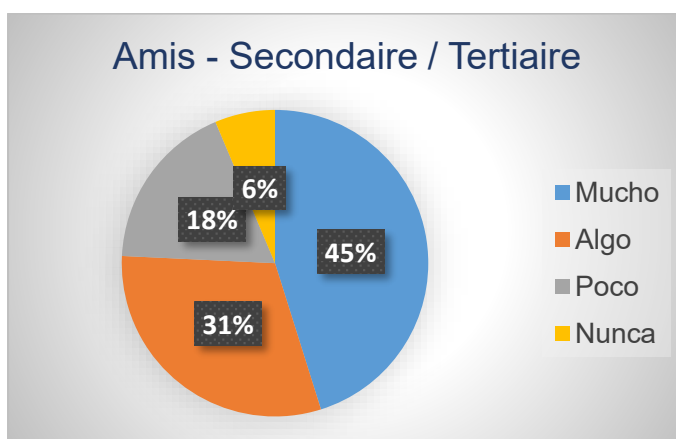
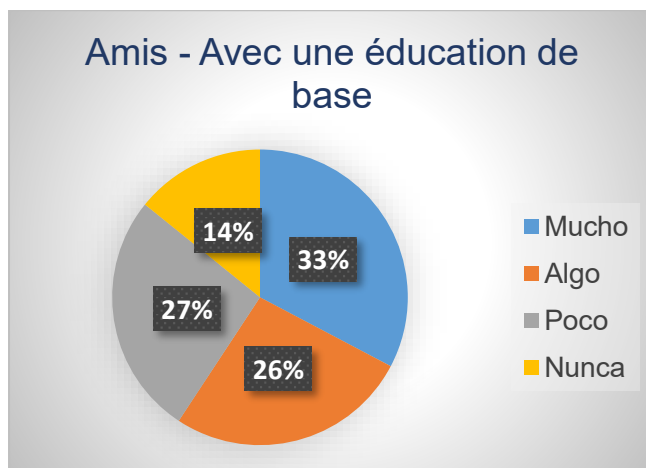
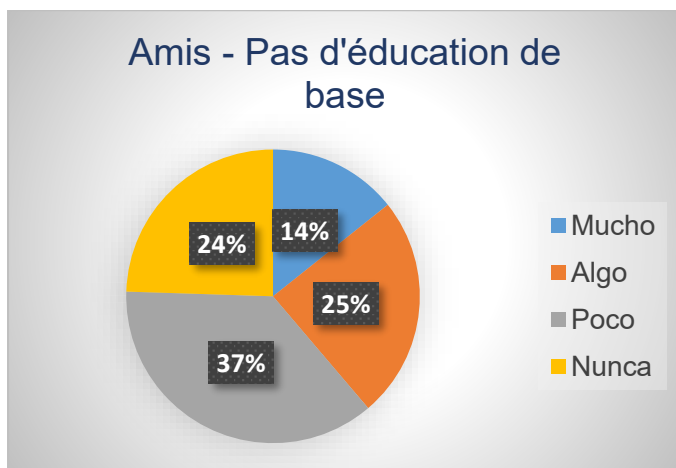
Niveau d'étude et perception du soutien

Un fait pertinent est que, **plus le** niveau d'éducation augmente, plus les femmes déclarent se sentir soutenues par tous les acteurs sociaux.

À titre d'exemple, les graphiques suivants montrent ce qu'il advient des femmes et du soutien familial en fonction de leur niveau d'éducation :



Il en va de même pour le soutien reçu des amis, de l'Église et du travail.



L'étude a également porté sur le niveau d'éducation de 29% des femmes interrogées qui ont déclaré avoir eu Covid-19 :

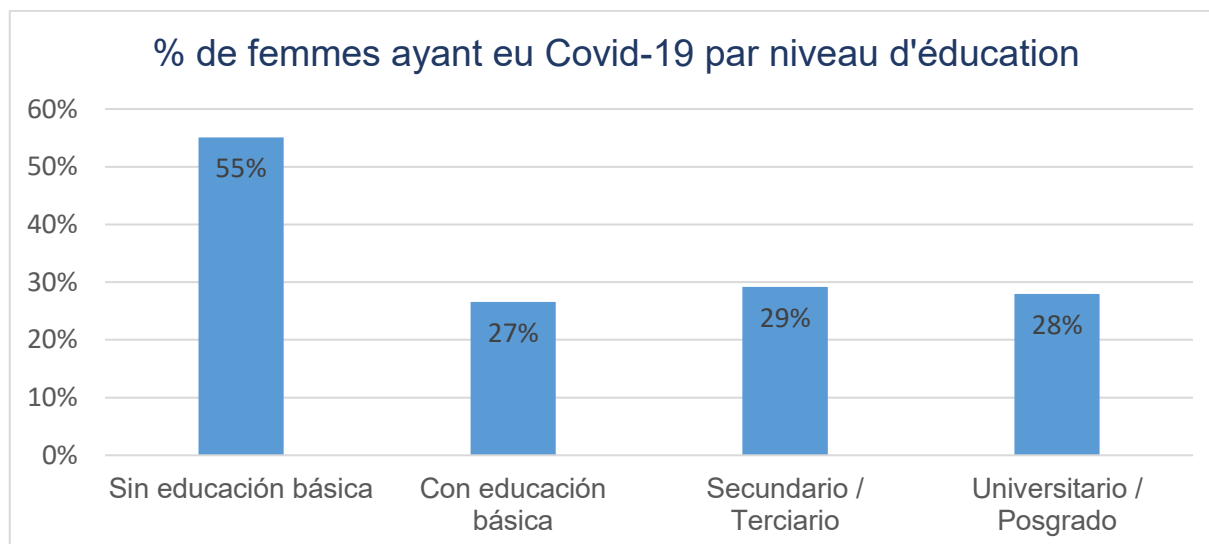


Figure 21 - Source : Élaboration par l'OMM de la WUCWO

Le groupe présentant le pourcentage le plus élevé de femmes infectées était celui des femmes sans éducation de base.

b. Annexe II - Enquête

L'impact de Covid-19 sur les femmes en Amérique latine et aux Caraïbes

Observatoire mondial des femmes

WUCWO - CELAM

A l'Observatoire Global des Femmes, nous voulons donner aux femmes latino-américaines l'opportunité de s'exprimer et d'être entendues afin de contribuer à la construction de la société et du Peuple de Dieu dans notre région. Aidez-nous en répondant à ce questionnaire sur la façon dont vous avez vécu la pandémie de Covid-19.

Données personnelles :

- Nom
- Nom de famille
- Âge
- Pays de résidence (liste de 33 pays de l'ALC : Antigua-et-Barbuda, Argentine, Bahamas, Barbade, Belize, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Dominique, République dominicaine, Équateur, El Salvador, Grenade, Guatemala, Guyane, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Saint-Kitts-et-Nevis, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Sainte-Lucie, Suriname, Trinité-et-Tobago, Uruguay, Venezuela).
- Localisation
- Type de territoire : rural, rural suburbain, urbain, communauté indigène / autochtone
- Niveau d'éducation (Aucune éducation, Primaire incomplet, Primaire complet, Secondaire incomplet, Secondaire complet, Technique / Tertiaire incomplet, Technique / Tertiaire complet, Université incomplet, Université complet, Postgraduate)
- Travaillez-vous actuellement : oui / non
- Religion : catholicisme, autres religions chrétiennes, judaïsme, musulman, islam, sans religion, autres religions).
- Situation familiale : Célibataire sans enfant, Célibataire avec enfant, Marié sans enfant, Marié avec enfant, Couple sans enfant, Couple avec enfant, Séparé/divorcé sans enfant, Séparé/divorcé avec enfant, Veuf(ve) sans enfant, Veuf(ve) avec enfant, Laïc(ve) consacré(e), Religieux(se)
- Téléphone (non obligatoire)
- E-mail (non obligatoire)

Aspects généraux

Pendant la pandémie, vous vous êtes senti soutenu (beaucoup, un peu / parfois, un peu, jamais) par.. :

- | | | |
|-----------|--|----------------|
| • Famille | • Organisation non gouvernementale (ONG) | • Voisins |
| • Amis | • Travail | • Gouvernement |
| • Église | | • Autre |

Racontez brièvement votre expérience du soutien ou du manque de soutien pendant la pandémie.

Quels types de besoins avez-vous rencontrés pendant la pandémie ? (Beaucoup, Un peu / parfois, Un peu, Pas du tout)

- | | | |
|----------------|--------------------------|---------------------|
| • Alimentation | • Aspects psychologiques | • Éducation / soins |
| | | • Éducation |

- Santé
- Sécurité
- Logement
- Un autre

Racontez brièvement les problèmes matériels ou émotionnels les plus importants rencontrés en tant que femme pendant la pandémie.

Les femmes et la famille

Avez-vous connu l'un des changements suivants dans votre situation familiale en raison de la détention obligatoire ?

-La coexistence au sein du foyer :

- Amélioration de
- Aggravé
- Resté inchangé
- Je n'ai pas vécu avec d'autres personnes pendant l'enfermement.
- Autre/s :

- Vous avez subi une forme de violence :

- Violence physique
- Violence verbale
- Violence psychologique
- Violence sexuelle
- Violence économique
- Je n'ai pas subi de violence
- Autre :

Voulez-vous partager votre cas si vous avez subi des violences ?

-Les tâches ménagères :

- Ils se sont surtout appuyés sur vous
- Les points suivants ont été partagés
- Vous avez dû prendre de nouvelles
- Vous n'avez pas l'habitude de les faire
- Autre :

Voulez-vous partager brièvement la façon dont les tâches ménagères étaient réparties ?

-Travail rémunéré à domicile et situation familiale :

- C'était une solution
- C'était mieux pour vous que de travailler en présence
- Vous avez trouvé que c'était envahissant pour votre rythme familial
- Vous n'avez pas effectué de travail rémunéré à l'intérieur de la maison
- Autre/s :

En un mot, parlez-nous des changements les plus importants dans votre situation familiale en tant que femme pendant la pandémie.

Les femmes et l'éducation

Si vous avez dû accompagner vos enfants, petits-enfants, frères et sœurs lors d'activités scolaires, comment s'est passée l'expérience ?

- Leur apprentissage a été positif
- Je ne me suis pas sentie capable de le faire
- Nous n'avons pas eu d'ordinateur, de téléphone ou de connexion adéquats.
- J'ai dû changer ma situation professionnelle pour l'accompagner.
- Je n'ai pas eu à accompagner quelqu'un avec des études
- Un autre

Racontez-nous brièvement votre expérience de l'accompagnement scolaire si vous l'avez fait.

Comment cette pandémie a-t-elle affecté votre éducation ?

- J'ai repris des études que j'avais arrêtées il y a quelque temps.
- J'ai commencé à apprendre quelque chose de nouveau
- J'ai fait partie de groupes d'apprentissage
- J'ai abandonné mes études
- Nous n'avons pas eu d'ordinateur, de téléphone ou de connexion adéquats.
- Je n'ai pas été affecté à cet égard
- Autre

Dites-nous brièvement comment la pandémie vous a affecté en termes d'éducation.

Les femmes et l'Église (facultatif)

Par rapport à l'église pendant la pandémie :

Trouvé (Oui, Non, Ne sait pas)

- Aide/confinement
- Différentes manières de vivre sa foi
- Écoute et accompagnement spirituel
- Espace pour soutenir les autres
- Formation (par le biais des médias numériques)
- Autre/s :

Manqué (Oui, Non, Ne sait pas)

- Accès aux sacrements
- Nouvelles formes de prière
- Attention dans la maladie/ proximité dans la solitude
- Fraternité communautaire
- Aide matérielle ou spirituelle

Comment vous avez participé à la vie de votre église :

- Assister à la messe
- Soutenir la paroisse
- Participation à un groupe de soutien social
- Non-participation
- Autre

Dites brièvement ce qui a été la chose la plus positive dans votre relation avec l'église ?

Dites-nous brièvement ce qui a été le plus frustrant dans votre relation avec l'église.

Les femmes et Covid

Vous avez eu du Covid ? Oui / Non

Dans votre vie, quel a été l'aspect le plus positif de la pandémie ?

Dans votre vie : quel a été l'aspect le plus négatif de la pandémie ?

Les femmes ont de grandes forces pour faire face aux crises. En tant que femme, quel conseil donneriez-vous ou quelle bonne pratique souhaiteriez-vous voir pour faire face aux temps qui viennent ?

En ce qui concerne l'utilisation des données :

J'autorise l'utilisation de mes données pour le développement de l'Observatoire Mondial des Femmes de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) avec la collaboration du Conseil Episcopal Latino-américain (CELAM).

Merci d'avoir répondu et de faire partie de l'Observatoire mondial des femmes.

